

# *Accessus ad Priscianum.*

De Jean Scot Érigène à Létald de Miccy

La présente contribution à l'étude des éléments péri- ou para- textuels de l'*Ars grammatica* de Priscien<sup>1</sup> explore les relations entre gloses et commentaires qui ont pris naissance autour de l'œuvre. Ce grammairien, dont l'influence durant le Moyen Âge ne cessa de croître, enseigna le latin aux jeunes hellénophones de Constantinople au début du VI<sup>e</sup> siècle de notre ère. Il rédigea sous les règnes d'Anastase puis de Justin la grammaire latine la plus complète qui nous soit parvenue. Priscien se distingue de ses prédécesseurs latins (Donat, Charisius, Diomède, pour les plus célèbres) par son analyse de la syntaxe basée sur les grammairiens grecs Apollonios et Hérodien<sup>2</sup>. Parmi la masse de matériaux glossographiques transmis par les copies de sa grammaire, notre sujet se restreindra à la question du processus de constitution de quelques *accessus ad Priscianum* étalés sur une période de 150 ans<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> *Prisciani Caesariensis grammatici Ars grammatica*, éditée sous le titre d'*Institutiones grammaticae* par Martin HERTZ, dans la collection des *Grammatici Latini* (ci-après *GL*), publiée par Heinrich KEIL *et alii* (Leipzig, vol. I-VIII, 1857-1880; réimpr. Hildesheim, 1961). La grande grammaire de Priscien occupe les volumes *GL* 2, p. 1-597 et *GL* 3, p. 1-377; sur le titre donné par Hertz, voir Mario DE NONNO, «Ars Prisciani: problemi di tipologia e di composizione», in Louis HOLTZ, Marc BARATIN, Bernard COLOMBAT (éd.), *Priscien. Transmission et refondation de la grammaire de l'Antiquité aux Modernes*, Turnhout, 2009, p. 249-278. Voir l'article «Priscianus», *Bibliographie des Grammairiens Latins (BGL)* de Alessandro GARCEA et Valeria LOMANTO (en ligne sur le site : <http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/site%20bgl/grammairiens/priscianus.htm>); de Marc BARATIN, les art. «Priscian», in *Lexicon grammaticorum. A Bio-Bibliographical Companion to the History of Linguistics*, Harro Stammerjohann (dir.), Tübingen, 1996, p. 756-759, et «Priscien», in *Corpus représentatif des grammaires et des traditions linguistiques (tome 1), Histoire Épistémologie Langage*, hors série n° 2, 1998, p. 49-52; Guglielmo BALLAIRA, *Prisciano e i suoi amici*, Torino, 1989; R. H. ROBINS, «Priscian and the Context of his Age», in Irène ROSIER (éd.), *L'héritage des grammairiens latins de l'Antiquité aux Lumières. Actes du colloque de Chantilly, 2-4 sept. 1987*, Paris, 1988, p. 49-55; Rudolf HELM, «Priscien», in *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, 44, Stuttgart, 1954, col. 2328-2346.

<sup>2</sup> Marc BARATIN, *La naissance de la syntaxe à Rome*, Paris, 1989.

<sup>3</sup> Le point de départ de cette étude se trouvait dans une annexe de ma thèse de l'ÉPHÉ, section des Sciences historiques et philologiques, sous la direction de François Dolbeau (*Glose de Prisciano...*, soutenue en 2010), qui recensait les intitulés, les colophons et les appendices accompagnant, dans les manuscrits carolingiens, la grammaire de Priscien.

L'œuvre de Priscien, lue à Rome de son vivant d'après le témoignage de Cassiodore, arrive dans les Îles Britanniques environ un siècle après son décès. Aldhelm, Boniface et les grammairiens irlandais du VII<sup>e</sup> siècle y font référence<sup>4</sup>. Entre la fin du VIII<sup>e</sup> siècle et la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle, Donat est commenté à l'aide de Priscien<sup>5</sup>. Enfin les premiers commentaires sur Priscien voient le jour avant 850 sous les plumes de deux Irlandais, Sedulius et Jean Scot. Dans l'intervalle (VII<sup>e</sup> - IX<sup>e</sup> siècles), les manuscrits de l'*Ars* se couvrent de gloses, montrant un échange constant entre glossaires et textes grammaticaux, dont les commentaires sur Donat. Les gloses placées en tête des manuscrits constituent un observatoire idéal pour suivre les étapes de la formation des *accessus* dédiés à Priscien. Les inestimables travaux de Birger Munk Olsen montrent l'importance qu'a prise au Moyen Âge le *topos* qui consiste à introduire la lecture d'un auteur<sup>6</sup>, mais, bien que de nombreuses publications lui aient été consacrées, le sujet est loin d'être encore épuisé. Les gloses sur Priscien en sont l'illustration. Leur lecture m'a poussé à réexaminer le dossier de la «*Vita Bernensis*» de Priscien éditée par Hermann Hagen à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Au cours de ce travail, il m'est apparu très vite nécessaire de faire le point sur un ensemble plus large d'*accessus*, qui m'ont amené sur les traces de Remi d'Auxerre et de Jean Scot Érigène.

Malgré un cadre restreint à quelques *accessus* à Priscien, il s'avère nécessaire de rappeler les généralités les plus éclairantes quant aux modèles qui guident la rédaction des *accessus*.

## I. Histoire et Typologie

Les *accessus* médiévaux résultent du chevauchement de plusieurs systèmes d'analyse hérités du dispositif pédagogique et scientifique de l'Antiquité. Les deux principaux modèles sur lesquels les *accessus* se sont fondés présentent, sinon une origine commune, au moins un développement parallèle qui remonte à l'école hellénistique où grammairien et rhéteur se partagent la science du langage. Le premier préparant l'enseignement du second, leurs champs respectifs tendent à s'interpénétrer : la méthode du grammairien qui consiste à introduire la lecture d'un texte en suivant un canevas «rhétorique» en est un bel

---

<sup>4</sup> Louis HOLTZ, «L'émergence de l'œuvre grammaticale de Priscien et la chronologie de sa diffusion», in *Priscien. Transmission...*, 2009, p. 37-55. Durant cette première étape de la réception de Priscien, les maîtres constituent des abrégés et intègrent la matière priscianique à des chaînes grammaticales composites ; ils ne retiennent la plupart du temps que les premiers livres décrivant les parties du discours et presque toujours pour les plier au modèle donatien. Il faut attendre Alcuin et ses *Excerptiones* pour voir naître un intérêt pour les deux derniers livres (*De constructione*).

<sup>5</sup> Louis HOLTZ, *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical. Étude sur l'Ars Donati et sa diffusion (IV<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles), et édition critique*, Paris, 1981 (réimpr. 2010), p. 435 (cas de l'*ars anonyma Bernensis*).

<sup>6</sup> Birger MUNK OLSEN, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. T. 4, première partie. La réception de la littérature classique. Travaux philologiques*, Paris, 2009, spécialement p. 31-34, 131-133.

exemple. Les deux approches concomitantes – grammaticale et rhétorique – présentent des recoupements qui s'expriment autour des concepts de *narratio* et d'*argumentatio*. L'analyse de l'organisation d'une argumentation ou des structures d'une narration, en allant du général au particulier, fait apparaître de nombreux points de contact. L'approche grammairienne, qui à certains égards a pu subir une influence des didascalies<sup>7</sup>, rencontre celle de l'orateur qui s'applique à catégoriser ses arguments afin d'envisager l'ensemble des aspects d'un fait donné. C'est sous cet angle qu'il conviendrait d'envisager le parallèle entre, d'une part, les didascalies qui apportaient des renseignements concernant une pièce de théâtre (qui en est l'auteur, où et à quelle occasion elle a été jouée pour la première fois), et d'autre part, les besoins de l'orateur en matière d'énonciation des événements. Un bref aperçu du développement des différentes approches montrera que la période carolingienne a été un moment crucial dans l'histoire de ce chevauchement.

La grille analytique primitive, qui recoupe en partie la didascalie (envisagée comme un abrégé ou un développement parallèle), apparaît sous la forme d'un questionnaire chez Hermagoras de Temnos<sup>8</sup>. Elle est transmise par Aelius Théon (I<sup>er</sup> siècle)<sup>9</sup> et le sophiste Hermogène (fin du I<sup>er</sup> siècle)<sup>10</sup>. Les *loci* argumentatifs, au nombre de six, sont nommés μόρια περιστάσεως [*moria peristaseôs*]. Cette liste grecque comprend : la personne, l'objet, le lieu, le temps, la cause et la manière. Vers la fin de l'Antiquité, la doctrine de la *peristasis* des orateurs grecs connaît plusieurs évolutions. Adoptée par leurs homologues latins, elle subit des ajustements importants sous l'influence de Cicéron qui établit une distinction entre manière (*modus*) et moyen (*facultas*)<sup>11</sup>, mais demeure transmise fidèlement par Martianus Capella dans le cinquième livre du *De nuptiis Philologiae*

<sup>7</sup> Du fait de leur ancienneté, les didascalies ont pu exercer une influence « méthodologique » dès l'Antiquité, d'autant qu'elles se sont transmises dans le domaine latin sous une forme ramassée dans des recueils, mais dont aucun n'a été conservé ; cette influence, en tant que modèle de pratique, a aussi pu s'exercer sur le long terme à travers les didascalies qui précèdent les œuvres des auteurs comiques, comme c'est le cas dans la tradition manuscrite de Térence.

<sup>8</sup> Second siècle av. J.-C. Voir Françoise DESBORDES, *La rhétorique antique*, Paris, 1966, p. 93, à propos des doctrines d'Hermagoras de la *stasis* (lat. *status*). — Édition des fragments : Dieter MATTHES, *Hermagorae fragmenta*, Leipzig (Teubner), 1962.

<sup>9</sup> Theōnos, *Progymnasmata* : Περὶ διήγηματος. (...) στοιχεῖα δὲ τῆς διηγήσεως εἰσὶν ἕξ τό τε πρόσωπον (...) καὶ τὸ πρᾶγμα (...) καὶ ὁ τόπος (...) καὶ ὁ χρόνος (...) καὶ ὁ τρόπος (...) καὶ ἕκτον ἢ τοῦτον αἰτία (éd. SPENGLER, 2, Leipzig, 1854, p. 78, 16-20). Voir Michel PATILLON (trad.), *Aélius Théon, Progymnasmata*, Paris (Les Belles Lettres), 1997.

<sup>10</sup> Hermogenous, *Peri heureseôs* : περίστασις δὲ ἐστὶ (...) τόπος χρόνος τρόπος πρόσωπον αἰτία πρᾶγμα (éd. SPENGLER, 2, Leipzig, 1854, p. 212, 11-22) ; cf. Michel PATILLON, *Hermogène. L'art rhétorique*, Paris, 1997.

<sup>11</sup> Cic. *Inv.* 1, 36-38 : 1, 38, *in gestione autem negotii, qui locus secundus erat de iis, quae negotiis adtributa sunt, quaeretur locus, tempus, modus, occasio, facultas* (éd. STROEBEL, 1915). — Voir Lucia CALBOLI MONTEFUSCO, «Die adtributa personis und die adtributa negotiis als loci der Argumentation», in *Topik und Rhetorik. Ein interdisziplinäres Symposium*, Thomas SCHIRREN, Gert UEDING (éd.), Tübingen, 2000, p. 37-50.

et Mercurii<sup>12</sup>. Les rhéteurs de l'Antiquité tardive, suivant Cicéron, ajouteront le septième point, selon les termes de Marius Victorinus (III<sup>e</sup> siècle) dans son commentaire au *De inventione* de Cicéron :

PROBABILIS ERIT NARRATIO ... APPARERE IN VERITATEM (Cic. *inv.* 1, 29). (...) *Probabilis*, inquit, *erit narratio*, si in ea fuerint illa omnia, quibus solet veritas inveniri; nam in his septem omnis ad fidem argumentatio continetur.

quis	quid	cur	ubi	quando	quemadmodum	quibus	adminiculis
persona	factum	causa	locus	tempus	modus	facultas	

(...) Septem illa superiora, quis, quid, cur, ubi, quando, quemadmodum, quibus adminiculis, omnes artium scriptores tractarunt et in praeceptis suarum artium reliquerunt<sup>13</sup>.

La personnalité de la liste produite par Victorinus se révèle dans la traduction du second attribut, dont dépendent les cinq suivants. Il traduit *pragma* par *factum* [ce qu'on fait], calque du terme grec, tandis que Martianus Capella avait préféré employer *res*. En revanche la marque distinctive de la terminologie de Martianus se manifeste dans le mot *materia* qui s'applique à l'attribut de manière (*tropos*). Il convient ainsi de noter dès à présent ces trois marqueurs qui permettent de remonter la filiation des versions utilisées comme sources : *factum / res*, d'une part et *modus– materia / facultas* de l'autre.

Avant que ne débute véritablement la période médiévale, plusieurs versions sont déjà en circulation. Certaines présentent des affinités avec la liste de M. Victorinus, comme celle des *partes circumstantiae* rapportée par Augustin<sup>14</sup>; d'autres semblent héritées de Fortunatianus (IV<sup>e</sup> siècle?), qui remplace les termes *factum* et *facultas* par *res* et *materia*, tout en conservant *modus* pour *tropos*<sup>15</sup>. Ces deux listes sont partielles, puisque la version d'Augustin ne retient que les pronoms et adverbes interrogatifs, et qu'à l'inverse, celle de Fortunatianus privilégie les substantifs traditionnels.

<sup>12</sup> Mart. Cap. 5, 552: *narrationis etiam elementa sunt sex: persona, causa, locus, tempus, materia, res* (éd. James WILLIS, 1983, p. 194, 1).

<sup>13</sup> C. Marius Victorinus, *Expl. in Rhet. M. Tulli Ciceronis* (éd. Karl HALM, *Rhetores Latini Minores*, Leipzig (Teubner), 1863 (réimpr. Frankfurt am Main, 1964<sup>7</sup>), p. 314 et 320). Voir aussi Sulpicius Victor, *Inst. orat.*, 2 et 20 (éd. C. HALM, p. 314 et 320); les circonstances sont listées en tant que *quaestiones* chez Iulius Victor, *Ars Rhet.* 1; 6, 1; 16 (éd. HALM, p. 374, 395-397, et 423-427).

<sup>14</sup> August. *De rhetorica*, 7: *sunt igitur partes circumstantiae, idest peristaseos, septem, quas Hermagoras μόρια περιστάσεως uocat (...) sunt igitur haec: quis, quid, quando, ubi, cur, quem ad modum, quibus adminiculis* (éd. C. HALM, p. 141).

<sup>15</sup> Fortunatianus, *Ars rhetorica*, 2, 1-3: *persona, res, causa, tempus, locus, modus, materia* (éd. HALM, p. 102-104); nouvelle édition de Lucia CALBOLI MONTEFUSCO (éd.), *Consulti Fortunatiani Ars Rhetorica, Introduzione, Edizione Critica, Traduzione italiana e commento*, Bologna, 1979.

Hors considérations terminologiques, les questionnaires ont été appliqués avec des objectifs divers. Les circonstances d'Augustin ou le plan de la *narratio* (Mar. Victorinus, Quintilien<sup>16</sup>, Fortunatianus), envisagent les données factuelles dans un cadre – à l'origine – juridique (ou politique), du point de vue de l'argumentaire narratif des faits. De son côté, l'approche « grammairienne », qui évalue le texte reçu sur le plan de la critique textuelle d'authenticité, va modifier les formules, afin de servir plus adéquatement les préoccupations spécifiques propres à son champ d'étude. La formule de Marius Victorinus se devine à peine plus qu'elle ne se lit véritablement dans le programme de l'*expositio* énoncé par Servius au commencement de son explication de l'*Énéide* de Virgile<sup>17</sup>. Pourtant, cette filiation transparaît plus nettement dans la *Vita* de Virgile de Donat (*Ælius Donatus grammaticus*), qui, pour sa part, distingue les questions précédant l'étude de l'œuvre de celles qui s'y rapportent directement<sup>18</sup>. Chez ces auteurs, les modèles par excellence pour les commentateurs médiévaux, les préoccupations portant sur l'auteur et la composition de l'œuvre sont traitées sous les vedettes *vita* et *titulus*, qui regroupent implicitement le trio de questionnement particulier à la didascalie qui insiste sur les circonstances de lieu et de date: *persona, locus et tempus*<sup>19</sup>.

Et de fait, parallèlement à cette élaboration spécialisée, la formule didascalique va non seulement se maintenir, mais aussi gagner les faveurs des exégètes, tandis que les types formulaires se rattachant à Servius ou Donat resteront cantonnés aux arts libéraux. À la fin du iv<sup>e</sup> siècle, la formule apparaît comme un poncif dans les *Interpretationes Virgilianae*<sup>20</sup> et sous la plume de Sulpice Sévère (circa 400), qui confirme qu'il s'agit bien là de l'habitude des grammairiens de chercher « lieu temps et personne »<sup>21</sup>.

<sup>16</sup> Quintilien (cf. *Inst.* 3, 5, 5-7; 5, 10, 104 et *Inst.* 4, 2, 52, à propos de la *narratio*).

<sup>17</sup> Serv. in *Aen.* 1, 1-3: *In exponendis auctoribus haec consideranda sunt: poetae vita, titulus operis, qualitas carminis, scribentis intentio, numerus librorum, ordo librorum, explanatio.*

<sup>18</sup> Donat. *vita Verg.* (47, Diehl, p. 22): *Quoniam de auctore summatim diximus, de ipso carmine iam dicendum est, quod bifariam tractari solet, idest ante opus et in ipso opere. Ante opus titulus causa intentio. 'titulus', in quo quaeritur cuius sit quid sit; 'causa', unde ortum sit et quare hoc potissimum sibi ad scribendum poeta praesumpserit; 'intentio', in qua cognoscitur, quid efficere conetur poeta. In ipso opere sane tria spectantur: numerus ordo explanatio.*

<sup>19</sup> Il s'agit là d'une « affinité » naturelle entre les *tituli*, au sens d'*inscriptio - didascalica*; voir Richard William HUNT, « The introduction to the *Artes* in the Twelfth Century », in *Studia Mediaevalia in honorem ... R. J. Martin*, Bruges, 1948, p. 85-112 (réimp. dans Geoffrey L. BURSILL-HALL (éd.), *The History of Grammar in the Middle Ages. Collected Papers. Richard William Hunt (1908-1979)*, Amsterdam, 1980, p. 117-144), qui parlait de tradition: « the schemata, it may be said, are traditional, a common fund on which all teachers draw » (p. 125).

<sup>20</sup> Commentaire à Virgile de Tiberius Claudius Donatus, *Interpretationes Virgilianae* (1, 3), qui commente *Verg. Aen.* 3, 121-123: ... *Favebant ergo omnia Troianis, locus, tempus, personae* (éd. Heinrich GEORGES, I, Leipzig [Teubner], 1905 [réimpr. 1969], p. 282, 10-11).

<sup>21</sup> Sulp. Sev., *Dial.* 2, 7: *Tum Gallus, quid tu, inquit, non uides quod solent docere grammatici, locum tempus et personam?* (éd. HALM, CSEL 1, 1866, p. 188, 20-21).

Particulièrement productif dans le domaine de l'exégèse, le schéma « canonique » établi sur le modèle de l'*Expositio IV Evangeliorum* attribuée à Jérôme<sup>22</sup> ou des *Testimonia* du Pseudo Isidore<sup>23</sup> s'est répandu sous l'influence « invisible » des Irlandais<sup>24</sup>. À tel point que l'omniprésence de la formule se voit même considérée comme un « symptôme irlandais »<sup>25</sup>. Au cours des siècles suivants, plusieurs autres commentaires d'origine hiberno-latine, anonymes ceux-ci, ont été composés sur le continent d'après les mêmes modèles<sup>26</sup>. Le schéma s'accroît progressivement entre le VII<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> siècle, si bien que certains commentaires présentent des assortiments variés d'énumérations allant jusqu'à 14 dans les

<sup>22</sup> *Expositio quatuor evangeliorum. De brevi proverbio edita*, datée du VI<sup>e</sup> (ou VIII<sup>e</sup>?) siècle [Pseudo Hieronymus] (Rec. I) : *Primum quaerendum est omnium librorum : tempus locus persona* (éd. PL 30, 549). Ce commentaire pré-carolingien aux quatre évangiles, transmis majoritairement sous le nom de Jérôme ou de Grégoire, selon 3 recensions, dans une quarantaine de manuscrits, serait d'origine irlandaise : voir Bernhard BISCHOFF, « Wendepunkte in der Lateinischen Exegese im Frühmittelalter », dans *Mittelalterliche Studien*, 1, Stuttgart, 1966, p. 205-273 [parution originale : *Sacris Erudiri*, 6, 1954, p. 189-279. Traduction anglaise par O'GRADY et McNAMARA, « Turning-Points in the History of Latin Exegesis in the Early Irish Church : A.D. 650-800 », dans Martin McNAMARA (éd.), *Biblical Studies. The Medieval Irish Contribution*, Dublin, 1976, p. 74-161], spécialement, p. 80 n. 28-30 et « Catalogue », p. 108-110, n° 11A ; Friedrich STEGMÜLLER, *Repertorium biblicum medii aevi*, 3, Madrid, 1951, n° 3424-3427 (ci-après *Repertorium Bibl.*) ; *Clavis Patrum latinorum*, 1995<sup>3</sup>, n° 631 (ci-après *CPL*) ; p. 125 (n° 22, voir infra).

<sup>23</sup> [Pseudo Isidorus / Pseudo Augustinus] *Testimonia diuinae scripturae <et patrum> : Item. Trea sunt, quae commendant ueritatem uniuscuiusque conscriptionis ; id est locus, tempus, persona. In his tribus omnis scriptura catholica defigitur, falsa autem effugit* (éd. Albert LEHNER, *CCSL*, 108D, 1987, *prol.* 12-13, p. 56, 30-33). Connus par deux manuscrits, voir introduction de LEHNER, p. 54-50 ; *CPL* n° 385 ; composé au VII<sup>e</sup> siècle en partie seulement, ce commentaire dérive du *Liber de diuinis scripturis* du Pseudo Augustin (cf. *CPL* n° 384 ; *Repertorium Bibl.* 2, 1950, n° 1480). Cf. aussi Pseudo Isid. *liber de numeris* (ou *liber numerorum qui in sanctis scripturis occurrunt*), éd. PL 83, 179-200 ; *CPL* n° 1192 ; *Repertorium Bibl.* 5174.

<sup>24</sup> L'anonymat est de rigueur dans les écrits exégétiques irlandais, qui, sauf exception, n'étaient pas destinés à être recopiés. Dans ce contexte particulier, aucun témoin proprement originaire d'Irlande n'a été conservé, mais, ayant circulé à l'époque mérovingienne sur le continent, ces textes ont été copiés et diffusés. Sur cette question de l'autorité liée au titre d'une œuvre et de son incidence sur le nombre de témoins manuscrits d'un texte, voir le décret rappelé par B. BISCHOFF, « Turning-Points », p. 80 : dans le cas des commentaires irlandais aux Évangiles, ils sont généralement connus par des témoins uniques quand ils sont transmis anonymement, tandis qu'on en connaît des dizaines, quand le commentaire est attribué, même de manière fantaisiste.

<sup>25</sup> Voir B. BISCHOFF, « Turning-Points », p. 80, 84, 86-87, 109.

<sup>26</sup> Par exemple, le *Commentarius Wirziburgensis in Matthaem necnon et glossae* (VIII<sup>e</sup> siècle) : *Imprimis quaerendum omnium librorum : locus, tempus, persona* (éd. K. KOEBERLIN, Augsburg, 1891, p. 35, 3) ; — n° 22A de B. BISCHOFF, « Turning-Points », p. 124-127, inc. : *Quaeritur cur non de simplici virgine...* ; cf. *Repertorium Bibl.* 7, n° 11756-11758. — On peut également citer un commentaire anonyme in *Matthaem* (IX<sup>e</sup> siècle) : *Tres causae commoueantur hic, quae ueritatem confirmant, id est tempus locus et persona : tempus hoc est « in diebus Herodis regis » ; locus Bethleem Iudae ; persona ipse Iesus qui natus est* (sur MATH. 2, 1, éd. B. LÖFSTEDT, *CCCM*, 159, 2003, p. 6, 78-80). Il est conservé dans un manuscrit unique (München, BSB, lat. 14311, originaire de St. Emmeran) de la seconde moitié du IX<sup>e</sup> s. (selon BRUNHÖLZL cité par LÖFSTEDT, p. ix ; cf. B. BISCHOFF, « Turning-Points », p. 80 ; sur la question toujours discutée de son origine irlandaise, voir B. LÖFSTEDT, « Zum Matthäuskommentar in Clm 14311 », *Aevum*, 75, 2001, p. 263-266.

*Quaestiones ex dictis Hieronymi*<sup>27</sup>, voire 16 questions<sup>28</sup>. Outrepassant l'objectif pédagogique et mnémotechnique de la formule originelle, ces types d'interrogations «longues», sur le modèle du cours de grammaire, n'ont eu qu'un bref temps de diffusion, les versions courtes restant les plus fréquentes<sup>29</sup>. Le «tournant dans l'exégèse» que décrit B. Bischoff correspond au changement d'approche qui voit le style emphatique et pédant des Irlandais du VII<sup>e</sup> siècle évoluer vers une scolastique plus sobre<sup>30</sup>. En l'espace de quelques siècles, le questionnaire s'est étendu, sous la férule du grammairien, de l'explication de texte profane à l'exégèse néo-testamentaire. Et parce que l'objet de la grammaire recoupe en partie celui de la rhétorique en tant que «science du bien dire»<sup>31</sup>, les grammairiens ont ressenti le besoin de s'appropriier les outils d'analyse des rhéteurs pour les appliquer à l'étude de texte. Il serait possible de rapporter encore de nombreux autres exemples de passeurs, comme Isidore et ses *Étymologies*<sup>32</sup>, mais toujours est-il qu'entre l'époque où l'enseignement de la rhétorique disparaît des écoles monastiques et sa timide réapparition sous l'impulsion d'Alcuin<sup>33</sup>, l'explication des *auctoritates* par les grammairiens a généré une grande variété de schémas introductifs. Toutefois, cette diversité est relative, dans la mesure

<sup>27</sup> Éd. R.E. McNALLY, *CCSL*, 108B, 1973, 26-28, p. 229, 128-134; dans un manuscrit unique (München, BSB, lat. 14426, fol. 3r-5v) originaire de St-. Emmeran au IX<sup>e</sup> s., voir B. BISCHOFF, «Turning-Points», p. 87 et 118-119, n° 18.

<sup>28</sup> B. BISCHOFF, «Turning-Points», p. 87; voir n° 17 I, p. 115-117; n° 18 p. 118-119 (cf. infra) et n° 13, p. 110-111.

<sup>29</sup> B. BISCHOFF, «Turning-Points», p. 84 et 87.

<sup>30</sup> B. BISCHOFF, «Turning-Points», p. 93-94, changement qui durcit la méfiance envers les textes anonymes. Par exemple, l'*Homiliarium Veronense*, du début du IX<sup>e</sup> siècle, joint des explications au triptyque argumentatif: *hom. 1, 1 (...) EXIIT EDICTVM A CESARE AVGVSTO VT CENSVM PROFITERENTVR OMNES PER VNIVERSVM ORBEM TERRE. Vt nulla posteris dubitatio uel contradictio prebeat, locus, tempus, persona in Scriptura sepius commemorantur. Locus est ubi aliquid factum uel dictum est. Tempus, in quo tempore factum uel dictum est. Persona, quibus uel qualibus personis facta uel dicta est. His enim manifestius ueritas exploratur. Dominus autem noster se ipsum in euangelio ueritatem confitetur. «Ego sum – inquit – uia et ueritas et uita». Ne quis ergo de hac ueritate post tempora dubitaret, loco, tempore ac personis commendatur (éd. L.T. MARTIN, *CCCM*, 186, 2000, p. 1, 1-14); les onze homélies sont transmises par le manuscrit Verona, Bibl. Capit. LXVII (64), du début du IX<sup>e</sup> siècle, cf. B. BISCHOFF, «Turning-Points», p. 95 «saec. VIII-IX».*

<sup>31</sup> Sulpice Victor, *Inst. orat.* 1, 8 (éd. HALM, p. 313).

<sup>32</sup> Cf. Isid. *Et.* 2, 15; 2, 16, 1.

<sup>33</sup> Alcuin, dans son dialogue pédagogique avec Charlemagne, rédigé entre 793-796, se tourne vers Cicéron, en explicitant la terminologie selon M. Victorinus (*factum*): *Disputatio de rhetorica et de uirtutibus sapientissimi regis Karli et Albini magistri*, 6: *K. Quot habet causa circumstantias? A. Plenaria causa septem habet circumstantias, personam, factum, tempus, locum, modum, occasionem, facultatem. In personam quaeritur quis fecerit, in facto quid fecerit, in tempore quando fecerit, in loco ubi factum sit, in modo quomodo fieri potuisset, in occasione cur facere uoluisset, in facultate, si ei subpeditaret potestas faciendi; per has enim et confirmari potest causa et infirmari (éd. HALM, p. 527, 9-15). On notera qu'il s'agit de la première résurgence du thème sous une plume carolingienne, mais que le cadre tracé par Alcuin est rhétorique. Il n'est pas question chez lui d'appliquer la formule à l'étude de texte.*

où les formules remontent toutes à l'une ou l'autre approche, philologique ou encore rhétorique<sup>34</sup>.

Plusieurs études se sont appliquées à dresser une typologie de ces schémas<sup>35</sup>. Elles s'intéressent généralement à l'auteur commenté ou à une période en particulier<sup>36</sup>. Les travaux de J. C. Frake<sup>37</sup>, et avant lui H. Silvestre<sup>38</sup>, ont abordé les *accessus* du point de vue des rédacteurs, en l'occurrence Jean Scot et Remi d'Auxerre. Si l'on synthétise sommairement leurs opinions, les *accessus* peuvent se répartir en cinq groupes, qui, au-delà des différences, partagent des origines communes. Les types proposés ci-dessous n'ont d'autre objectif que de faciliter les recoupements en mettant l'accent sur l'origine des modèles retenus.

**Type 1.** Le groupe descendant du Pseudo-Jérôme (le type A de Hunt) est celui qui a joui de la plus grande faveur. Il s'agit du schéma « didascalique » minimal, réduit aux trois composants essentiels : *persona locus tempus*<sup>39</sup>. Ce type, selon Hunt, découlerait d'une réduction du schème rhétorique<sup>40</sup>. Du fait de son développement dans la sphère grammaticale et de son ancienneté (elle est bien antérieure à la redécouverte médiévale du type 3), il serait plus prudent de voir dans cette triade commune une construction parallèle sous influence de la grille rhétorique, mais fondée sur la didascalie.

<sup>34</sup> D'après la classification retenue par Paul KLOPSCH, qui recouvre trois approches - philologique, rhétorique et philosophique. Cette dernière appuyée sur la logique et la dialectique n'apparaîtra qu'au début du XII<sup>e</sup> siècle. Paul KLOPSCH, *Einführung in die Dichtungslehren des lateinischen Mittelalters*, Darmstadt, 1980, p. 48-55; B. MUNK OLSEN, *Travaux philologiques*, p. 131-132.

<sup>35</sup> Voir Günter GLAUCHE, « Accessus ad auctores », in *Lexikon des Mittelalters*, I, München, 1980, col. 71-72; Martin IRVINE, *The Making of Textual Culture: 'Grammatica' and Literary Theory 350-1100*, Cambridge, 1994 (réimpr. 2006), p. 121-126, 129-132, 168; Vivien LAW, *Grammar and Grammarians in the Early Middle Ages*, London - New York, 1997, p. 42-43; pour les développements postérieurs, voir Edwin A. QUAIN, « The Medieval Accessus ad auctores », *Traditio*, 3, 1945, p. 215-264.

<sup>36</sup> Sur la question des *accessus* aux auteurs classiques, on se reportera désormais à MUNK OLSEN, *Travaux philologiques*. On consultera encore Maddalena SPALLONE, « Ipercorsi medievali del testo: "accessus", commentari, florilegi », in *Lo spazio letterario di Roma antica. III La recezione del testo*, G. Cavallo, P. Fedeli, A. Giardina (dir.), Roma, 1990, p. 387-472, bien que vieilli, à propos d'Ovide, Gustaw PRZYCHOCKI, *Accessus Ovidiani*, Krakow, 1911 (*Abhandlungen der Krakauer Akademie der Wissenschaften*, 49), et de Virgile, Hollis Ritchie UPSON, « Mediaeval Lives of Virgil », *Classical Philology*, 38/2, 1948, p. 103-111.

<sup>37</sup> Jerold C. FRAKES, « Remigius of Auxerre, Eriugena, and the Greco-latin circumstantiae-Formula of Accessus ad Auctores », in *The Sacred Nectar of the Greeks*, Shirley A. BROWN, Michael W. HERREN (éd.), London, 1988, p. 229-255.

<sup>38</sup> Hubert SILVESTRE, « Le schéma 'moderne' des *accessus* », *Latomus*, 16, 1957, p. 684-689.

<sup>39</sup> Cette formule reste en usage jusque chez Hugues de St-Victor (cf. le *De tribus maximis circumstantiis*, éd. GREEN, *Speculum*, 18, 1943, p. 488-492).

<sup>40</sup> B. MUNK OLSEN, *Travaux philologiques*, p. 132 est aussi de cet avis, « probablement » la version abrégée du type rhétorique.



**Type 2.** Le second groupe (le type B de Hunt; schéma philologique ou littéraire de Klopsch) correspond au modèle Serviano-donatien des *accessus* à Virgile, qui développe un schéma explicatif proprement « grammatical ». L'autorité attachée à cette grille lui a, en quelque sorte, garanti une certaine stabilité d'utilisation.

**Type 3.** Ce groupe (schéma rhétorique de Klopsch) comprend les *accessus* se conformant au découpage « rhétorique » des sept circonstances (*periochai*) de la narration (*narratio*). Le type, éludé par Richard W. Hunt<sup>41</sup>, présente des variations parfois importantes dans les formulations, surtout en ce qui concerne la dernière circonstance, car, comme l'avait constaté B. Bischoff<sup>42</sup>, ce schéma des sept circonstances, en tant que formule introductive dans le contexte des *accessus*, n'apparaît pas avant le IX<sup>e</sup> siècle. Dans le cadre des introductions à un auteur, il doit être considéré comme une innovation récente et proprement carolingienne. Les modèles sont hérités d'Augustin et des rhéteurs comme Fortunatianus et Marius Victorinus.

Sur ces trois types « anciens » viennent se greffer des variations qui augmentent ou abrègent l'une ou l'autre des formules, sans que ces ajustements particuliers puissent constituer un type à part entière. Par exemple, en parallèle au type 1 pur, une grille en quatre points a eu un certain succès ; elle emprunte soit la *causa (scribendi)* au modèle de la *Vita Vergilii* de Donat (type 2), soit la *res*, sous l'influence du type 3, et cela bien avant que celui-ci ne serve à introduire des explications de texte, comme en témoigne la littérature irlandaise<sup>43</sup>.

Enfin, ce rapide tour d'horizon ne serait pas complet sans une évocation, même brève, de la nature des changements fondamentaux au tournant du XII<sup>e</sup> siècle. Les précieux textes de Bernard d'Utrecht (fin du XI<sup>e</sup> siècle) énoncent les distinctions faites par les *moderni*, ses contemporains, et les préoccupa-

---

<sup>41</sup> En écartant de sa réflexion les travaux des carolingiens et de leurs successeurs immédiats pour établir sa typologie, R.W. HUNT, *The introduction to the Artes*, p. 125, a en réalité obscurci bien des questions.

<sup>42</sup> B. BISCHOFF, « Turning-Points », p. 84, n. 51.

<sup>43</sup> La faveur en Irlande pour cette topique est telle qu'elle s'est imposée aussi dans la littérature profane vernaculaire. B. Bischoff avait rappelé la présence du schéma dans le *Liber Hymnorum* et le *De locis Sanctis d'Adannan* (cf. B. BISCHOFF, *Turning-Points*, p. 84 et n. 56), mais il est aussi frappant qu'il se rencontre en plusieurs endroits de l'*Auraicept na n-Éces* [Les rudiments des poètes], composé entre le VII<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> siècle, par exemple : *Caidi log ocus aimser ocus perso ocus tugait scribind in Uraicepta ? Ni oenlog tra lasn cethri libro, amal atbert in fili...* (Aur. 63-64, etc., éd. George CALDER, *Auraicept na n-Éces : The scholars' primer*, Edinburgh, 1917, p. 6) : « Quels sont le lieu et l'époque et l'auteur et la cause de l'écriture des *Rudiments* (...) Il n'y a pas un seul lieu tout au long des quatre livres, comme dit le poète (...). Nouvelle édition d'Anders AHLQVIST (éd), *The early Irish linguist: an edition of the canonical part of the Auraicept na n-Éces, with introduction, commentary and indices*, Helsinki, 1983 (*Commentationes Humanarum Litterarum*, 73); cf. Pierre-Yves LAMBERT, « Les premières grammaires celtiques », *Histoire Épistémologie Langage* 9.1, 1987, p. 13-45 (spéc. p. 17-20).

tions des *antiqui*, c'est-à-dire Servius et les Carolingiens<sup>44</sup>. Leurs témoignages permettent d'envisager immédiatement la « modernité » du recueil d'*accessus* de München, Bay. Staatsbibl., Clm 19475-II (siglé *T*), dans lequel figure un seul grammairien : Priscien<sup>45</sup>. Les centres d'intérêt ont changé : la matière carolingienne, transmise jusqu'à Bernard d'Utrecht, est ici complètement tombée dans l'oubli. À l'inverse des introductions carolingiennes, les questions de doctrine occupent une place centrale chez les Modernes, tandis que les questions historiques et contextuelles n'ont plus cours – ou, du moins, les problèmes d'authenticité sont traités comme des aspects secondaires. C'est pourtant sur le terreau des trois types productifs à l'époque carolingienne que se sont formés les deux autres genres de formules « scolastiques » ou philosophiques, reflétant les préoccupations des maîtres : les types 4 et 5.

**Type 4.** Parce qu'il se fonde sur le modèle du *De differentiis topicis* de Boèce, on peut le situer entre les 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> types (D de Hunt<sup>46</sup>) ; réintroduit dans le cursus scolaire seulement dans le courant du XI<sup>e</sup> siècle, ce texte, s'il a été connu, n'a eu

<sup>44</sup> L'*accessus* de Bernard d'Utrecht à l'*Ecloga Theoduli* est une des sources du *Dialogus super auctores* de Conrad d'Hirsau (première moitié du XI<sup>e</sup> siècle). Édition Robert Burchard C. HUYGENS, *Accessus ad auctores. – Bernard d'Utrecht – Conrad d'Hirsau, Dialogus super auctores. Édition critique entièrement revue et augmentée*, Leiden, 1970<sup>2</sup> (1<sup>re</sup> éd. Berchem – Bruxelles, 1954 [coll. *Latomus*, 15]), p. 58-59, 71-131, et Avant-propos, p. 10-11 ; seul Bernard rapporte la liste des sept circonstances, dans la version boécienne : *cum multa possint inquiri in capite uniuscuiusque libri, moderni quadam gaudentes brevitate tria principaliter inquirenda statuere, id est materiam, intentionem et cui parti philosophie supponatur (...) in exordio uniuscuiusque libri septem apud antecessores nostros prelibanda erant : qui, quid, ubi, quibus auxiliis, cur, quomodo, quando (...) sed modo apud modernos tantummodo tria requirentur : vita poete, titulus operis et ad quam partem philosophie spectet (...)*. Cf. la nouvelle édition du *Dialogus* de Conrad par Roberta MARCHIONNI, *Dialogo sugli autori*, Pisa, 2008.

<sup>45</sup> Édition R. B. C. HUYGENS, *Accessus ad auctores*, p. 42-43, qui se trouve au fol. 12v, parmi 31 *accessus* d'auteurs classiques et médiévaux. Le manuscrit est daté de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle et originaire du sud de l'Allemagne, probablement de Tegernsee, voir R.B.C. HUYGENS, *Accessus*, p. 6 ; Birger MUNK OLSEN, « Les recueils de commentaires et d'*accessus* classiques dans les manuscrits du XII<sup>e</sup> siècle », *Album Amicorum. Renaissanceforum*, 3, 2007, p. 2-16 [p. 12-13] (article en ligne [www.renaissanceforum.dk](http://www.renaissanceforum.dk)). Bien que le recueil soit transmis par deux autres témoins (sigles *P* et *M*), moins complets et postérieurs, seul le manuscrit *T* contient l'*accessus* à Priscien, voir Edwin A. QUAIN, *Medieval Accessus*. En revanche, un autre *accessus* à Priscien de la même période se trouve sur un fragment originaire du nord de l'Italie : Plaisance, Archivio Capitolare di Sant'Antonino, Cassetta C. 48, frg. 4, f. 1v-2r « Iulianus Apostata fuit imperator (...) materias inmitantes talia scribebant » (MUNK OLSEN, *Recueils de commentaires*, p. 14), voir Anna RIVA, *La Biblioteca capitolare di S. Antonino di Piacenza : secoli XII-XV*, Piacenza, 1997, p. 176 et pl. I.

<sup>46</sup> La formule basée sur ce type entre en faveur chez les glossateurs à partir du milieu du XII<sup>e</sup> siècle (R.W. HUNT, *The introduction to the Artes*, p. 129 et suiv. ; p. 141), mais l'œuvre est étudiée à partir de la fin du X<sup>e</sup> siècle, selon John MARENBO, « Logic at the Turn of the Twelfth Century : a synthesis », in Irène ROSIER-CATACH (éd.), *Arts du langage et théologie aux confins des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles. Textes, Maîtres, Débats*, Turnhout, 2011 (*Studia Artistarum*, 26), p. 181-217 [spéc. p. 183]. Boet., *De differentiis topicis*, PL 64, 1177 et 1205 : *quis, quid, cur, quomodo, ubi, quando, quibus auxiliis*.

aucune influence notable sur les Carolingiens<sup>47</sup>. Dans la mesure où ce texte de Boèce n'a pu avoir d'influence sur un commentaire de Remi, l'apparition de la terminologie du *De differentiis topicis* dans ses gloses sur les *Distica Catonis* relève d'une réécriture postérieure au début du x<sup>e</sup> siècle<sup>48</sup>. La limite entre les types 4 et 5 (D et C de Hunt) présente un contour plutôt flou, car les glossateurs des xi<sup>e</sup> et xii<sup>e</sup> siècles puisent dans l'ensemble des écrits de Boèce, comme c'est le cas pour Thierry de Chartres ou Guillaume de Conches.

**Type 5.** Le dernier groupe enfin (le type C de Hunt ; le schéma philosophique de Klopsch), comprend les *accessus* composés à l'aide d'une grille « logico-dialectique », sur le modèle de Cicéron (*De inv.*) et des commentaires de Boèce (sur l'*Isagoge* de Porphyre<sup>49</sup>, les *Catégories* et le *De interpretatione*)<sup>50</sup>.

Il ressort de cette typologie historique qu'à l'époque carolingienne et post-carolingienne (viii-xi<sup>e</sup> siècles), l'*accessus* est le lieu privilégié pour discuter de l'auteur et des « circonstances » dans lesquelles il a produit son œuvre, les questions doctrinales étant considérées exclusivement dans le corps du commentaire. Passé le xii<sup>e</sup> siècle, l'*accessus* n'est plus directement centré sur l'auteur lui-même, ni sur l'authenticité de l'œuvre, mais sur la dimension technique de son contenu. Dans le cas de Priscien, on s'attache alors presque uniquement au *De constructione*<sup>51</sup>. Bien que nous n'étendions pas notre étude au delà du xi<sup>e</sup> siècle, disons seulement que la *Summa super Priscianum* de Pierre Hélie (*floruit c. 1135-1160*) dispose aussi d'un petit *accessus* qui montre bien que le changement d'approche, pour ne pas dire d'attitude face aux œuvres est déjà consommé<sup>52</sup>.

<sup>47</sup> Les Carolingiens, qui connaissaient Boèce, n'ont pas eu accès aisément à toutes ses œuvres ; le *De consolatione Philosophiae* figurait parmi les plus étudiées, voir Margaret GIBSON, « Boethius in the Carolingian Schools », *Transactions of the Royal Historical Society*, 32, 1982, p. 43-56 (réimpr. in '*Artes*' and *Bible in the Medieval West*, Aldershot, 1993 [*Collected Studies Series*, 399], art. n° VI, p. 43-56). Cf. Margaret GIBSON, Lesley SMITH et Marina PASSALACQUA (éd.), *Codices Boethiani: A Conspectus of Manuscripts of the Works of Boethius*, I-IV, London, 1995-2010 (Warburg Institute, *Surveys and Texts*, 25, 27, 28, 29), dont les volumes consacrés à la France et l'Allemagne ne sont pas encore publiés.

<sup>48</sup> Peut-être « redécouvert » seulement après l'époque de Remi (voir plus loin), le *De diff. top.* a été peu diffusé et lu jusqu'à la fin du siècle suivant. Sur près de 170 manuscrits conservant cette œuvre, les plus anciens remontent au plus tôt au x<sup>e</sup> siècle, voir Eleonore STUMP (éd. et trad.), *Boethius, De topicis differentiis*, Ithaca N.Y., 1978, qui renvoie sur ce point à L. M. DE RIJK, « On the chronology of Boethius' works on logic », *Vivarium*, 2, 1964, p. 1-49, 125-162 [spéc. p. 153 n. 1].

<sup>49</sup> Dans l'introduction de son commentaire sur l'*Isagoge* de Porphyre, Boèce donne une catégorisation en six points qui diffère radicalement de celle des *circumstantiae* du *De diff. top.* (BOET. in *Porph.*, éd. S. BRANDT, CSEL 48, Vienne, 1906, I, 1, 4-5).

<sup>50</sup> Voir R.W. HUNT, *The introduction to the Artes*, p. 126-128.

<sup>51</sup> *T*: ... *sed quia haec est summa operis sui et quia subtilius tractat hic et quia omnis laus in fine canenda est ideo non incongrue hic requiritur materia et intentio...*

<sup>52</sup> Voir R.W. HUNT, *The introduction to the Artes*, p. 121. Voir, sur les différentes lectures de Priscien, Anne GRONDEUX, « Entre Priscien et Scaliger », *Histoire Épistémologie Langage*, 33/II, 2011, p. 33-60, et plus spécialement en ce qui concerne les *accessus* à Priscien et le développement

## II. *Accessus ad Priscianum*

### AUTOUR DES COMMENTAIRES DE DONAT ET VIRGILE

Le contexte posé, revenons maintenant à la question des *accessus* qui ont pu servir de modèles aux glossateurs de Priscien. Pour ce faire, il est indispensable de préciser qu'il convient de se tourner vers son célèbre devancier, Donat. Les travaux de Louis Holtz ont montré que les derniers commentaires hiberno-latins de Donat ont exercé une influence sur la lecture de Priscien, et, ce qui est plus remarquable, que les commentaires sur Donat ont subi eux aussi l'influence de la lecture de Priscien. Ainsi, entre la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle et la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle, nos deux grammairiens entretiennent un dialogue par le truchement de leurs homologues carolingiens. De fait, pour saisir comment les maîtres amenés à introduire la lecture de Priscien ont procédé, il suffit de se reporter aux *accessus* des commentaires irlandais à Donat.

Parmi les plus anciens, qui dateraient de la fin du VII<sup>e</sup> ou du début du VIII<sup>e</sup> siècle, la parenté entre les commentaires *Quae sunt quae*<sup>53</sup> et l'*Expositio ad Cuimnanum* est indubitable, le premier étant la source du second :

<b>Quae sunt quae</b>	<b>Exp. ad Cuimn.</b> <sup>54</sup>
0 Expositio de arte maiore. Quae sunt quae omnem ueritatem scripturae commendat? Tria: locus tempus persona. Donati requiretur locus tempus et persona.	0 Si autem lector harum interrogetur regularum tria, quibus omnis ueritas et omne negotium commendari solet et confirmari, locum scilicet, tempus, personam, respondeat
1 Persona DONATI GRAMMATICI.	2 locum Romam, metropolim Italiae
2 Locus scribendi Roma et dicitur VRBIS ROMAE.	1 et Romani generis personam esse Donati;
3 Tempus Liberii episcopi, qui fuit XXXVI post sanctum Petrum.	3 tempus uero Liberii aepiscopi, XXXVI post Petrum apostolorum principem.

de la légende du Priscien apostat, p. 42-50; et C. H. KNEEPKENS, «Priscianus Apostata en Sanctus Donatus», *Hermeneus*, 45, 1973-1974, p. 258-268.

<sup>53</sup> Nommée ainsi d'après son incipit *Quae sunt quae omnem ueritatem*; voir Vivien LAW, *The Insular Latin Grammarians*, Woodbridge, 1982, p. 85-87; cité ici d'après H. HAGEN, *GL* 8, p. XLI et suiv. (à propos du manuscrit Bern, B. Bibl., 522); l'unique témoin complet de ce commentaire est Paris, BnF, lat. 13025, f. 52vb-59vb.

<sup>54</sup> Éd. B. BISCHOFF - B. LÖFSTEDT, CCSL 133D, *Anonymus ad Cuimnanum: Expositio latininitatis. Commentum in Donati partes maiores*, Turnhout, 1992, p. 13, 406-411.

Cette introduction de type 1, composée dans un milieu irlandais, montre à quel point la formule du Ps.-Jérôme, peut-être contemporaine de *Quae sunt quae*, a eu du succès. Savoir si elle a débordé de l'exégèse néo-testamentaire vers la grammaire ou l'inverse outrepassé notre propos. Toutefois, cette proximité de méthode, l'approche « grammairienne », prouve bien que ce sont les mêmes maîtres dans un même milieu qui s'appliquent à commenter grammaires et Saintes Écritures<sup>55</sup>. Remarquons enfin que l'*Expositio*, qui dépend de l'*accessus* de *Quae sunt quae*, a inversé l'ordre de *persona* et *locus*, et surtout, a gommé la présence des lemmes du titre servant d'appui, bien présents sur son modèle. Ces deux exemples montrent à eux seuls, s'il était encore nécessaire de le rappeler, à quel point les matériaux scolaires et qui plus est dans le domaine grammatical, bénéficient d'une transmission fluide.

Plus tard, dans la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle, trois commentaires conservent le schéma introductif du commentaire sur Donat *Quae sunt quae*, mais à travers un intermédiaire déjà enrichi par la lecture de Priscien, qui n'est pourtant pas l'*Expositio*<sup>56</sup>. Il s'agit de l'enseignement de Donat majeur (*ars maior* II) donné par trois maîtres irlandais actifs en différents lieux du *regnum Francorum*: Sedulius<sup>57</sup>, Murethach<sup>58</sup>, et un auteur anonyme, vraisemblablement à Lorsch<sup>59</sup>. Ils se sont appuyés sur une source commune datant au plus tard du tout début du IX<sup>e</sup> siècle, qu'ils ont modifiée indépendamment. Une lecture synoptique abrégée met en relief leur composition<sup>60</sup>.

<sup>55</sup> Le dernier feuillet de Bern, B. Bibl., 432 (saec. IX-X) montre une relation marquée avec la grammaire *Quae sunt quae* et mêle littéralement les deux formes d'exégèse en citant l'Évangile de Matthieu pour commenter Donat: « Sciendum est primo, quia auctoritas scripturarum uel artium plerumque tribus commendatur modis, idest confirmatur persona loco et tempore, sicut scriptum est in euangelio (Mat. 2, 1): 'cum natus esset Iesus in Bethleem Iudaeae in diebus Herodis regis' (...) Persona autem huius artis Donati; locus Roma est; tempore, ut fertur, Constantis imperatoris filii Constantini, scripsit hanc artem iussu Iulii papae. » (d'après HAGEN, *GL* 8, p. xliii).

<sup>56</sup> Voir Louis HOLTZ, « Sur trois commentaires irlandais de l'*Ars* majeur de Donat au IX<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire des textes*, 2, 1972, p. 45-72.

<sup>57</sup> Sedulius Scottus in *Donati artem maiorem; editio secunda*, éd. Bengt LÖFSTEDT, *CCCM* 40B/III.1, 1977.

<sup>58</sup> Murethach (Muridac), in *Don. mai. ...*, éd. Louis HOLTZ, *CCCM* 40I, 1977.

<sup>59</sup> *Ars Lareshamensis. Expositio in Donatum maiorem*, éd. Bengt LÖFSTEDT, *CCCM* 40A/II, 1977, p. 3-4.

<sup>60</sup> Sur le fonds commun et les parallélismes que *Laur.*, *Mureth.* et *Sed.* entretiennent, voir L. HOLTZ, « Sur trois commentaires », *passim* et plus spécialement, p. 67-68; M. IRVINE, *The Making of Textual Culture*, p. 285. Pour la collation, l'ordre adopté est celui de la grammaire de Lorsch, les commentaires de Murethach et de Sedulius ont été découpés en fonction des thèmes communs; un numéro de paragraphe permet de restituer l'agencement propre à chaque texte.

**Grammaire anonyme de Lorsch** (p. 3-4)

- 1 Notandum est, quia in capite uniuscuiusque libri tria sunt requirenda, idest locus tempus persona
- 2 Si igitur tempus (...) quis requirat, nouerit tempore Constantis et Constantii imperatorum ac Liberii papae urbis Romae eundem esse editum.
- 3 si uero locus requiratur, Roma inuenitur.
- 4 Persona autem quae fuerit, ipse qui scripsit manifestat, dum dicit in titulo 'INCIPIIT ARS DONATI GRAMMATICI VRBIS ROMAE' in quo uidelicet titulo non solum nomen sed etiam officium suum ostendit, dicendo 'INCIPIIT ARS DONATI GRAMMATICI'.

**Murethach** (p. 3-4)

- 7 His autem tribus rebus auctoritas uniuscuiusque artis corroboratur, persona uidelicet tempore et loco. Si uero uno ex his caruerit, dubie recipitur. Sciens denique Donatus (...) experirentur.
- 6 unum reliquit, id est tempus, quod nobis reseruauit (...) tempore Constantis uel Constantii filiorum Constantini regis hanc artem edidit.
- 5 locum dicendo ROMAE;
- 4 Quod autem 'DONATI GRAMMATICI VRBIS ROMAE' dicit, ideo commemorat ut per haec tria nobis ostendat, personam scilicet, cum dicit DONATI;

**Sedulius Don. mai. II** (p. 55)

- 1 Incipit commentum Sedulii Scotti in maiorem Donatum Grammaticum <II>. Pulchre definiuit Donatus (...) INCIPIIT EDITIO SECVNDA DE PARTIBVS ORATIONIS DONATI GRAMMATICI VRBIS ROMAE. Iste titulus in quibusdam codicibus uarie inuenitur.
- 4 DONATI GRAMMATICI *Iam superius expositum est in minoribus partibus: septem periochae, id est circumstantiae*, requirenda sunt in capite uniuscuiusque libri: *Quis?, ubi?, quando?, quare?*; locus, persona, tempus.
- 7 Quando? Tempore Constantii et Constantini.
- 6 Vbi? ROMAE.
- 5 Quis composuit hunc librum? Donatus.

- (*vide* 5)
- (*om.*)
- 8 Quare? Ad iterandam regulam grammaticae artis et ad instruendos perfectiores Donatus hunc librum metaphorice id est translative, composuit (ab animali ad inanimale, id est ab homine ad librum)
- 5 'INCIPIT' compositum uerbum est (...) quod inchoationem significat (...) cur ars dicitur incipere, cum inchoare aliquid proprium sit hominis uel animantis nec ad ea pertineat. (...) fit enim translatio ab animali ad inanimale.
- 1 'INCIPIT' compositum est (...) significat inchoationem (...) cur ars dicitur inchoare (...) humanae locutionis.
- 2 'INCIPIT' compositum est (...) defectiuo uerbo, quod uerius est.
- 6 'ARS', dicta est ab arcendo (...) hoc est a uirtute.
- (*om.*)
- (*om.*)
- 3 'ARS' ab artando dicitur (...) 'ars' enim Grece 'uirtus' Latine.
- (*om.*)
- 2 'EDITIO' dicitur constructio uel compositio siue institutio uel procreatio (...)
- 3 'SECUNDA' uero dicitur (...)
- 7 'GRAMMATICI'. Grammatica a gramma nomen accepit, hoc est a littera; gramma enim Grece, latine littera. Grammaticus ergo litterator uel litteratus recte nuncupatur. Grammatica est scientia (...) et origo omnium liberalium artium.
- (*om.*)
- (*om.*)
- (*cf. Sedul. in art. min. Don. 5, 43-46*)
- 8 'VRBIS'. Vrbs dicta est ab orbe (...) fundamenta iaciebant.
- (*om.*)
- (*cf. Sedul. in art. min. Don. 6, 51-54*)
- 9 'ROMAE'. Roma interpretatur (...) ut caput foret totius orbis.
- (*om.*)
- (*cf. Sedul. in art. min. Don. 6, 55-57*)

La formule de l'*accessus* du commentaire de Sedulius sur l'*Ars mai.*, bien qu'en grande partie empruntée à son modèle, est assez intrigante. À Liège, Sedulius rédige vraisemblablement entre 840 et 850, à la même période que Murethach<sup>61</sup>, qui pourtant reste plus conservateur. Sedulius sur *Don. mai. II*, bien qu'il dise *septem*, donne en réalité un *accessus* du type 1, à l'instar des autres commentaires, mais qu'il enrichit de la cause (*quare*). Sedulius était un *fili*<sup>62</sup> et il connaissait probablement autant l'*Auraicept* que la *Vita Vergilii* de Donat. Si nous lisons bien « sept circonstances » (*septem periochae*), nous comptons quatre interrogatifs (*quis, ubi, quando, quare*) et trois des quatre substantifs attendus s'y rapportant (*locus, persona, tempus*), mais en aucun cas ce montage ne peut s'apparenter à la formule de type 3. Puisque Sedulius fait référence à son propre commentaire de l'*Ars minor* (*iam superius expositum est in minoribus partibus*), il faudrait admettre l'antériorité de l'un sur l'autre. Or la comparaison est éloquent :

Sedul. *in art. min. Don.* : septem sunt species peristaseos, id est circumstantiae, sine quibus nulle questiones proponuntur (...) id est persona, res uel factum, causa, locus, tempus, modus, materia uel materies siue facultas (...). (éd. Löfstedt, 1977, p. 3)

Sedul. *in art. Mai. II* : Iam superius expositum est in minoribus partibus : septem periochae, idest circumstantiae, requirenda sunt in capite uniuscuiusque libri : Quis, ubi, quando, quare ; locus persona, tempus ; quis composuit hunc librum ? Donatus. Ubi ? Romae. Quando ? Tempore Constantii et Constantini. Quare ? Ad iterandam regulam grammaticae artis et ad instruendos perfectiores. (éd. LÖFSTEDT, 1977, p. 55)

Dans le cas de l'*Ars min.*, il apparaît que Sedulius a pu prendre connaissance de Victorinus, ainsi que de Martianus Capella et de gloses similaires à celles qui se lisent sur un manuscrit de Leyde :

*Martianus* : Narrationis etiam elementa<sup>32</sup> sunt vi.<sup>33</sup> Persona. causa<sup>34</sup>. locus<sup>35</sup>. tempus<sup>36</sup>. materia<sup>37</sup>. res<sup>38</sup>.

*Gloses* (s. IX, c. 830) : 32. elementa \ i. argumenta. 33. elementa sunt vi. \ sex circumstantiae. 34. causa \ quare. 35. locus \ ubi. 36. tempus \ quando. 37. materia \ facultas. 38. res \ facientium, quid factum est. <sup>63</sup>

Sur le passage de Martianus, les gloses de Leyde mettent en corrélation les interrogatifs ou, dans deux cas, les substantifs, quand la liste de Martianus (et Fortunatianus) diverge avec celle de Victorinus (probablement à travers un intermédiaire). Sedulius procède de même dans son commentaire de *Don. min.*, car

<sup>61</sup> L. HOLTZ, *Sur trois commentaires*, p. 45

<sup>62</sup> Terme irlandais signifiant poète, voir Franz BRUNHÖLZL (trad. Henri ROCHAS, avec compléments bibliographiques par Jean-Paul BOUHOT), *Histoire de la littérature latine du Moyen Âge*, I.2 *L'époque carolingienne*, Turnhout, 1991, p. 216-221.

<sup>63</sup> Leiden, UB, Voss. Lat. F<sup>o</sup> 48, fol. 51 ; Mariken TEEUWEN et al., *Carolingian Scholarship. Glosses on Martianus Capella* [éd. électronique] : [http://martianus.huygens.knaw.nl/path/facsimile/leiden\\_vossianus\\_48/book\\_5\\_rhetorica/folio\\_51r](http://martianus.huygens.knaw.nl/path/facsimile/leiden_vossianus_48/book_5_rhetorica/folio_51r).



son introduction laisse entrevoir qu'il a aussi consulté Augustin sur cette question (comme l'indique le terme grec *peristasis*), qu'il met en perspective avec Martianus Capella et Victorinus.

Si Sedulius a bien commenté *Don. min.* avant *Don. mai.*, il est difficile d'expliquer pourquoi, ayant rompu avec la formule tripartite de l'*accessus* (type 1) en introduisant le schéma rhétorique (type 3), il réduit son approche en se conformant plus ou moins à sa source, car malgré son annonce initiale, il ne traite que quatre questions. Il est remarquable aussi qu'il introduise pour la première fois dans la terminologie de l'*accessus* «*septem periochae, id est circumstantiae*», tandis qu'il utilise *peristaseos* qu'il avait trouvé chez Augustin sur *Don. min.* Ces incohérences de surface pourraient signifier que Sedulius Scottus a réalisé sa composition en plusieurs étapes, revenant a posteriori sur certains points. Ceci pourrait expliquer les différences entre les formules d'*accessus* d'un commentaire à l'autre.

Des questions similaires se posent au sujet des introductions aux commentaires de Remi d'Auxerre. Nos commentateurs médiévaux suivent-ils toujours leur source vaille que vaille, n'innovant qu'en l'absence d'antécédent? Remi, dans l'introduction de son commentaire à l'*Institutio de nomine* de Priscien cite un de ses maîtres, Jean Scot<sup>64</sup>, à l'occasion de la glose sur *Caesariensis* (voir *accessus* n° 9, v et n° 5B, ii)<sup>65</sup>. Pourtant il ne retient pas la formule des *septem periochai* pour Priscien, qu'il réserve pour ses commentaires du *Carmen Paschale* de Sedulius<sup>66</sup>, du *De nuptiis* de Martianus Capella<sup>67</sup> et des *Distica*

<sup>64</sup> Pour un point bibliographique sur Jean Scot, on se reportera à Ernesto MAINOLDI, «Iohannes Scottus Eriugena», in Lucia CASTALDI, Paolo CHIESA (éd.), *La trasmissione dei testi latini del medioevo. Medieval Latin Texts and their Transmission*, TE.TRA. 2, Firenze, 2005, p. 186-263, ainsi qu'à la bibliographie en ligne de Raul CORAZZON : <http://www.ontology.co/biblio/eriugena-editions.htm>

<sup>65</sup> Le passage se retrouve aussi dans Clermont-Ferrand, Bibl. mun. 241, s. XII, fol. 43v : *Secundum Iohannem Scotum 'Caesariensis' dictus est 'regalis' propter dignitatem, id est honorem*. Voir Colette JEUDY, «Remigii autissiodorensis opera (clavis)», in *L'école carolingienne d'Auxerre. De Murethach à Remi 830-908. Entretiens d'Auxerre 1989*, Colette JEUDY, Dominique IOGNA-PRAT, Geneviève LOBRICHON (éd.), Paris, 1991, p. 457-500 (*Clavis*, n° 2).

<sup>66</sup> À propos du commentaire au *Carmen Paschale* de Sedulius, voir C. JEUDY, *Clavis*, n° 20, p. 496-497 (éd. d'extraits par Johann HUEMER, *Sedulii opera omnia*, Vienne, 1885 (CSEL 10), p. 316-359, d'après deux manuscrits de Munich, sans introduction, inc. : *In catalogo uirorum illustrium ...* ; l'*accessus* en 7 questions figure uniquement dans 4 des 19 témoins recensés par C. Jeudy, dont certains ne présentent que l'*accessus*, comme Paris, BnF, lat. 13029, fol. 9v, saec. IX<sup>ex</sup> (ou X, selon JEUDY, «passé très tôt à Corbie»), où il est ajouté en marge de la grammaire de Smaragde (*accessus* édité p. 74 par Max MANITIUS, «Zur karolingischen Literatur», *Neues Archiv*, 36, 1911, p. 41-75). Fait notable, l'*accessus* est copié de la main du glossateur principal du Priscien de Corbie (Paris, BnF., lat. 7501 = C), celle-là même responsable de l'ajout de plusieurs *schedulae* abondamment garnies de gloses, et qui montre un intérêt marqué pour le grec (voir *accessus* n° 6A).

<sup>67</sup> Le commentaire au *De nuptiis* de Martianus Capella est lui aussi transmis dans plusieurs recensions (voir C. JEUDY, *Clavis*, n° 17, p. 489-494) ; l'*accessus* de la version A, éditée par Cora E. LUTZ, *Remigii Autissiodorensis Commentum in Martianum Capellam*, vol. I, Leiden, 1962, p. 65, d'après London, British Library, Royal 15 A XXXIII (saec. X<sup>1</sup>, originaire de Reims), contient la terminologie grecque (voir plus loin et n. 79).

*Catonis*, où toutes les formules d'*accessus* sont juxtaposées<sup>68</sup>. Faute d'éditions des *opera omnia*, il est encore prématuré de tenter de débrouiller l'écheveau des relations entre les différents commentaires attribués à Remi. Toutefois, la terminologie utilisée pour la septième circonstance, la plus « instable », offre un angle de vue privilégié qui permet de préciser les relations entre les productions de Jean Scot et celles de Remi. Le terrain n'est pas vierge, car J. Frakes a déjà démontré que l'apparition dans un contexte littéraire et grammatical des sept circonstances et de leur formulation gréco-latine était l'œuvre de cercles d'études irlandais, reléguant Remi au rôle de relai, alors qu'on lui attribuait auparavant la formule<sup>69</sup>. Sur la base des travaux de Frakes, et suite à l'attribution à Jean Scot de gloses sur Priscien dans un manuscrit de Barcelone (ci-après

<sup>68</sup> Enfin le commentaire aux *Disticha Catonis* (voir JEUDY, *Clavis*, n° 15, p. 488-489 et J. C. FRAKES, *Remigius*, p. 229 et 234-235) offre les trois versions de la formule, mais dans un seul témoin (Lucca, Biblioteca pubblica, 1433 (saec. XII<sup>1/2</sup>); l'*accessus* majoritaire est celui de Type 1 (à part égale entre 3 ou 4 questions); Augusto MANCINI, « Un commento ignoto di Remy d'Auxerre ai Disticha Catonis », *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei*, Ser. Va 11, 1902, p. 175-198, 369-382 [*accessus* p. 179-180] constate (p. 181) « interessante è l'affermazione della differenza di metodo nella esposizione fra gli antecessores di Remigio e i moderni, lui compreso »: ... *sed modo apud modernos tantummodo tria requirentur: vita poetae, titulus operis et ad quam partem philosophiae spectet...* (Lucca, Bibl. pubbl., 1433; MANCINI, p. 180). Or, il est certain que ce passage est interpolé (cf. H. SILVESTRE, « Le schéma 'moderne' », p. 689 et B. MUNK OLSEN, « Recueils de commentaires », p. 13), dans la mesure où l'apparition de la formule attribuée aux *moderni* est le résultat d'une réécriture postérieure, voire contemporaine à la copie (cf. Bernard D'Utrecht). Le fait est confirmé par le plus ancien des 12 témoins, Paris, BnF, lat. 2773, fol. 84v (saec. IX<sup>3/4</sup>), qui ne transmet que l'*accessus* de Type 1: *Tria sunt requirenda in initio uniuscuiusque libri: persona uidelicet locus et tempus...*, qui est bien différent des 3 questions des *moderni*, attestées seulement à partir du XII<sup>e</sup> siècle; la seconde recension ajoute la cause: *Quattuor sunt requirenda in initio uniuscuiusque libri: persona uidelicet locus tempus et causa scribendi...*; voir aussi Filippa ALCAMESI, « Remigius's commentary to the Disticha Catonis in Anglo-Saxon manuscripts », in *Form and content of instruction in Anglo-Saxon England in the light of contemporary manuscript evidence*, Patrizia LENDINARA, Loredana LAZZARI et Maria Amalia D'ARONCO (éd.), Turnhout, 2007 (*Textes et Etudes du Moyen Âge*, 39), p. 143-185.

<sup>69</sup> J. C. FRAKES, *Remigius*, p. 244-245; p. 244: « it would seem thus that the development of the circumstantiae formula of *accessus* is to be sought directly in the Eriugena circle, quite likely as an innovation of Eriugena himself »; p. 242-243, l'auteur rappelait que plusieurs témoignages du nom de *Iohannes Scottus* se rencontrent dans les *accessus* à Virgile, comme Paris, BnF, lat. 8069, fol. 6r (addition de la fin du XI<sup>e</sup> siècle; MUNK OLSEN, *Auteurs Classiques*, II, n° B.181): ... *septem periochas secundum Iohannem Scottum utentes proprietate Achiui sermonis ... cum enim dicit *hic prosopa, id est persona*, dont l'incipit est comparable aux *Periochae Bern. I*, dont le texte correspond aux *Periochae Vaticanae* (Vaticano, BAV, Reg. lat. 1669, f. 192r). Tandis que les *Periochae Tegernseenses* (München, BSB, lat. 18059, f. 162va-b; s. XI<sup>2/4</sup>); MUNK OLSEN, *Auteurs Classiques*, II, n° C.129) utilisent ce même schéma bilingue, mais sans l'attribution à Jean Scot; voir MUNK OLSEN, *Travaux philologiques*, p. 132 et cf. J. C. FRAKES, *Remigius*, p. 255; voir *infra* notes 76 et 88. Le nom de Jean Scot se lit aussi dans l'*accessus* des gloses attribuées à Remi sur l'*Inst. de nom.*, mais cette fois au sujet d'une explication sur laquelle nous reviendrons plus loin (dans Leiden, Bibliothek der Rijksuniversiteit, BPL 67-II, partie du X<sup>e</sup> siècle, fol. 214-218v, ci-après *Leid. Remig.*); cf. aussi MUNK OLSEN, *Travaux philologiques*, p. 51-52.*

Bar.)<sup>70</sup>, il est possible d'aller plus loin et de préciser un certain nombre d'événements survenus durant la constitution de ce schéma d'*accessus* de type 3.

Une analyse serrée de l'évolution de la formule des *periochai*, – qui, avec les commentaires de Sedulius et Jean Scot, intervient comme une nouveauté – permet de démontrer que la liste bilingue a pris naissance dans le cadre d'études priscianiques. Les apparitions de la terminologie latine et grecque au cours de la carrière de Jean Scot font état d'une continuelle transformation. Or, quand le lexique grec, amélioré sur certains points, paraît se fixer, un accident dans la transmission survient qui affecte l'ordre des mots de manière irrémédiable. Le désordre qui en résulte doit être imputé à un continuateur de Jean Scot, car lui-même n'a jamais employé la formule dans sa rédaction « définitive » (et corrompue). De fait, c'est uniquement la version de la liste présentant les confusions que vont se transmettre les épigones de Jean. Tous ces témoignages d'utilisateurs de la formule bilingue erigénienne forment un groupe assez disparate quant aux auteurs commentés (Virgile, Martianus Capella, Donat et Priscien).

### LES PERIOCHAE

Il a été démontré que Jean Scot a glosé Priscien avant de rédiger son œuvre majeure, le *Periphyseon*, composé entre 862 et 866<sup>71</sup>. J'ai supposé que son étude de Priscien (entre 838 et 847/850) était intervenue avant celle qu'il a consacrée à Martianus Capella (840/850)<sup>72</sup>. Remontons la chaîne, en commençant pas l'œuvre la plus récente. Au livre I du *Periphyseon*, Jean Scot discute de la variété

<sup>70</sup> Gloses anonymes de Barcelona, Archivo de la Corona de Aragón, Ripoll 59 (102), fol. 258r-288v; voir *accessus* n° 5A. Ces gloses ont été intitulées *In Priscianum* par Anneli LUHTALA et Paul. E. DUTTON, à l'occasion d'une publication commune, « Eriugena in Priscianum », *Medieval Studies*, 56, 1994, p. 153-163; Anneli LUHTALA, « A Priscian commentary attributed to Eriugena », in *History of Linguistics 1999: Selected papers from the Eighth International Conference on the History of the Language Sciences, 14-19 September 1999, Fontenay-St.Cloud*, Sylvain AUROUX (éd.), Amsterdam - Philadelphie, 2003, p. 19-30 et de la même, « Early Medieval Commentary on Priscian's *Institutiones Grammaticae* », *Cahiers de l'Institut du Moyen Age grec et latin*, 71, 2000, p. 115-188.

<sup>71</sup> E. MAINOLDI, *Iohannes Scottus*, p. 190 *sqq.*

<sup>72</sup> Datation déduite de quelques gloses provenant de Priscien réutilisées dans les *Annotationes*, voir Franck CINATO « Les gloses carolingiennes à l'*ars Prisciani*. Méthode d'analyse », in *Priscien. Transmission*, p. 429-444 (spéc. p. 441-443) et Id., « *Marginalia* témoins du travail de Jean Scot sur Priscien », in *Arts du langage et théologie aux confins des X<sup>e</sup>- XI<sup>e</sup> siècles. Textes, Maîtres, Débats*, Irène ROSIER-CATACH (éd.), Turnhout, 2011 (*Studia Artistarum*, 26), p. 539-563 (spéc. p. 555-556); E. MAINOLDI, *Iohannes Scottus Eriugena*, p. 211-212 et 212-215, qui donne l'antériorité aux *Annotationes* sur Martianus, circa 840-850. A LUHTALA et P. E. DUTTON, « Eriugena in Priscianum », p. 159 « Thus it may have been in the 850s, as he taught the Liberal Arts in the palace school of Charles the Bald, that Eriugena framed the *periochae-circumstantiae* scheme as a way of introducing the texts he had to teach ».

des *loci argumentatorum* en introduction à ses définitions des *disciplinae*, où la rhétorique fait suite à la grammaire :

Rethorica est finitam causam persona materia occasione qualitate loco tempore facultate discutiens copiose atque ornate disciplina, breuiterque diffiniri potest : rethorica est finitae causae septem periochis sagax et copiosa disciplina<sup>73</sup>.

Sur le terme *periochis*, une glose de l'assistant de Jean Scot (main i<sup>2</sup>) complète la liste des substantifs avec celle des interrogatifs :

septem ΠΕΡΙΟΧΑΙ, idest circumstantiae, sunt : quis, quid, cur, quomodo, ubi, quando, quibus facultatibus<sup>74</sup>.

La formulation de la glose se retrouve presque *verbatim* dans un *accessus* à une vie de Virgile avec une attribution à Jean Scot :

Iniciis librorum vii periochae, id est circumstantiae sunt requirendae (...) set Iohannes Scottus has breuiter scripsit periochas dicens : quis, quid, cur, quomodo, quando, ubi, quibus facultatibus. Quis scripsit ? Virgilius (...) <sup>75</sup>

<sup>73</sup> Iohann. Scot. *De div. nat. (Periph.)* I.27, p. 110, 34-112, 2 (éd. I. P. SHELDON-WILLIAMS, 1968) ; cf. aussi, *ibid.* I.25, p. 104, 7-8 : *περιοχαι*, idest *circumstantes*, dicuntur quia circa eam inspiciuntur esse. Noter la disparité d'interprétation entre le *Periphyseon*, et l'*accessus ad auctorem* de l'*in Priscianum* de Bar., à propos du terme *periochae* : *circumstantes* (*Periph.*) et *circumstantiae* (*Bar.*).

<sup>74</sup> *De div. nat.* 1, 27, p. 112, 2- dans Bamberg, Staatsbibliothek, Ph. 2/1, fol. 26r et Paris, BnF, lat. 12964, fol. 25r, tous deux originaires de Reims dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle. C'est précisément cette glose qui a été placée à la suite de la définition de la rhétorique dans le *Florilège* du *Periphyseon* de Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 114, fol. 10v l. 2-12r l.3 (manuscrit autographe de Froumond de Tegernsee, voir F. CINATO *Marginalia*, p. 556 sqq.), ici fol. 11v : *Rethorica est finitae causae septem periochis sagax et copiosa disciplina. Septem ΠΕΡΙΟΧΑΕ, id est circumstantiae, sunt : quis, quid, cur, quomodo, quando, ubi, quibus facultatibus.* Le florilège est contenu aussi dans Paris, BnF, lat. 13953, fol. 45ra-46vb, discuté et édité partiellement par John MARENBO, « A Florilegium from the 'Periphyseon' », *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, 47, 1980, p. 271-277 et du même, *From the Circle of Alcuin to the School of Auxerre. Logic, theology and philosophy in the Early Middle Ages*, Cambridge, 1981, p. 171-172. On comparera avec la définition des *Scholica Graecarum glossarum* (éd. Max L. W. LAISTNER, « Notes on Greek from the Lectures of a ninth century Monastery Teacher », *Bulletin of the John Ryland Library*, 7, 1922-1923, p. 421-456), p. 450.8-9 *perioch[is] est circumstantia quae significat personam, locum, tempus, rem, qualitatem, causam et facultatem*, qui se situe plus près de la glose sur le *Periphys.* ou de Sedulius que des circonstances relatées par Jean Scot dans le cadre de sa lecture de Priscien ; mais qu'il faut probablement rapprocher de l'introduction du commentaire de Martin/Dunchad sur le *De nuptiis* (voir J.C. FRAKES, *Remigius*, p. 241 ; Michael HERREN, « The Commentary on Martianus attributed to John Scottus : Its Hiberno-Latin Background », in *Jean Scot Écrivain*, Guy-H. ALLARD (éd.), Montréal – Paris, 1986, p. 265-286 (spéc. p. 267-273) ; Bernice M. KACZYNSKI, *Greek in the Carolingian Age : The St. Gall Manuscripts*, Cambridge MA., 1988, p. 57-58.

<sup>75</sup> *Vita Gudiana* I, d'après Wolfenbüttel, Herz. Aug. Bibl., 70 Gud. lat. 2<sup>o</sup>, fol. 1r (saec. IX<sup>2/4</sup> ; Lyon), voir B. MUNK OLSEN, *L'étude des auteurs classiques* II, p. 676-678 [B. 281], et *ibid.* IV, p. 132. Éd. Karl BAYER, « Vitae Vergilianae / Vergil-Viten », in *Vergil : Landleben : Bucolica. Georgica. Catalepton*, Johannes et Maria GÖTTE (éd.), München, 1981<sup>4</sup> (1<sup>ère</sup> éd. 1958), p. 211-780

Dans ces listes, exclusivement latines, figurent tantôt les substantifs, tantôt les interrogatifs. Deux autres *vitae Virgilio*, l'une dans un manuscrit originaire de Reims<sup>76</sup>, l'autre de Tours<sup>77</sup>, ajoutent à la liste des pronoms latins leurs correspondants grecs, termes qui se rencontraient avant cela uniquement dans les gloses sur Priscien :

Salua interim expositione Servii enodemus vii periochas secundum Iohannem Scottum utentes proprietate Achiui sermonis. Hae enim debent requiri in capite uniuscuiusque auctoris uel libri :

quis quid cur quomodo ubi quando unde  
ΘΙC TI ΔΙΟΤΙ ΠΩC ΠΟΥ ΩΤΕ ΠΑΤΕΝ

Cum enim dicit τις prosopa \id est persona/ requiritur, cum uero τι pragma \id est causa/; dicendo ΔΙΟΤΙ, id est ΕΓΓΙΑ, id est res quare fecerit. ΠΟC; ΤΡΟΠΟC, id est modus quomodo uidelicet composuerit. ΠΟΥ; ΤΟΠΟC, id est locus quo ediderit artem, Romae scilicet uel Mantue. ΩΤΕ ΓΡΟΝΟC, id est tempus quo composuerit. ΠΑΤΕΝ, id est ΙΑΕΝ, id est materies inuestigatur (...)<sup>78</sup>.

Les deux *accessus* à Virgile (*Vita Gudiana I* et *Periochae*) se réclament des enseignements de Jean Scot, mais le premier s'appuie sur une révision postérieure au *Periphys*. (cf. la glose de la main i<sup>2</sup>), tandis que le second, antérieur à Remi d'Auxerre, puise à une autre source, qui, comme le prouvent les erreurs communes, est la même que celle utilisée par Remi pour son commentaire sur Martianus Capella. La double dénomination des circonstances latine et grecque apparaît avec les mêmes corruptions orthographiques et confusions entre les termes, qui ne peuvent pas être dues au simple hasard de la transmission manuscrite :

(éd. de la *Vita Gud. I*, p. 250-257); Giorgio BRUGNOLI et Fabio STOK (éd.), «Fontes ad vitam Vergilii pertinentes», in *Enciclopedia virgiliana*, vol. 5.2: *Virgilio, Opere, Fontes, Indici*, Francesco DELLA CORTE (éd.), Roma, 1991, p. 427-539 (*Vita Gud. I*, n° 273).

<sup>76</sup> Les *Periochae Vaticanae*, de Vatican, BAV, Reg. Lat. 1669, fol. 192r, (saec. IX<sup>2</sup>; Reims, MUNK OLSEN, *Auteurs Classiques*, II, n° B.246; éd. G. BRUGNOLI et F. STOK, *Fontes*, n° 288, p. 466-467), sont une addition «presque contemporaine»: voir B. MUNK OLSEN, *L'étude des auteurs classiques II*, [B. 246], et *ibid.* IV, p. 132; John J. SAVAGE, «The Scholia in the Virgil of Tours, Bernensis 165», *Harvard Studies in Classical Philology*, 36, 1925, p. 91-164 (p. 163 n. 2); J. C. FRAKES, *Remigius*, p. 242-243 n. 38, 251 n. 55, 255.

<sup>77</sup> Les *Periochae Bernenses I*, de Bern, B. Bibl., 165, fol. 54r (saec. IX<sup>2/4</sup>; Tours), sont une addition du X<sup>e</sup> siècle; leur incipit est identique à celui des *Periochae Vaticanae*, voir B. MUNK OLSEN, *L'étude des auteurs classiques II*, [B. 10], et *ibid.* IV, p. 132; éd. G. BRUGNOLI et F. STOK, *Fontes*, n° 221; K. BAYER, *Vitae Vergilianae*, p. 272-275; J. J. SAVAGE, *The Scholia*, p. 163 n. 2; J. C. FRAKES, *Remigius*, p. 242-243, n. 38; p. 251, n. 55; p. 255.

<sup>78</sup> *Periochae Bern. I* (Bern, 165, fol. 54r). Les leçons du grec sont celles du manuscrit (J. C. FRAKES, *Remigius*, p. 243): il faut lire τίς, τί, διὰ τί, πῶς, ποῦ, πότε, πόθεν et πρόσωπον, πρᾶγμα, αἰτία, τόπος, χρόνος (invariablement écrit κρόνος ailleurs) et enfin ὕλη.

*Remig. in Martian.*<sup>79</sup>: Primo est transeundum per septem periochas, id est circumstantias, quae constant in initio cuiusque libri authentici, quae ut Greco utamur eloquio sunt: TIC, TI, ΔΙΑ TI, ΠΩC, ΠΟΥ, ΠΟΠΕ, ΠΑΤΕΝ (...) quis, quid, cur, quomodo, quando, ubi, unde<sup>80</sup>.

Ergo ad illud quod interrogatur TIC, id est quis respondetur ΠΡΟCΩΠΑ, id est persona auctoris, ut quis scripsit? Martianus.

Secunda periocha est TI, id est quid. Ad quam interrogationem redditur ΕΚΓΙΑ, id est res, quae titulo ipsius operis declaratur. Scripsit enim De nuptiis Philologiae et Mercurii.

Tertia periocha est ΔΙΑ TI, id est cur. Respondetur ΠΡΑΓΜΑ, id est causa quare De nuptiis Philologiae et Mercurii scripserit (...)

Quarta periocha est ΠΩC, id est quomodo ad quod redditur ΤΡΟΠΙΟC, id est modus. Modi autem locutionum aut prosaice aut metrice fiunt (...)

Quinta periocha est ΠΟΥ, id est ubi respondetur ei ΤΟΠΙΟC, id est locus, ut ubi scripsit? (...)

Sexta periocha est ΠΟΠΕ, id est quando. Ad quam interrogationem respondetur ΚΡΟΝΟC, id est tempus (...)

Septima periocha est ΠΑΤΕΝ, id est unde (...) ΥΛΕ, id est materies, ut unde scripsit? De nuptiis Philologiae et Mercurii et de VII liberalibus artibus.

De là il est possible d'affirmer que le schéma rémigien est hérité d'un modèle identique à celui des *Periochae* sur Virgile, lequel, comme nous allons le voir, n'est pas précisément celui de la version érigénienne de première main. En effet, les *Periochae* appliquées à Virgile et à Martianus appellent quelques remarques en rapport avec les témoins d'une version qui émane directement des travaux de Jean Scot. Les témoignages en question, qui n'étaient pas connus au moment de la publication de l'article de J. Frake, sont contenus dans deux copies de la grammaire de Priscien qui répercutent les enseignements du cercle de Sedulius et Jean Scot dans leurs marges, ainsi que dans un commentaire sous forme d'une collection de gloses. Les trois témoins transmettent ce qui paraît être les premières attestations d'une amorce d'*accessus* destiné à introduire la grammaire de Priscien.

Parmi eux, le « commentaire » de Barcelone, *Bar.* (*accessus* n° 5), un recueil de gloses collectées transmis anonymement, est une copie tardive et remaniée des notes de Jean Scot sur Priscien<sup>81</sup>. Sa structure procède par étapes : Jean Scot expose d'abord la terminologie des circonstances à l'aide d'une première liste des interrogatifs grecs, suivie d'une répétition des termes grecs accompagnés de leurs équivalents latins [n° 5A i-ii]. De manière identique, il livre ensuite en

<sup>79</sup> Le texte est cité par J.C. FRAKES, *Remigius*, p. 231 d'après London, British Library, Royal 15 A XXXIII, éd. Cora E. LUTZ, in *Martianum*, I, 1962, p. 65.

<sup>80</sup> *Remig., in Martianum*, I, 274 21 (éd. LUTZ); dans une seconde liste, en 278, 19, *unde* est remplacé par *qua facultate*.

<sup>81</sup> Voir F. CINATO, *Marginalia*, p. 541, à propos des gloses du IX<sup>e</sup> siècle sur Autun, Bibl. mun. S44 (40\*), antérieures au seul témoin tardif, qui témoignent d'une relative circulation des gloses.

deux listes [n° 5A iii-iv] les substantifs désignant les « catégories » de réponses aux interrogations précédentes. Ceci fait, – la formulation pédagogique apparaît encore plus clairement –, il réitère la liste des pronoms mais les explicite grâce au verbe *facere* (qui a fait ? Qu'est-ce qui a été fait ? Pourquoi est-ce fait ? Etc.) [n° 5A v]. Enfin, après avoir invoqué l'autorité d'Augustin, il répond au questionnaire en prenant la grammaire de Priscien comme objet [n° 5A vi]. La seconde partie de l'introduction de *Bar.* est constituée de gloses sur le titre de l'œuvre [n° 5B i-vii]. Or, il est remarquable que la septième circonstance de la seconde liste [n° 5A vi, 7] ne soit pas celle qu'il a proposée dans le préambule ! Il répond à *quos secutus est ?* [qui suit-il ?], dont le seul parallèle se rencontre dans les *Annotationes in Marcianum* (*Annot.*) de Jean Scot<sup>82</sup>, avec une modification du sens de la question *quo secutus est ?* [par qui a-t-il été suivi ?]<sup>83</sup>. Dans les *Annot.*, la liste, qui apparaît au détour d'une glose, n'a pas eu d'incidence sur la composition de son introduction, laquelle répond exactement à un schéma sous-jacent de Type 1 augmenté de la *res*<sup>84</sup>.

Plus concise, bien que plus proche de Jean Scot à certains égards – puisque lui-même a annoté le manuscrit par endroits –, la glose d'une main carolingienne dans Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, BPL 67-I (= *L*, f. 9r; voir *accessus* n° 1)<sup>85</sup>, est incomplète, mais constitue un jalon dans la mesure où sa terminologie latine semble antérieure à celle employée par le glossateur du *Periphys*. Le dernier témoin de ce groupe, Paris, BnF, lat. 10290 (= *E*, f. 2)<sup>86</sup>, contient pour sa part deux *accessus* (ci-après *Ea* et *Eβ*; voir n° 2). Le plus ancien (*Ea*, dernier quart du IX<sup>e</sup> siècle ?) est contemporain de la copie (ou de très peu postérieur), tandis que le second, vraisemblablement plus tardif, a pu être ajouté au début du X<sup>e</sup> siècle (voir p. 54). Ce dernier contient trois parties, (a) un *accessus*

<sup>82</sup> Édition Cora E. LUTZ, *Iohannis Scotti Annotationes in Marcianum*, Cambridge (MA), 1939 [en ligne : [http://www.medievalacademy.org/Digital\\_Editions/Lutz\\_0034/Lutz\\_0034.htm](http://www.medievalacademy.org/Digital_Editions/Lutz_0034/Lutz_0034.htm)]. Le lemme ANTE REM (Mart. Cap. 278, 16) est glosé : *quia initio uniuscuiusque facti septem periochae, id est septem circumstantiae, ante quam illud factum sit diffinitum. Septem autem circumstantiae sunt : quis quid quare quando ubi quomodo quo secutus est* (éd. LUTZ, *Iohannis*, p. 128, 29-129, 2).

<sup>83</sup> Dans le cas des gloses sur Priscien, il faut lire une forme déponente, tandis que sur Martianus Capella, la leçon « quo » implique une forme passive de l'actif *sequo*, attesté par Priscien (*GL* 2, p. 396, 22).

<sup>84</sup> Cf. LUTZ, *Iohannis*, p. 3, 1-23.

<sup>85</sup> Voir Marina PASSALACQUA, *I Codici di Prisciano*, Roma, 1978, n° 270.

<sup>86</sup> La datation et la localisation de son lieu de production sont sujets à controverses, « saec. X » selon M. PASSALACQUA, *I Codici*, n° 531, mais le dernier quart du IX<sup>e</sup> est plus probable, cf. Dáibhí Ó CRÓINÍN, « The Old Irish and Old English Glosses in Echternach Manuscripts », in *Die Abtei Echternach 698-1998*, Jean SCHROEDER, Henri TRAUFFLER, Michele C. FERRARI (ed.), Luxembourg, 1999, p. 86-95 (p. 88 « The script is continental minuscule, saec. IX, copied from an insular exemplar, but not an Echternach hand (...) the current expert view on lat. 10290 is that it is a Breton manuscript, copied from an Irish original »); la question demeure : « Schriftheimat oder Bibliotheksheimat ? » demande Michele C. FERRARI (*Sancti Willibrordi venerantes memoriam. Echternacher Schreiber und Schrifsteller von den Angelsachsen bis Johann Bertels*, Luxembourg, 1994, p. 28 n. 136).

en 6 questions qui se rencontre aussi sur *Heid.*<sup>87</sup>; (b) un second *accessus*, parent lointain de *Bar.*, qui est réalité un proche parent de l'*accessus* des *Periochae Vat.* et *Bern. I*; (c) l'ensemble est suivi par un colophon tiré de l'*Ars* de Priscien.

Étonnamment, les termes grecs, qui sont notre marqueur caractéristique des travaux de Jean Scot, ne se rencontrent pas sur *L.* Dans ce groupe, *L.* et *Bar.* marquent même une distance vis-à-vis de l'*accessus* tardif (*Eβ*). La comparaison, si l'on ne retient que les éléments grecs et leurs traductions, met clairement en évidence la particularité de *Bar.* face aux autres témoins évoqués plus haut :

Gloses de Jean Scot sur Priscien ( <i>Bar.</i> ) <sup>(a)</sup>	Accessus à Priscien (= <i>Eβ</i> ) <sup>(b)</sup>	Accessus à Virgile ( <i>Perioch. Bern. I</i> )	Accessus au <i>De nupt. Philol. (Remig. in Martian.)</i>
ΤΙΣ / quis / ΠΡΟΣΩΠΟΝ / persona	<Τις> / quis / prosopa / persona	quis / ΘΙC / prosopa / persona	ΤΙC / quis / ΠΡΟCΩΠΑ / persona
τι / quid / ΠΡΑΓΜΑ / res	Τι / quid / ΕΚΓΙΑ / res	quid / ΤΙ / pragma / causa	ΤΙ / quid / εκγια / res
ΔΙΑ ΤΙ / cur / ΑΙΤΙΑ / causa	Δια τι / cur / pragma / causa	cur / ΔΙΟΤΙ / εγγια / res quare	ΔΙΑ ΤΙ / cur / πραγμα / causa quare
ΠΩC / quomodo / ΠΟΙΟΤΗΤΑ / <b>qualitas</b>	Pos / quando / <...>	quomodo / ΠΩC - ποc / ΤΡΟΠΟC / modus	ΠΩC / quomodo / ΤΡΟΠΟC / modus
ΠΟΥ / ubi / ΤΟΠΟC / locus	P<ο>u / ubi / Τοπος / locus.	ubi / ΠΟΥ / ΤΟΠΟC / locus quo	ΠΟΥ / ubi / ΤΟΠΟC / locus
ΠΟΤΕ / quando / ΚΑΙΡΟC / tempus	Pope / quomodo / Chronos / tempus	quando / <Π>ΩΤΕ / ΓΡΟΝΟC / tempus quo	ΠΟΠΕ / quando / ΚΡΟΝΟC / tempus
ΠΟΙΑC ΥΛΗC / <b>quali materia</b> / ΥΛΗ / materia	Paten / unde / Υlen / materies	unde / ΠΑΤΕΝ / ΙΑΕΝ / materies	ΠΑΤΕΝ / unde / ΥΑΕ / materies

<sup>(a)</sup> Barcelona, Archivo de la Corona de Aragón. Ripoll 59 (102); éd. A. LUHTALA et P. E. DUTTON, *Eriugena in Priscianum*. Pour les erreurs de graphie du grec, sans relation avec celles des autres témoins, on se reportera aux notes de l'*accessus* n° 5A. — <sup>(b)</sup> Paris, BnF, lat. 10290 f. 2v; *accessus*, n° 2Bb. — L'ordre des questions est identique sur tous les témoins.

<sup>87</sup> Cambridge, Fitzwilliam Museum, Mc Clean 159, 144 f., s. IX-X (Gibson); s. X<sup>in</sup> (M. PASSALACQUA, *I codici*, n° 284); contient l'*Ars* I-XVI.14 (*GL* 2, 1.1-3, 103.8 *nam equidem*); provient d'Allemagne de l'ouest, St. Maximin de Trèves (Trier); *olim Heidelbergensis* de August L. G. KREHL, *Prisciani Caesariensis Grammatici opera*, Leipzig, 1819 (préface p. ix-x), voir HERTZ (*GL* 2, p. xx-xxi). On notera que les variantes données par *Eβa* sont de meilleure qualité; dans *Heid.*, *quomodo* et *unde* ont été fusionnés sous une seule entrée (*accessus* n° 4, 6); à la question précédente, on relève aussi l'absence des noms de Cassiodore et d'Arator.



Les gloses sur Priscien de Jean Scot (*Bar.*) se situent véritablement à part ; on note l'emploi de *kairos* [ΚΑΙΡΟΣ] pour *chronos* attendu, *poiotêta* [ΠΟΙΟΤΗΤΑ] / *qualitas* au lieu de *tropos* [ΤΡΟΠΟΣ] / *modus*. Ces « bizarreries » terminologiques exceptées, *Bar.* ne fait aucune erreur de sens. Ce qui n'est pas le cas des trois autres témoins de la formule bilingue. Les fautes communes sont éloquentes (ci-dessus dans l'encadré)<sup>88</sup> : le flottement résultant d'une inversion entre *res* ou *πρᾶγμα* et *causa* ou *αἰτία* – ce dernier terme corrompu (ΕΓΓΙΑ / ΕΚΓΙΑ) –, prouve la dépendance envers cette source commune, qui, force est de le constater, diffère à bien des égards des gloses de Jean sur Priscien. Dans le témoignage de *Eβ b*, la corruption est encore aggravée par l'interversion de *quando* et *quomodo*, alors que déjà tous les descendants portaient la leçon fautive *ποπε*. Ainsi, *Eβ b*, malgré sa proximité insulaire, n'est pas un descendant direct des gloses de Jean Scot, contrairement à *Bar.* À cause des translittérations (*prosopa*, *pragma*, etc.), l'*accessus Eβ b*, pourrait émaner des *Periochae Bern. I* ; pourtant, en raison des chevilles dans *Eβ*, similaires à celle utilisée par Remi, mais qui ne se trouvent pas dans les *Periochae* (cf. *ad quam interrogationem redditur / respondetur*, etc.), il semble presque certain qu'il s'agisse d'une réaffectation dans le contexte de Priscien du travail que Remi a effectué sur Martianus.

Ainsi, des divergences importantes s'observent, d'une part entre la grille telle que Jean Scot l'a donnée dans ses gloses sur Priscien et celle qu'il a produite dans le *Periphyseon*, et d'autre part entre son travail en général et la version rapportée sous son nom par ses successeurs. On a dit l'antériorité de l'étude de Priscien, ce qui nous pousse dès lors à affirmer que la formule bilingue a subi plusieurs révisions avant d'arriver à la version attestée chez Remi.

#### LES ATTRIBUTS DE MANIÈRE ET DE MOYEN

On a dit plus haut le rôle de marqueur qu'assument plus particulièrement trois attributs de la formule des *Periochae* latines. D'un côté, la circonstance intéressant l'action (*factum / res*) comme objet de l'analyse, en raison des différentes traductions de *pragma* que les Latins ont proposées. Et de l'autre le couple « manière / moyen » (*modus / facultas*), dont le second terme a varié en fonction des auteurs, du fait de l'introduction d'une septième circonstance étrangère au modèle du questionnaire grec. Or, la terminologie grecque développée par Jean Scot reflète ces hésitations dans le choix des termes. Les changements de formulation qui apparaissent d'un *accessus* à l'autre nous offrent l'opportunité de restituer une chronologie plausible de l'évolution des *Periochae*. En l'absence

<sup>88</sup> Cf. les erreurs identiques dans une autre vie de Virgile, les *Periochae Tegernseenses* (München, BSB, lat. 18059, f. 162va-b ; éd. G. BRUGNOLI et F. STOK, *Fontes*, n° 290 ; K. BAYER, *Vitae Vergilianae*, p. 274-279 ; voir *supra* note 69) ; J. C. FRAKES, *Remigius*, p. 238.

de source immédiate repérée, l'apparition du grec dans la formule d'*accessus* représente la signature distinctive de Jean Scot. Il faut envisager que dans un premier temps, il ait pu tenter de reconstruire la terminologie des rhéteurs à partir de glossaires et de la lecture de Priscien d'abord et de Martianus Capella ensuite<sup>89</sup>.

L'hypothèse d'une reconstruction expliquerait pourquoi la formule paraît avoir évolué si vite. La version finale, qui est attribuée à Jean Scot, mais n'est attestée directement dans le cadre d'aucun de ses commentaires, est celle qui sert de modèle aux *Periochae I* de Berne, et à Remi pour son introduction au commentaire du second livre du *De nuptiis*. Or, comme l'avait fait remarquer J.C. Frake<sup>90</sup>, Jean Scot donne aussi les termes grecs dans sa description des catégories aristotéliennes au fil du *Periphyseon*<sup>91</sup>. Parmi les Catégories qui coïncident avec les Circonstances, le texte du *Periphys.* prouve que Jean Scot a pu réformer sa terminologie au moins sur un point : χρόνος a remplacé καιρός. C'est pourquoi je suggère qu'une seconde révision ait pu avoir lieu après la rédaction du *Periphyseon* (862-866). Les *periochai* relatées dans *Bar.* représenteraient donc le tout premier jet du travail de Jean Scot. Il est possible de parler de première recension, car la formule introductive de *Bar.* – dont on est certain qu'elle est de Jean Scot et non le résultat d'une réécriture – n'a été reprise nulle part ailleurs, contrairement à la dernière version qui lui est attribuée et qui a circulé largement.

La divergence de terminologie qui affecte la septième circonstance constitue un autre indice fiable pour déterminer sources et relations. Ceci expliquant cela,

<sup>89</sup> Priscien pourrait être une source du grec de la formule, car en plus des outils connus, le(s) lexique(s) utilisé(s) par l'Érigène n'ont pas encore été identifié(s); voir Édouard JEAUNEAU, «Jean Scot Érigène et le grec», *Archivum Latinitatis Medii Aevi*, 41, 1979, p. 5-50 (spécial. p. 25-26 et 31) [réimpr. avec add. et corr. dans *Études Érigéniennes*, Paris, 1987, p. 85-132]. Cf. à propos des glossaires grecs B. KACZYNSKI, *Greek*, p. 57-74 et Anna Carlotta DIONISOTTI, «Greek Grammars and Dictionaries in Carolingian Europe», in *The Sacred Nectar of the Greeks: The Study of Greek in the West in the Early Middle Ages*, Shirley Ann BROWN, Michael W. HERREN (éd.), London, 1988, p. 1-56

<sup>90</sup> J. C. FRAKES, *Remigius*, p. 241.

<sup>91</sup> Iohan. Scot., *De div. nat.* (1, 84, éd. SHELDON-WILLIAMS = PL 122, 463A): *Aristoteles ... quae decem kategorias, id est praedicamenta, vocavit ... Haec autem a Graecis vocantur οὐσία, ποσότης, ποιότης, πρὸς τι, κείσθαι, ἕξις, τόπος, χρόνος, πρᾶττειν, παθεῖν, quae latialiter dicuntur essentia qualitas ad aliquid situs habitus locus tempus agere pati.* Au second livre, Jean Scot rapporte les interrogatifs (2, 140, éd. SHELDON-WILLIAMS = PL 122, 588B): ... *quid, quantum, quale, ad quid, quo situ, quo habitu, locine, temporisne, agit an patitur. Item si vis Graece: τί, πόσον, ποῖον, πρὸς τι, κείσθαι, ἕρα ἔχειν, ἕρα ποι, πότε, ...* (voir éd. Édouard JEAUNEAU, pour les livres 1 à 3, *CCCM –PB* 161-163, Turnhout, 1996, 1997, 1999). Les deux listes prennent des libertés vis-à-vis de M. Victorinus: *Aristoteles ait res omnes ... decem esse. Prima substantia est deinde quantitas, qualitas, ad aliquid, ubi, quando, situs, habere, facere, pati. Graeco autem vocabulo sic uocantur: οὐσία, ποσόν, ποῖον, πρὸς τι, ποῦ, πότε, κείσθαι, ἔχειν, ποιεῖν, πάσχειν* (éd. HALM, p. 183, 35-36).

rappelons que le questionnaire grec comprenait seulement six circonstances. Il n'est pas inutile de récapituler les différentes variantes de la septième<sup>92</sup> :

<i>Fortunatianus</i>	materia / ø
<i>Marius Victorinus</i>	facultas / quibus adminiculis
<i>Augustinus</i>	ø / quibus adminiculis
<i>Boethius</i>	ø / quibus auxiliis
<i>Sedulius Scottus in art. min. Don.</i>	materia uel materies siue facultas / ø
<i>Glose sur Periochis (Periphys.)</i>	ø / quibus facultatibus
<i>Jean Scot, Annot. in Marcianum</i>	ø / quo secutus est
<i>Jean Scot, Periphys.</i>	materia (pro 're') + facultate / ø
<i>Gloses de L, f. 9r</i>	materia / unde
<i>Gloses de Bar.</i>	ΥΑΗ materia / ΠΟΙΑΣ ΥΑΗΣ quali materia // quos secutus est ?
<i>Gloses de Eß</i>	Paten, unde / Ylen, materies
<i>Periochae Bern. I:</i>	unde ΠΑΤΕΝ / ΙΑΕΝ materies
<i>Remig. in Martianum:</i>	ΠΑΤΕΝ unde (qua facultate) / ΥΑΕ materies
<i>Remig. in Carm. Pasch.:</i>	quibus facultatibus uel unde / facultas <sup>93</sup>
<i>Remig. in Dist. Cat.:</i>	quibus auxiliis <sup>94</sup>

Excepté la leçon de *Bar.*, l'adverbe interrogatif *unde* appliqué à la problématique de la *materia / facultas* – conflation des 4<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> attributs (manière / moyen) – semble encore ici une innovation érigénienne, puisqu'on utilise soit Augustin / M. Victorinus (*quibus adminiculis*), soit un dérivé (*quibus facultatibus*, cf. Alcuin *in facultate*), soit, mais plus tard, Boèce (*quibus auxiliis*). *Unde* apparaît pour la première fois dans le contexte de l'*accessus* à Priscien sur *L*, témoin qui se situe entre *Bar.* et *E*, ce dernier dépendant du dernier état de la formule (*Periochae Bern. I* et Remi). Le remplacement de la locution interrogative *quali materia* par *unde* témoigne du second stade de rédaction intervenu peut-être assez rapidement ; mais cette révision ne coïncide pas encore avec le moment où Jean Scot va s'accorder avec Sedulius sur la question *qualitas / modus*. Toutefois, *L* ne permet pas de dire si le grec a déjà subi une réforme.

<sup>92</sup> Cf. J. C. FRANKES, *Remigius*, p. 238, pour la discussion sur ce sujet, autour de la problématique de l'attribution à Remi.

<sup>93</sup> La réponse à cette septième question montre une parenté certaine avec *Bar.* : *Quibus facultatibus uel unde ? De facultatibus eorum, quos imitatus est* (éd. Max MANITIUS, «Zur karolingischen Literatur», p. 74).

<sup>94</sup> Ainsi qu'on l'a dit à plusieurs reprises, cette influence du *De diff. top.* ne peut être attribuée à Remi lui-même mais à un continuateur.

La proximité de *L* et *Bar.* s'exprime plus encore par le traitement de la quatrième circonstance où il est question du *modus*. Car d'un côté, Sedulius utilise le terme traditionnel trouvé chez Fortunatianus et M. Victorinus (cf. Cicéron et Alcuin), tandis que de son côté Jean Scot, influencé par les *Catégoriques* et/ou Servius, lui préfère la notion de *qualitas* (*L*, *Bar.* et *Periphys.*). Répondant à *quomodo* – un apport de Boèce (?) en remplacement du *quemadmodum* d'Augustin et de M. Victorinus – tous les *accessus* postérieurs qui attribuent la formule à Jean Scot auront remplacé *qualitas* par *modus*, comme Sedulius sur le modèle de Victorinus, mais auront conservé *materia* sur le modèle de Fortunatianus, à la place de *facultas*. Bien que *E* soit déficient à cet endroit, il devait se conformer à la leçon de Remi, c'est-à-dire suivant un modèle qui présente l'inversion *aitia / pragma*.

Il ressort que *L* témoigne d'un état intermédiaire de la formule avant rectification *qualitas / modus*, mais après correction *quali materia* (et *quos secutus*) / *unde*. Alors qu'il est un témoin fondamental pour le travail de Jean Scot sur Priscien, l'écriture de l'*accessus* [n° 1], une minuscule carolingienne de la seconde moitié du ix<sup>e</sup> siècle, n'est ni celle de Jean Scot (m. i<sup>1</sup>)<sup>95</sup>, ni celle de l'écolâtre qui copie les gloses sur le chapitre consacré à la voix (*de voce*) au folio suivant<sup>96</sup>. On doit donc postuler que la glose sur *L* répercute l'enseignement de Jean avant qu'il ne se soit plié à la tradition des rhéteurs, peut-être après concertation avec Sedulius.

Travaillant vraisemblablement à Echternach au début du x<sup>e</sup> siècle, le glossateur qui ajoute sur *E* le second *accessus* témoigne du dernier état d'évolution de la formule, mais dans une version encore plus corrompue que celle exposée par les *Periochae Bern. I.* et celle de Remi. La fin même de l'*accessus* ne conserve que la grille «vide» des circonstances, sans les réponses attendues. En définitive, les trois témoins de l'*accessus* érigénien à Priscien (*Bar.*, *L*, *E*) ne coïncident jamais exactement entre eux. Ils nous montrent au contraire des instantanés d'un *travail en devenir*, et parmi eux, le témoin le plus tardif, *Bar.* propose la version qui remonte à l'origine des développements subséquents. Dans ces conditions, si l'on s'accorde pour reconnaître en *Bar.* la version primitive, qui apparaît uniquement dans le contexte des gloses sur Priscien, alors il faut postuler que la formule bilingue due à Jean Scot a pris naissance dans le cadre de l'étude même de Priscien.

Dans ce groupe, les gloses qui composent l'*expositio* suivent ensuite l'agencement des lemmes du texte, intitulé de l'*Ars* compris (*Bar.*, n° 5 B). Ces gloses sur le titre ont constitué les matériaux même des *accessus* dans une autre famille de manuscrits. Qui plus est, pour compléter leurs questionnaires fondés sur un type 3, les *accessus* ont mis à contribution les colophons de Théodore,

<sup>95</sup> Écriture qui se trouve ailleurs dans ce manuscrit ; voir Édouard JEAUNEAU, Paul E. DUTTON, *The Autograph of Eriugena*, Turnhout, 1996 (CC, *Autographa Medii Aevi*, 3), p. 40.

<sup>96</sup> Voir F. CINATO, *Marginalia*, p. 543-552.

cet élève du grammairien à qui nous devons l'édition de l'*Ars* réalisée dans les années 526-527. Ce groupe au confluent de plusieurs traditions s'est d'abord diffusé dans le sillage du Priscien majeur pour se voir rapidement accolé à d'autres œuvres du grammairien.

#### ACCESSUS ET COLOPHONS : LE GROUPE DE CORBIE

La grille d'analyse préliminaire est un formulaire qu'il faut remplir ; pour autant, les *accessus* ne s'arrêtent pas à ces questionnaires pré-établis. Les exemples exposés plus haut ont montré qu'on remplaçait Virgile par Donat ou Martianus, sans affecter la formule. Les *accessus* modelés sur les commentaires de Donat et dépositaires des recherches de Jean Scot et Sedulius suivent un plan identique, ils se terminent par les gloses sur le titre, quand ces dernières n'avaient pas été exploitées pour répondre au questionnaire.

Une autre famille d'*accessus*, basée sur le Type 1 augmenté, a su exploiter une matière riche d'informations, propre à la tradition manuscrite de Priscien, qui offrait une similitude avec l'intitulé. Il s'agit des colophons que le premier éditeur de Priscien, son élève, Flavius Theodorus, a insérés tout au long de l'*Ars*. Ils ponctuent à intervalles inégaux des groupes de livres, où, en substance, on lit : «Moi Flavius Théodore commis aux écritures (...) et assistant du questeur (...) j'ai copié (*scripsi*) de ma main l'*Ars* de mon maître Priscien le grammairien (...) à Constantinople (...)»<sup>97</sup>. Ces éléments para-textuels «flottants» ont été copiés irrégulièrement au cours de la transmission de l'œuvre. Les copistes opéraient une distinction entre le texte lui-même, les intitulés et les colophons. La tradition insulaire de Priscien<sup>98</sup> en est presque démunie et les intitulés eux-mêmes ont subi des changements, parfois importants. Les colophons qui manquaient sur la copie de travail émanant de l'école de Loup de Ferrière (Paris, BnF, lat. 7496, *cod. R* de Hertz) ont été ajoutés par un des glossateurs, proche du maître, peut-être Heiric d'Auxerre<sup>99</sup>, à partir d'un texte vraisemblablement d'origine italienne.

<sup>97</sup> Voir G. BALLAIRA, *Prisciano* et O. JAHN, «Über die Subscriptionen in den Handschriften römischer Classiker», in *Berichte über die Verhandlungen der Sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig, Philologisch-Historische Klasse*, vol. 3, 1851, p. 327-372 (spéc. p. 355-359 où il discute au § 16 des colophons de Théodore). Au sujet du sigle FL. résolu par erreur *Flavianus* ou *Flaccus* sur quelques témoins, voir G. BALLAIRA, *Prisciano*, p. 67-70.

<sup>98</sup> La *recensio scottica* de Hertz, représentée principalement par les manuscrits siglés *GLK* : voir Rijcklof HOFMAN, «The Irish Tradition of Priscian», in *Manuscripts and Tradition of Grammatical Texts from Antiquity to the Renaissance. Proceeding of the Conference held at Erice, 16- 23 oct. 1997 as the II course of international School for the Study of writing Records* (2 vol.), Paolo DE PAOLIS, Mario DE NONNO, Louis HOLTZ (éd.), 1, Cassino, 2000, p. 257-287. Dans cette famille, *L* ne transmet aucun colophon, tandis que *GK* ne rapportent que le troisième et dans une version tronquée remontant au même modèle, comme le prouve la leçon commune *spiriti*, mise pour *S.PI.* (*sacri Palati*).

<sup>99</sup> Voir Rijcklof HOFMAN, «Glosses in a ninth century Priscian MS. probably attributable to Heiric of Auxerre (ca., 876) and their connections», *Studi medievali*, Serie 3a 29/2, 1988, p. 805-839.

Nous rencontrons cinq colophons différents<sup>100</sup> selon leur emplacement dans l'*Ars*. Bien qu'abrégés, déformés, voire franchement corrompus<sup>101</sup>, les colophons permettent tout de même de suivre la chronologie du travail de Théodore (version ici abrégée et corrigée par Ballaira):

Livres I à V, colophon 1 (1<sup>er</sup> octobre 526): *Scripti ego Theodorus Dionysii ... die kalendarum octobris indictione quinta ... Olybrio ... consule*<sup>102</sup>.

Livres VI à VIII, colophon 2 (11 janvier 527): *Flavius Theodorus Dionysii ... scripsi artem Prisciani eloquentissimi grammatici doctoris mei manu mea ... die tertio iduum ianuariarum Mauortio ... consule indictione quinta*<sup>103</sup>.

Livres IX-XII, colophon 3 (5 février 527): *Theodorus ... scripsi manu mea ... nonis februariis Mauortio ... consule*<sup>104</sup>.

Livres XIII-XVI, colophon 4 (25 février 527): *Flavius Theodorus Dionysii ... scripsi manu mea artem Prisciani uiri disertissimi grammatici doctoris mei ... die quinto kalendas martias Mauortio consule ac patricio*<sup>105</sup>.

Livre XVII, colophon 5 (30 mai 527): *Flavius Theodorus Dionysii ... scripsi manu mea... tertio kalendas iunias Mauortio ... consule imperantibus Iustino et Iustiniano perpetuis Augustis*<sup>106</sup>.

<sup>100</sup> G. BALLAIRA, *Prisciano*, p. 59; *ibid.* n. 80 pour la bibliographie portant sur les colophons.

<sup>101</sup> Les problèmes apparaissent presque toujours aux endroits où l'archétype portait les abréviations des titres honorifiques: par exemple, S. PI. = *sacri palatii* devient *spiriti* (*codd. G et K de HERTZ, GL 2, 597*) ou *spalensis* (cod. B de HERTZ, *GL 2, 191*). Nous voyons dans les gloses que V. M. (*uir magnificus*) était compris *uir magnus*, mais les titres honorifiques qui ont suscité le plus d'hésitation dans la tradition manuscrite des colophons sont V. C. (ou V. CL.) et V. D. Ils sont la cause des *disertissimus* et *eloquentissimus* qui se lisent ça et là dans les titres et colophons. V.D. habituellement résolu en *uir devotus* est à l'origine du premier superlatif, qui d'ailleurs est parfois glosé par le second ou l'inverse. C(L). (*clarissimus*), semble avoir été lu *EL(oquentissimus)*, probablement sous l'influence de *disertissimus*. Or, dans le colophon n° 4, Priscien est unanimement déclaré *uir disertissimus*; M. DE NONNO, *Ars Prisciani*, p. 256 n. 25, est hésitant à ce propos et il fait suivre la résolution de l'abréviation par «(?)». G. BALLAIRA, *Prisciano* conserve la formulation. Il faut supposer que dans ce cas précis la formule laudative plus qu'honorifique est correcte et que, par imitation, V. D. a été résolu systématiquement par les copistes de cette manière. Il est remarquable, d'autre part, que dans ce quatrième colophon, v. d. appliqué à Theodore, n'a été développé dans aucun témoin, hormis par les plus tardifs, comme Leiden, Bibliothek der Rijksuniversiteit, Voss. lat. F. 36 (= *Voss.*, cf. *accessus* n° 8).

<sup>102</sup> Au début du livre VI (*GL 2, 191*). Les dates données, reconstruites par G. BALLAIRA, *Prisciano*, manquent fréquemment sur les témoins carolingiens de Hertz. Il s'agit aussi du seul colophon où la mention '*manu mea*' n'apparaît pas.

<sup>103</sup> Au début du livre IX (*GL 2, 451*). Hertz rapporte le témoignage d'un seul manuscrit (Darmstadt, Hessische Landes- und Hochschulbibliothek, 725); cela fait deux témoins avec Cambridge, Fitzwilliam Museum, Mc Clean 159 (= *Heid.*). Ce colophon semble avoir été inconnu avant le XI<sup>e</sup> siècle.

<sup>104</sup> Au début du livre XIII (*GL 2, 597*). Au contraire du colophon n° 2, celui-ci est particulièrement bien représenté par les témoins carolingiens, dans des versions plus ou moins complètes.

<sup>105</sup> Au début du livre XVII (*GL 3, 105-106*).

<sup>106</sup> Au début du livre XVIII (*GL 3, 208-209*).

Dans sa préface, Hertz avait écrit que les colophons se rencontrent à six reprises, à la fin des livres V, VIII, XII, XIV, XVI, XVII<sup>107</sup>, ce qui n'est pas tout à fait exact, car dans cette liste, il a compté abusivement la fin du livre XIV où apparaît dans l'intitulé uniquement la mention '*Ars doctoris mei*', qui n'est pas en soi une souscription. La collection complète des colophons n'est transmise de façon régulière (ou homogène) par aucun manuscrit. La situation est d'ailleurs la même pour les intitulés. De plus, parmi les cinq colophons, certains ont été très peu, voire pas diffusés dans les manuscrits carolingiens conservés. C'est le cas du colophon n° 2, qui semble avoir bénéficié d'une diffusion « après coup », comme si celui-ci, inconnu au IX<sup>e</sup> siècle, était apparu dans les témoins des X<sup>e</sup> ou XI<sup>e</sup> siècles, ainsi que le pensait Hertz. Toujours est-il qu'à défaut de livrer des informations précises sur la biographie du maître<sup>108</sup>, les colophons permettent d'en cerner le *floruit*. Priscien ayant enfin pris la décision de publier son œuvre en 526, Théodore en achève la copie dans le courant de 527, année où Justinien accéda au pouvoir<sup>109</sup>. Selon une tradition erronée, cette date aurait été celle du décès de Priscien<sup>110</sup>. En effet, la rédaction des deux derniers opuscules scolaires, l'*Institutio de nomine et pronomine et uerbo* (ci-après *de nom.*)<sup>111</sup> et les *partitiones duodecim uersuum Aeneidos principalium* (ci-après *part.*)<sup>112</sup>, intervenue après l'édition de l'*Ars*, implique que Priscien ait poursuivi sa carrière sous Justinien. Avec les témoignages de Cassiodore († c. 580) et de Paul Diacre<sup>113</sup> à l'appui, Guglielmo Ballaira conclut que « nous pouvons seule-

<sup>107</sup> HERTZ, *GL* 2, p. viii, où il dit n. 23 : *in uetustissimis, quae nunc supersunt, exemplaribus hanc inscriptionem non inueni*; ce qui s'avère être exact pour le colophon n° 2, sous réserve de faire une collation exhaustive des témoins.

<sup>108</sup> Des questions importantes, comme la date et le lieu de sa naissance, sont toujours demeurées confuses. La date de son décès reste une énigme. Certains passages de l'*Ars*, où il oppose les Latins (*nos*) aux *Graeci* (voir une liste d'exemples des endroits où Priscien utilise ce contraste chez G. BALLAIRA, *Prisciano*, p. 19), donnent raisonnablement à penser qu'il était *citoyen romain*; d'autre part son patronyme affirme qu'il était originaire d'une certaine *Césarée* (voir plus loin la discussion sur ce problème). Toutefois rien dans son œuvre ne permet de connaître les raisons, la date et les circonstances dans lesquelles s'est produit son départ de sa ville natale. Peut-être fuyant les avancées Vandales, la famille du tout jeune Priscien serait arrivée à Constantinople entre 480 et 490 (G. BALLAIRA, *ibid.*, p. 57, 87; Guillaume BONNET, « La géographie de Priscien », in *Priscien. Transmission*, p. 19-34 et spécial. p. 26-27); L. HOLTZ, *Donat*, p. 239, propose comme date 510. Priscien fréquente les hautes sphères du pouvoir, il dédicace ses œuvres à d'éminents personnages; son panégyrique le *De laude Anastasii imperatoris* atteste de manière certaine qu'il fut à Constantinople en 513-514 (voir G. BALLAIRA, *ibid.*, p. 87).

<sup>109</sup> G. BALLAIRA, *Prisciano*, p. 58-59, 88.

<sup>110</sup> Basée sur la mention *qui obiit* du manuscrit de Leyde (= *Voss.*, *accessus* n° 8), qui est une interpolation fautive. Cf. Marina PASSALACQUA, *Prisciani Caesariensis Opuscula II*, Roma, 1999, p. XIV de l'introduction à son édition des opuscules de Priscien. En désaccord avec G. BALLAIRA, *Prisciano*, p. 70-73 sur la question de la date du décès de Priscien.

<sup>111</sup> Éd. M. PASSALACQUA, *Opuscula*, p. 5-41.

<sup>112</sup> Éd. M. PASSALACQUA, *Opuscula*, p. 45-128.

<sup>113</sup> G. BALLAIRA, *Prisciano*, p. 76-77, 88; CASSIOD. *orth.* (*GL* 7, 147.15) et Paul. *Diac.*, *de Gest. Langob.* 1, 25, cités par BALLAIRA, *ibid.*, p. 75.

ment être certains que Priscien mourut avant 580»<sup>114</sup>. Ainsi, à défaut de dates précises, il est possible de situer la vie de Priscien aux temps des empereurs d'Orient Zénon (474-†491), Anastase I<sup>er</sup> (491-†518), Justin I<sup>er</sup> (518-†527) et Justinien I<sup>er</sup> (527-†565).

La quasi absence des colophons dans les grammaires de Priscien de tradition insulaire explique probablement pourquoi les *accessus* issus de ce milieu n'ont guère exploité cette source d'information (cf. tout de même *Ea acc.* n° 2A, 1). Inversement, les *accessus* à Priscien qui citent le premier colophon ont vu le jour nécessairement dans un contexte de grammaires « continentales ». C'est le cas du second groupe d'*accessus* étudiés ici, dont l'origine peut être fixée à Corbie. Leur contenu se distingue par l'intérêt porté au premier colophon, qui a servi à introduire les gloses sur le reste de l'*Ars*.

L'abbaye Saint-Pierre de Corbie possédait un gros volume d'*opera* de Priscien accompagnés de ses textes « satellites »<sup>115</sup>, Paris, BnF, lat. 7501 (= C), qui, après les œuvres grammaticales, transmet deux séries de gloses collectées sur l'*Ars* (*Cβ* I et II; *accessus* n° 6B-C)<sup>116</sup>. Le manuscrit a été largement glosé à la fin du IX<sup>e</sup> ou au début du X<sup>e</sup> siècle. Les annotations sur le grec du glossateur

<sup>114</sup> G. BALLAIRA, *Prisciano*, p. 79 «... possiamo soltanto essere certi che P. morì prima del 580» – ce qui semble évident, dans la mesure où, actif en 513 et ayant alors peut-être entre vingt et trente ans, Priscien aurait eu plus de 90 ans en 580.

<sup>115</sup> Paris, BnF, lat. 7501 (= C); 328 × 252 mm; 220 fol., copié en France nord-est (Corbie); s. IX<sup>med</sup> ou IX<sup>3/3</sup> (voir Bernhard BISCHOFF, «Hadoardus and the Mss. of Classical Authors from Corbie», in *Didascaliae, Studies in Honor of A. M. Albareda*, S. PRETE (éd.), New York, 1961, p. 39-57 (spécial. p. 53) [traduit en allemand dans *Mittelalterliche Studien*, 1, Stuttgart, 1966, p. 49-63 (p. 59)]. Contient: fol. 1r-193r, *Ars grammatica* I-XVIII (*GL* 2, 1 - *GL* 3, 377); fol. 194r-195r, *Carmen de Ponderibus et mensuris*; fol. 195r-199r Prisc. *Fig.*; fol. 197r, Gloses. *De talento*; fol. 199r-201v, Prisc. *Ter.*; fol. 201v-205v, Prisc. *Praeex.*; fol. 205v-210v, Rufin. *metr. com.* Ce manuscrit est l'exemple parfait du type 3 décrit par Louis HOLTZ, «L'émergence», p. 45-46. Voir Colette JEUDY, «Nouveaux fragments de textes grammaticaux», *Revue d'Histoire des Textes*, 14-15, 1984-1985, p. 131-141 (spécial., p. 132-133); M. PASSALACQUA, *I codici*, n° 493; David GANZ, *Corbie in the Carolingian Renaissance*, Sigmaringen, 1990, p. 52, 79, 151; A. LUHTALA, *Early Medieval Commentary*, p. 129-130, 137; voir la notice du catalogue en ligne de la Bibliothèque nationale de France «Archives et Manuscrits» (<http://archivesetmanuscrits.bnf.fr>).

<sup>116</sup> Fol. 210v, alphabet grec avec noms des lettres et valeur numérale; fol. 210v-211r, petit glossaire (graec.-lat.), inc. *Exedra locus subsellionum...*; fol. 211va-b, première collection de gloses (sur préface et livre I partiel: «INCIPIUNT EX PRISCIANO GLOSAE. Incipit: inchoat (...) Annuerit: concesserit. EXPL(icit) P(ro)L(ogus). [211vb] PHILOSOPHI: amatores sapientiae (...) Triplos (17.13): mensa apollinis a pedibus tribus (...) coriopitu tecta (sic); — fol. 212ra-220vb, la seconde collection de gloses débute avec les vers: *Pectore qui memori Prisciani...*; elle livre le colophon glosé, suivi de l'*accessus*, puis du reste des gloses jusqu'au livre XIV, sans la fin: [fol. 212ra] *Accessus*: «Pectore qui memori Prisciani perlegit artem (...) ibros iniuria». Gloses sur l'*Ars*, livre I à XIV: [212rb-220va] «Philosophi definiunt (...) Glose de praepositionibus (sic C, -ositionibus legend.) Lib. XIII. sententia ...» [Les lemmes ne sont pas distingués des gloses; seuls les titres sont en capitales; les derniers folios sont très détériorés et la fin est presque illisible]. Il y aurait beaucoup à dire au sujet du distique *Pectore qui memori*, disons seulement que sur les deux autres manuscrits du IX<sup>e</sup> siècle où il se rencontre: Paris, BnF, lat. 7505, f. 5v et Milano, Bibl. Ambros., B 71 sup., f. 69r, il a toujours été ajouté en compagnie du premier colophon, avant le début de l'*Ars* ou à la fin (voir *accessus*, n° 3 et 6C).



principal entretiennent une relation serrée avec les *Greca Prisciani* du manuscrit Laon, Bibliothèque municipale, 444 (N), ainsi qu'avec certaines gloses de L<sup>117</sup>. Ce qui n'a rien d'étonnant, puisque le glossateur principal de C connaît les gloses de Jean Scot, qu'il cite même à deux reprises<sup>118</sup>. Il s'agit de la main à la graphie très caractéristique qui a noté l'*accessus* érigénien au *Carm. Pasch.* sur Paris, BnF, lat. 13029 (voir *supra* note 66). Toutefois, il semble que ce soit une autre main qui ajoute les gloses collectées en fin de volume, sans que l'on puisse l'affirmer avec certitude, en raison de la cursivité adoptée pour les copier. La seconde collection de gloses collectées (Cβ II), bien fournie en mots grecs, ne semble pas ignorer totalement le travail de Jean Scot (acc. n<sup>o</sup> 6C, iii *quidam 'Cæsariensis' uolunt dicere (sic) quod Cesare dignus fuerit*; cf. *Bar. et Remig. Leid.*), mais elle ne reprend pas la formule des *Periochai*. Sur C, les trois séries de gloses – *a*, β I et II – présentent des points communs, mais ne coïncident pas exactement, ce qui montre d'une part la fluidité du matériel, et d'autre part des sources en partie différentes. De plus, les gloses marginales et interlinéaires (*a*) affichent une relation avec une autre collection de gloses collectées dont il sera question plus bas. En revanche, les relations de Cβ I et II avec un autre *accessus* rédigé à Corbie (*Corb. et Voss.* son descendant) laissent entrevoir une filiation avec le début du commentaire de Remi sur l'*Inst. de nom.* dans la version du manuscrit de Leyde (= *Remig. Leid.*).

Pourtant, entre les gloses de C annexées à l'*Ars* et celles de *Corb.*, il s'est produit un événement important dans la transmission. À la charnière des ix<sup>e</sup> et x<sup>e</sup> siècles – période qui coïncide avec l'enseignement de Remi en région parisienne –, nous voyons le colophon et ses gloses se déplacer de l'*Ars* vers une autre œuvre de Priscien, sur un manuscrit qui transmet les *Part.* isolées du reste du corpus priscianique<sup>119</sup>: le manuscrit Paris, BnF, lat. 13023 (*Corb.*), petit livre de 40 f. (255 × 190 mm; à 26 lignes) copié au début du x<sup>e</sup> s. à Corbie<sup>120</sup>. Le

<sup>117</sup> Les opinions sont diverses quant à la circulation de ces gloses sur le grec de Priscien, qui selon moi remonteraient à un recueil de *Graeca varia* constitué par Jean Scot et son équipe; voir A. C. DIONISOTTI, *Greek Grammars and Dictionaries*, p. 50; Denis MUZERELLE, «Martin d'Irlande et ses acolytes: genèse codicologique du 'Pseudo-Cyrille' de Laon (ms 444)», in *La collaboration dans la production de l'écrit médiéval. Actes du XIII<sup>e</sup> Colloque international de paléographie latine [Weingarten, 22-25 septembre 2000]*, H. SPILLING (éd.), Paris, 2003, p. 325-346, et Cécile CONDUCHÉ, «Rapports entre le glossaire grec-latin de Laon et le Priscien de Corbie», *Archivum Latinitatis Medii Aevi*, 67, 2009, p. 249-257.

<sup>118</sup> Voir F. CINATO, *Marginalia*, p. 561 (annexe II) pour des exemples.

<sup>119</sup> Sur la tradition manuscrite des *Part.*, voir Manfred GLÜCK, *Priscians Partitiones und ihre Stellung in der spätantiken Schule. Mit einer Beilage: Commentarii in Prisciani Partitiones medio aevo compositi*, Hildesheim, 1967, p. 63 (qui ne répertorie pas ce témoin).

<sup>120</sup> M. PASSALACQUA, *I codici*, n<sup>o</sup> 536; Colette JEUDY, «L'*Institutio de nomine, pronomine et Verbo* de Priscien. Manuscrits et commentaires médiévaux», *Revue d'Histoire des Textes*, 2, 1972, p. 73-144 (spécial. p. 126-128); cf. Bernhard BISCHOFF, «Caritas-Lieder», in *Mittelalterliche Studien*, 2, Stuttgart, 1967, p. 67, n. 47. Il contient plusieurs séries de gloses, dont certaines pourraient être apparentées à d'autres collections de gloses collectées sur l'*Ars* de Priscien: fol. 1v-2r. Gloses, sans titre: «Libia est pars africae [sic]... Philosophi Grece appellati uocantur

texte proprement dit, le traité de Priscien expliquant mot à mot le premier vers de chaque chant de l'Énéide (*Part.*), commence au f. 5 et s'achève au f. 39r. Les éléments textuels placés avant sont de l'ordre des *marginalia*, non seulement parce qu'ils ont été copiés par une main différente de celle qui a copié les *Part.* et de celle qui les glose abondamment<sup>121</sup>, mais aussi parce que leur contenu n'a qu'un rapport lointain avec l'œuvre de Priscien présente dans le volume. Pourtant, encadré de matériaux hétéroclites<sup>122</sup>, au f. 2r-v, se trouve un petit *accessus* formé de l'incipit de l'*Ars grammatica* de Priscien, écrit en capitales, combiné au premier colophon de Théodore - lequel se rencontre normalement placé à la fin du cinquième livre. Le copiste a surmonté les lemmes de signes graphiques qui renvoient à des gloses notées en marge (f. 2r), qui ensuite ont été copiées sous le colophon au verso (*accessus* n° 7). La gamme des signes de renvoi est sensiblement la même que celle utilisée par le glossateur principal de l'*Ars* de C, ce qui laisse penser à un milieu identique, à quelques années d'intervalle. Les écritures mêmes des glossateurs ont des caractéristiques semblables, mais l'étude précise des mains reste à faire. L'*accessus* est suivi d'une amorce de *glossae collectae* qui se limite à la première phrase du livre 1 de l'*Ars*. Bien qu'il ne transmette pas (ou plus) le texte de l'*Ars*, le manuscrit contient des gloses s'y rapportant. Elles débutaient par un *accessus*, comme sur C, résultant d'un montage de l'intitulé, d'un colophon de Théodore et de ses explications. Ce manuscrit, qui est probablement le reste d'un volume plus important, devait contenir, sinon plusieurs autres œuvres de Priscien, au moins l'*Ars grammatica*, à l'instar de Leyde, Voss. lat. F. 36 (= Voss., voir *accessus* n° 8)<sup>123</sup>.

Ce dernier témoin du groupe corbéien permet de voir comment, en moins d'un siècle, une même tradition (C / Corb.) aboutit dans l'introduction d'un commentaire de Remi. Il s'agit du manuscrit qui porte, ajouté en fin de volume, le colophon n° 1 gravement interpolé que mentionnait déjà Lindemann dans sa

---

qui latine amatores sapientiae interpretantur. Est enim philosophus qui diuinarum et humanarum rerum scientiam habet ... apud philosophos et hereticos uolutat. Idem retractus implicatur»; cf. München, BSB, lat. 18375, fol. 3v-4v (M. PASSALACQUA, *I codici*, n° 404). Gloses non-identifiées : fol. 39v-40r. Gloses : *Destituo id est desero...*

<sup>121</sup> *Glossae in Partitiones* attribuées à Remi, mais différentes des deux versions courte et longue de son commentaire *Expositio in prima pagina*, voir C. JEUDY, *Clavis* n° 12, p. 483-484.

<sup>122</sup> On y trouve des gloses sans titre, dont certaines semblent se rapporter à l'*Ars*, plutôt qu'aux *Part.*; cf. aux fol. 1v-2r, la longue glose sur les philosophes et les théologiens (voir ci-dessus); fol. --3r-4v, des schémas métriques, des *Enigmata*, le *Carmen* 3 d'Eugène de Tolède et enfin des notes sur les mètres héroïques.

<sup>123</sup> Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, Voss. lat. F. 36; 322 × 210 mm., 187 fol. (*Ars* I-XVIII (fol. 1vb-170ra) + *Part.* (fol. 170ra-186vb); fol. 187ra-b. Gloses collectées sur le colophon et le début du livre 1 : *Tres sunt Caesariae a nomine Caesaris ... clarior efficitur uox*; France (ouest; Mont-Saint-Michel?); s. X / XI: Bernhard BISCHOFF, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der Wisigotischen)*. Teil II, Laon-Paderborn, Wiesbaden, 2004, n° 1716, p. 371; C. JEUDY, *Clavis*, n° 12, p. 484; s. XI<sup>1</sup>: M. PASSALACQUA, *codici*, n° 284; Guglielmo BALLAIRA, *Per il catalogo dei codici di Prisciano*, Torino, 1982, p. 248-249; cf. G. BALLAIRA, *Prisciano*, p. 70-73.

préface des *Opera minora* de Priscien<sup>124</sup>. Le contenu des gloses marginales sur les *Part.* est rémigien. Pourtant la fin du volume transmet deux colonnes de gloses collectées (f. 187ra-b), portant sur le colophon et le début du *De uoce* de l'*Ars* (PRISC. *Ars*, 5, 1)<sup>125</sup>, qui comme on l'a dit, ont servi d'introduction au commentaire sur *Part.* de Remi d'Auxerre (sans titre): '*Versus primus libri huius 'genere' quo 'dactilicus' dicitur 'uniformis' est*<sup>126</sup>. Ce montage est, soyons-en sûrs, postérieur à Remi; car dans un contexte que l'on peut penser similaire, sur *Corb.* (*Ars* + *Part.*), le colophon glosé se trouvait entre les deux textes, tandis que *Voss.* l'a relayé entre les *Part.* et le commentaire de Remi. Ce déplacement des gloses se trouvant à la charnière des œuvres illustre bien le phénomène d'attraction qui tend à les regrouper.

Parallèlement au développement de cette tradition d'*accessus* corbeiens attachés aux *Part.*, Remi paraît avoir composé son propre *accessus* à Priscien, non pas à l'occasion de l'explication des *Part.*, mais à destination de son commentaire sur la petite grammaire, le *De nomine*. La version donnée ici (= *Remig. Leid.*)<sup>127</sup>, montre une parenté lointaine avec les *accessus* de *C* et *Corb.* La filiation n'est pas aussi directe que pour *Voss.*, car les divergences entre les *accessus* de Corbie et Remi sont irréconciliables.

En résumé, un premier groupe d'*accessus* (*Bar.*, *L* et *E*), issu du milieu insulaire de Jean Scot et Sedulius Scottus, a diffusé la formule des *Periochai* de type 3; les différents témoignages montrent comment la terminologie grecque a pu évoluer au cours de la carrière de Jean Scot, par apports successifs au gré de ses recherches. Un second groupe, postérieur, qui semble émaner de Corbie (*C*, *Corb.* et *Voss.*), a porté un intérêt tout particulier aux intitulés et colophons, cherchant autant à remplir le formulaire d'*accessus* de type 1 augmenté qu'à expliquer le vocabulaire du colophon. Remi, dépositaire de ces deux traditions, exploite sa matière différemment selon l'œuvre qu'il commente (*De nom.* ou *Part.*), et probablement aussi le moment de sa vie. La formule d'*accessus* employée par Remi dans son commentaire au *De nuptiis* témoigne d'une évolution vers la normalisation de la terminologie grecque développée à l'origine par Jean Scot, qui pourrait s'être accordé avec Sedulius avant de travailler au *Periphys.*; de ce côté, le chaînon à envisager entre Jean Scot et Remi pourrait être Martin de Laon, collègue de l'un et maître de l'autre à Laon.

<sup>124</sup> Manuscrit siglé *R* chez Friedrich LINDEMANN, *Prisciani Caesariensis grammatici opera minora*, Leiden, 1818, p. xiii-xv; cf. O. JAHN, *Über die Subscriptionen*, p. 359.

<sup>125</sup> Cf. C. JEUDY, *Clavis*, n° 12 p. 484 « gl. marginales, suivies fol. 187rb-187vb de gl. mises bout à bout concernant la *scriptio* et le début des *Partitiones* ».

<sup>126</sup> GLÜCK, *Priscians Partitiones*, p. 225 donne: *iste 'uersus genere' – scilicet quo 'dactilicus' est – 'uniformis' (...)*. Les variantes importantes laissent penser qu'il s'agissait peut-être d'une autre recension, basée sur la version courte. Le peu qu'il en reste ne permet pas d'aller au-delà.

<sup>127</sup> Version qui comprend un *accessus*, éditée p. 331-332 par Robert Burchard C. HUYGENS, « Remigiana », *Aevum*, 28, 1954, p. 330-344, contrairement à celle éditée par M. DE MARCO, « Remigii inedita », *Aevum*, 26, 1952, p. 495-517.

Il faut encore attendre presque un siècle après Remi pour voir l'héritage de ces deux traditions – insulaire et corbéienne – se fondre en une prétendue vie de Priscien qui mêle harmonieusement le questionnaire des circonstances aux gloses sur le colophon. Ce dernier *accessus* du panorama entrepris nous amène en vallée de la Loire, où les différentes familles ont eu des répercussions à la fin du x<sup>e</sup> siècle au sein d'une composition habile qui constitue l'aboutissement des travaux carolingiens sur le sujet.

#### LA PRÉTENDUE *VITA PRISCIANI*: LETALD

À la lecture de ce qui précède, on comprend à quel point est inapproprié le titre de *vita* donné par son premier éditeur, Hermann HAGEN, au petit texte anonyme consacré à Priscien dont il va être question. Connue par un unique témoin manuscrit de la fin du x<sup>e</sup> ou du début du xi<sup>e</sup> siècle conservé à Berne (Burg. bibl. AA 90, frg. 29), il est transmis sans incipit ni intitulé dans un fragment, à la fin du livre 18 de l'*Ars Prisciani*<sup>128</sup>. Conformément à son contenu et son objectif, il semble donc plus judicieux de le considérer pour ce qu'il est : un *accessus* à l'*Ars grammatica* de Priscien, tant il est vrai que l'on apprend peu de choses sur l'auteur lui-même. L'*accessus* de Berne AA 90, frg. 29 n'est pas l'œuvre d'un auteur unique au sens contemporain du mot, mais il est probable que la rédaction, ou la composition, si l'on préfère, de ce texte puisse être attribuée à un seul personnage. L'*accessus* en question résulte de l'empilement de travaux sur près de deux siècles, durant lesquels un nombre de maîtres et d'élèves impossible à évaluer – acteurs et passeurs anonymes ayant étudié Priscien – ont tissé le lien avec les recherches du cercle de Sedulius et de Jean Scot, à travers les bribes de ces petits *accessus* laconiques. Nos devanciers se sont peu intéressés à ce petit texte depuis l'édition princeps de Hagen<sup>129</sup>, n'y voyant peut-être qu'un hapax à l'intérêt limité. Pourtant, la lecture des gloses carolingiennes permet de percevoir cette prétendue *vita* non comme une création de la scholastique pré-universitaire, mais plutôt comme la manifestation des derniers feux de l'érudition carolingienne.

La structure d'ensemble du texte perpétue le schéma traditionnel en deux parties mis au point dans les *accessus* évoqués plus haut : il s'ouvre sur l'évocation de sept circonstances et de leur résolution appliquées à Priscien, puis se termine par l'explication du colophon. Pour autant, il n'est pas une copie à l'identique d'un *accessus* préexistant, mais propose l'aboutissement réel d'une

<sup>128</sup> Bern. = Bern, Burgerbibl. AA 90, frg. n° 29; 192 × 113 mm; 8 fol. à 34/38 lignes (*saec.* XI Passalacqua), fol. 4v-6r, copiée à la fin d'un fragment du livre 18: *Cum in capite uniuscuiusque libri ... epistulae Iuliani commemoratur nomen*; «*Incerti vita Prisciani*», éd. HAGEN, 1875 (*GL* 8, p. CLXVII-CLXIX «*De Prisciani vita quadam Bernensi inedita*»); «*vita de Prisciano*» M. PASSALACQUA, *codici*, n° 39; G. BALLAIRA, *Prisciano*, p. 17-19 et 65-66.

<sup>129</sup> H. HAGEN, *GL* 8, p. CLXVII, *De Prisciani vita quadam Bernensi inedita*.

recherche visant à enrichir et augmenter le canevas traditionnel. Mais avant de nous intéresser au texte lui-même afin d'observer sa dette envers les devanciers, regardons plus en détail le manuscrit, ou plutôt, tel qui nous est parvenu, le fragment de manuscrit qui le transmet.

### TÉMOIN UNIQUE : LE MANUSCRIT DE BERNE

Parmi les très nombreux manuscrits de Fleury et des autres bibliothèques orléanaises visitées par Pierre Daniel au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>130</sup>, un certain nombre de manuscrits et fragments de manuscrits ont échu à Jacques Bongars qui, par voie d'héritage, ont fini par se retrouver à Berne. C'est, à grands traits, le chemin qu'a parcouru un quaternion isolé contenu dans le recueil factice Bern, Burgerbibl., AA 90/29 (ci-après *Bern.*). Ce cahier, 29<sup>e</sup> fragment du recueil, comprend huit folios dont les quatre premiers sont occupés par la fin de l'*Ars grammatica* de Priscien<sup>131</sup>. Viennent ensuite la «*vita*» et quelques extraits de textes scolaires ajoutés après coup<sup>132</sup>. L'ensemble est copié d'une seule main, dans une minuscule caroline tardive aérée, à traits angulaires. L'*accessus* est d'une écriture plus resserrée, mais la main est, sans doute possible, la même que celle qui a copié Priscien. Par la suite, après une ligne vide entre l'*accessus* et la glose sur *atomus* (f. 6r), les légères variations qui s'observent dans l'écriture suggèrent que la copie s'est déroulée par additions successives.

Ce petit texte, déjà intéressant en soi, acquiert un intérêt plus grand encore en raison du colophon métrique, composé de deux distiques élégiaques inscrits en lettres capitales, qui l'accompagne. Placé dans les marges inférieures des f. 5v et 6r, un distique sur chacun, il clôt le travail primitif du copiste. Plus proche d'ailleurs d'une souscription par sa nature, il avait été passé sous silence par H. Hagen. De son côté, Marina Passalacqua, dans son catalogue des manuscrits de Priscien, en a fait état en tant que «*nota del sec. XI*». Toutefois, il figure

<sup>130</sup> Voir Elisabeth PELLEGRIN «*Membra disiecta Floriacensia (II)*», in *Miscellanea codicologica F. Masai dicata*, Gand, 1979, p. 83-103 (réimpr. dans EAD., *Bibliothèques retrouvées*, Paris, 1988, p. 257-277), spécial. p. 103 (277), et de la même, «*Essai d'identification de fragments dispersés dans les manuscrits des bibliothèques de Berne et de Paris*», *Bulletin d'information de l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, 9, 1960, p. 7-37 (spécial. p. 13).

<sup>131</sup> fol. 1r-4r. Prisc. *Artis grammaticae fragmentum* [fin du livre XVIII, à partir du chapitre 287, sans le grec] : noté dans la marge supérieure, par une main moderne «*Ex lib. 18 Prisciani*», la même main qui restitue dans la marge de gauche le mot précédant le début du frg. : «*Similiter*» «*...* Latini 'ignoscit culpam' (...) omnium rerum satur.» [éd. HERTZ, *GL* 3, p. 360, 20-377].

<sup>132</sup> fol. 6r-v. Nota: *Atomus dicitur sine incisione* ... ; fol. 6v-8v. SENECA, *Epist.* 1, 1-3 ; fol. 8v. Ps.-CATONIS *Disticha* (frg.) ; voir aussi Eva Matthews SANFORD, «*The Use of Classical Latin Authors in the Libri Manuales*», *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 55, 1924, p. 190-248 (spécial. p. 215) ; Lynn THORNDIKE, «*Some Little Known Astronomical and Mathematical MSS.*», *Osiris*, 8, 1949, p. 41-72 (spécial. p. 54) ; E. PELLEGRIN, «*Essai d'identification*», p. 13.

bien en tant que souscription dans le recueil de colophons des Bénédictins du Bouvret<sup>133</sup> :

- 5v. «Hunc auctore Deo parvum scribendo libellum  
frater Letaldus utile fecit opus»  
6r. «Ord<ine verborum> magni s<criptum> Prisciani  
suasu Giraldi, o Benedicte tibi»

[Letaldus *cod. Daniel, Passalacqua*: Lela- *Coloph.* || ordine verborum *Daniel* || scriptum *scripsi*: scri *Daniel* || post deo *Daniel scripsit* paranda sibi peribo *postea deleuit et addidit supra lineam parvum sibi pondo da libellum*]

[5v] Incité par Dieu, frère Létald a fait œuvre utile en copiant cet insignifiant petit livre, [6v] œuvre du grand Priscien traitant de l'agencement des mots, sur le conseil de Girauld, pour toi, ô Benoît<sup>134</sup>.

La composition des vers semble se plier à un aménagement précis. Les trois acteurs humains, Girauld demandant à Létaud de copier un texte de Priscien, sont embrassés par la raison divine: Dieu en tête, comme cause première, l'humble travail du copiste est dédicacé à Saint Benoît. La dédicace au saint patron de l'abbaye de Fleury – nous allons y revenir – désigne ainsi le milieu d'une abbaye bénédictine. Mais commençons par Priscien.

Les premier et troisième vers nous apprennent que le manuscrit contenait à l'origine uniquement le *De constructione* de Priscien. En effet, si l'on accepte les restitutions proposées, le livre (*hunc... parvum ... libellum ... ordine verborum magni scriptum Prisciani*) ne peut correspondre qu'aux livres 17 et 18 de l'*Ars*<sup>135</sup>. Le syntagme *ordo verborum* peut sembler étrange pour désigner cet écrit fondateur sur la syntaxe, car chez Charisius, *in primo ordine verborum* signifie « la

<sup>133</sup> *Colophons de manuscrits occidentaux des origines au XVI<sup>e</sup> siècle*, vol. IV, 1976, p. 32 n° 12367 «en partie illisible complété d'après une copie de P. Daniel dans Berne (Bongars), 450»; les vers sont notés au fol. 19v de ce volume, mais la copie de Pierre Daniel est elle aussi quelque peu déficiente. Voir Dieter SCHALLER, Ewald KÖNSGEN, John TAGLIABUE, Thomas KLEIN, *Initia carminum Latinorum saeculo undecimo antiquiorum*, Göttingen, 2005, p. 207, n° 7353a *Hunc auctore*.

<sup>134</sup> Je remercie ici vivement François Dolbeau et Anne Grondeux pour leur aide: les suggestions qu'ils m'ont généreusement fournies m'ont été de la plus grande aide afin d'établir le texte des vers et d'en proposer cette traduction.

<sup>135</sup> On peut ici se demander si le syntagme *magnus Priscianus* n'est pas un équivalent de *Priscianus maior*. Au tournant des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, «Priscien mineur» désigne encore la petite grammaire, l'*Institutio de nomine et pronomine et verbo*. Ce n'est qu'au cours du XI<sup>e</sup> siècle que l'usage change. L'expression s'applique alors aux seuls livres de l'*Ars* consacrés à la syntaxe. Voir Remi (Remig. *Leid.*, *accessus* n° 9, source probable de l'*accessus* n° 8 *Voss.*: ... *librum de nomine et pronomine et verbo, ad instruendos pueros quem Priscianum minorem dicimus. L'accessus* du XI<sup>e</sup> siècle de Munchen, BSB, lat. 19475-II montre le changement réalisé: *Licet diversa Prisciani sint volumina, scilicet maior Priscianus de viii partibus et minor constructionum tamen unus liber reputatur* (voir Annexe: *Accessus* «moderne» à Priscien).

conjugaison du premier groupe»<sup>136</sup>. Pourtant, le mot *ordo* pourrait concorder avec une locution synonyme que Priscien emploie pour nommer les deux derniers livres de l'*Ars*, en admettant qu'*ordo* ait remplacé pour des questions métriques le terme attendu d'*ordinatio*: *de constructione siue ordinatione partium orationis inter se*<sup>137</sup>. Ailleurs, il donne une formule plus ramassée: *in dictionum ordinatione* et aussi *uerborum ordinatione*<sup>138</sup>. Or, il ne paraît pas anormal au regard de la datation du fragment<sup>139</sup> que les livres 17 et 18 aient pu avoir été copiés isolément. La typologie de la transmission des œuvres de Priscien établie par Louis Holtz met en évidence un nombre croissant de manuscrits de type 4 (le *De constructione* séparé des autres livres de l'*Ars*), qui précisément à partir du x<sup>e</sup> siècle reflètent l'intérêt grandissant pour les questions de syntaxe<sup>140</sup>.

Le second point à noter concerne le dit frère Létald (ou Létaud). Le premier distique le désigne comme copiste (*scribendo libellum ... utile fecit opus*) et à n'en pas douter, celui-ci est aussi l'auteur des vers, cédant à la mode du temps, comme son contemporain, Fromound de Tegernsee<sup>141</sup>, qui veut que le copiste «signe» son labeur d'un sceau personnel. Or, en plus de la datation, l'origine du fragment apporte un élément décisif pour tenter une attribution à un personnage connu de l'histoire littéraire. Le manuscrit provient de l'abbaye bénédictine de Saint-Mesmin de Micy, située près d'Orléans, où a justement vécu l'hagiographe de Saint Julien, Létald de Micy (c. 945-1010)<sup>142</sup>. De plus, nous pensons reconnaître le moine et poète Giraud de Fleury<sup>143</sup> dans l'autre personnage

<sup>136</sup> Char. *ars*, éd. BARWICK 1964<sup>2</sup>, p. 316, 6.

<sup>137</sup> Dans les *tituli*, GL 2, 4, 10.

<sup>138</sup> Prisc., in *dictionum ordinatione* (GL 3, 111, 13); *uerborum ordinatione* (GL 3, 160, 2).

<sup>139</sup> De la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle («s. XI<sup>1</sup>» selon M. PASSALACQUA, *I codici*, n° 39, p. 20), ou plus largement entre la fin du X<sup>e</sup> et le début du XI<sup>e</sup> siècle (*saec. X-XI* selon HAGEN, 1875, p. 117 et *Coloph.* IV, p. 32).

<sup>140</sup> L. HOLTZ, «L'émergence», p. 54-555, recense cinq manuscrits de type 4 pour les X- XI<sup>e</sup> siècles, contre un seul pour le IX<sup>e</sup> siècle, tandis que le pic se situe au XII<sup>e</sup> siècle, avec 18 cas avérés.

<sup>141</sup> Plusieurs colophons métriques de la main de Fromound sont connus, dont l'un clôtüre sa copie de gloses sur Priscien dans Wien, ÖNB, 114, f. 31r; voir Franz UNTERKIRCHER, «Der Wiener Fromund-Codex (Cod. 114 der Osterreichischen Nationalbibliothek)», *Codices manuscripti*, 12, 1986, p. 27-51 (p. 27 n. 4).

<sup>142</sup> Moine et écolâtre de Saint-Mesmin de Micy; suite au retour de l'abbé Robert qu'il avait fait chasser, il finit ses jours au Mans où il réécrivit une vie de Saint Julien entre 1007 et 1010. [Franz BRUNHÖLZL, *Histoire de la littérature latine du Moyen Âge*, II, 1996, p. 167-168, 169]. Son œuvre la plus ancienne (984-987), le *Liber de miraculis sancti Maximini* (vie des saints fondateurs), livre une histoire de l'abbaye St-Mesmin. Voir Thomas F. HEAD, «Letaldus of Micy and the hagiographic traditions of Selles-sur-Cher», *Analecta Bollandiana*, 107, 1989, p. 393-411; Giuseppe CREMASCOLI, «Das hagiographische Werk des Letald von Micy», *Mittelateinisches Jahrbuch*, 24/25, 1989-1990, p. 87-93.

<sup>143</sup> Trois poèmes ont été attribués au moine Giraud. Ils sont contenus dans un seul manuscrit, le Vatican, BAV, Reg. lat. 566, du XI<sup>e</sup> siècle, voir Robert Burchard C. HUYGENS, «Poèmes inédits de Giraldus, moine de Saint-Benoît-sur-Loire», *Latomus*, 18, 1959, p. 433-458; réimpr. dans *Textus varii saeculorum X-XIII in unum collecti*, Turnhout, 2000 (CCCM 171A), p. 653-684, qui accompagne son édition d'une brève notice sur l'auteur, dont on ne sait en réalité presque rien. Voir

mentionné, Giraldus initiateur de la copie, dont le *floruit* pourrait coïncider avec celui de Létald. On peut penser par ailleurs que l'un et l'autre étaient des familiers d'Abbon de Fleury<sup>144</sup> et que leurs intérêts communs pour la versification ont pu les faire se rencontrer. Dans le premier poème édité par Robert Burchard C. Huygens, qui est une réécriture versifiée d'une *translatio* des reliques Saint Benoît<sup>145</sup>, Giraud se livre à un jeu avec le vocatif du nom du saint, suivi en fin de vers par le pronom personnel de seconde personne à des cas différents : I.112 *o Benedicte, tuum* ; 128 *o Benedicte, tuae* ; 269 *o Benedicte, tuo* ; (cf. 302 *o Benedicte, pium*) ; 388 et 452 *o Benedicte, tui* ; 482 *o Benedicte, tuis*<sup>146</sup>. On ne peut que voir dans le dernier hémistiche de la souscription de Létald – *o Benedicte tibi*, qui suit immédiatement le nom de Giraud – un clin d'œil au procédé poétique de son ami. Si c'est bien le cas, alors nous tenons un élément nouveau pour préciser la datation du poème de Giraud. Je suis tenté de voir dans l'*accessus* une œuvre de jeunesse que Létald pourrait avoir composée avant ses Miracles de saint Maximin. À ce moment, tandis que Saint-Benoît-sur-Loire (Fleury) est dirigée par Abbon, Létald connaît le poème de Giraud qu'il avait pu rencontrer lors de sa formation dans cette institution. Ce qui pourrait nous conduire à dater les vers de Giraud d'avant 984, ceux de Létald étant nécessairement postérieurs à cette date.

Mis bout à bout, tous les éléments contribuent à désigner Létald comme copiste du *De constructione* et auteur de la souscription métrique. Cela dit, nous pouvons aller plus loin encore. Car, si rien dans les vers conclusifs ne permet d'attribuer l'*accessus* à Létald, un bref passage du texte laisse entrevoir l'hagiographe à l'œuvre. On peut imaginer que Létald, incité par son ami Giraud de Fleury à transcrire le Priscien mineur, et inspiré par les *accessus* se trouvant sur quelques manuscrits, en aurait produit une réécriture. Seul élément de l'*accessus* véritablement original par rapport à ses modèles carolingiens, le passage en question fournit un bref excursus sur la fondation de Constantinople qui constitue une justification à son qualificatif de Rome Constantinopolitaine ou de Seconde Rome (voir *accessus* n° 10, § 6).

Un dernier point important reste encore à évoquer. Il est remarquable que les vers aient été placés à cheval dans les marges inférieures des deux folios conte-

---

le point récent sur la question par Françoise PERELMAN, « Giraldus Floriacensis », in *Clavis Scriptorum mediæ aevi. Auctores Galliae, 735-987*, M.-H. JULLIEN (ed.), Turnhout, 2010, p. 196-200, qui situe son *floruit* « Fin IX<sup>e</sup> siècle ? - début XI<sup>e</sup> siècle ? ».

<sup>144</sup> Sans aucune certitude. Voir Pierre RICHÉ, *Abbon de Fleury : un moine savant et combatif (vers 950-1004)*, Turnhout, 2004, p. 74-75 et 244-245. Toutefois on ne reconnaît plus le poète Giraud derrière l'initiale G., comme destinataire de deux lettres qu'Abbon rédigea vers 1003-1004. Voir F. PERELMAN, *Giraldus*, p. 196 sqq.

<sup>145</sup> *Versus Giraldi de Sancto Benedicto* ; « piètre poète » (HUYGENS, *Poèmes*, p. 658), dont la translation, reprise servile du modèle (*vita* rédigée par Adrevald vers 880), tire quelques expressions poétiques de Paul Diacre qui avait lui-même dédié des vers à Saint Benoît (éd. Karl NEFF, *Kritische und erklärende Ausgabe der Gedichte des Paulus Diaconus*, München, 1908 [*Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalter*, vol. III.4], p. 27-34).

<sup>146</sup> Le nom de Benoît est mis en avant par des majuscules sur le manuscrit ; cf. HUYGENS, *Poèmes*, p. 660.



nant l'*accessus*, et non directement à la fin du livre 18, ou au moins dans l'aire de justification délimitant l'espace dédié à l'écriture. La situation de la souscription dans l'aire de la double page, en conclusion du texte de Priscien et de l'*accessus* renforce la « personnalité » de cet ensemble, rappelons-le, copié d'une seule main. Donc, si les vers ne sont pas apographe, nous serions face à un autographe du moine de Micy<sup>147</sup>. L'hypothèse est séduisante, et admissible, grâce à la cohérence et la teneur personnelle de l'ensemble (Priscien mineur, *accessus* et souscription), ainsi que par l'époque et le lieu de production du manuscrit. La question d'un autographe de Létald se heurte toutefois à deux erreurs textuelles difficilement acceptables pour un auteur<sup>148</sup>. Pourtant ici, la souscription perd tout son sens si elle n'a pas été copiée par Létald lui-même.

Dans l'attente qu'un spécialiste de cet auteur apporte des arguments confirmant ou infirmant la thèse d'un autographe, il serait prématuré ici de conclure la discussion<sup>149</sup>. Je précise tout de même que considérant l'attribution de l'*accessus* à Létald comme presque hors de doute, je suis porté à croire que le fragment de Berne est bien de sa main. Ce qui est certain, c'est que l'*accessus* à Priscien a été copié avant l'an Mil à St-Mesmin de Micy ; qu'il constitue une synthèse de plusieurs sources et illustre ainsi la fluidité de la transmission des matériaux péri-textuels. Basé pour partie sur une tradition qui remonte *in fine* à Jean Scot, et de manière plus immédiate, sur des gloses de Corbie qui ont servi à Remi d'Auxerre, l'*accessus* apporte aussi des éléments qui lui sont propres (fondation de Constantinople). Ajoutons que Remi ne peut pas être la source directe de Létald en raison de divergences importantes.

Regardons maintenant comment se compose l'*accessus*. Presque tous les textes dont nous avons fait état présentent une entrée en matière héritée de Servius (*in exponendis auctoribus haec considerata sunt*), qui a parfois été augmentée d'une liste variable de circonstances. Bien que les sept questions de cette liste ne coïncident pas précisément avec celles de la tradition érigénienne, ni avec celles de Remi sur le *De nom.* (mais, cf. Bernard d'Utrecht), il faut remarquer que le terme utilisé est *periochai* et que la formule initiale pourrait avoir été influencée par les listes de quelques commentaires à Donat<sup>150</sup>. Récapitulons un à un les thèmes abordés dans l'*accessus*, en insistant sur la manière dont Létald de Micy – s'il s'agit bien de lui – a manipulé ses sources.

<sup>147</sup> Si le fait se vérifiait, la datation du fragment serait alors à reculer dans le dernier quart du x<sup>e</sup> siècle, hypothèse que les caractéristiques paléographiques peuvent soutenir.

<sup>148</sup> Voir *accessus* n° 10, iii (ligne 51) le manuscrit porte *quidam* pour *quidem* attendu ; aussi *ciues* pour *ciuis* (10, 1, ligne 7). Dans le cas des poèmes de Giraud, ce type d'erreurs avait conduit R.B.C. Huygens à exclure la possibilité que l'unique manuscrit puisse être l'original de l'auteur.

<sup>149</sup> Charles Vulliez prépare une étude approfondie sur Létald de Micy (à paraître dans les *Mélanges Michel Sot*), ainsi qu'une nouvelle édition des *Miracula* ; je tiens ici à le remercier vivement pour les renseignements qu'il m'a aimablement communiqués.

<sup>150</sup> Voir L. HOLTZ, *Donat*, p. 412 *In capite uniuscuiusque libri* dans Oxford, Bodl. add. C 144, fol. 93v-94r ; cf. aussi l'incipit de SEDUL. et de l'*Ars Laur.* etc.).

La personne (§ 1). Le rapprochement entre les gloses sur l'intitulé et la circonstance ayant trait à la personne est pleinement réalisé par l'*accessus* de Létald : au nom de Priscien vient s'ajouter l'explication reposant sur *Caesariensis*. Ce questionnement sur la personne, qui correspond peu ou prou à la *vita auctoris* de Servius, est l'occasion de rapporter l'étymologie du nom de l'auteur, que parfois la graphie insulaire *Praescianus* (Sedulius Scottus, Martin de Laon et le glossateur de Corbie sur *C*) est venue troubler, comme en témoigne *Bar.* [acc. n° 5B, i ; cf. n° 6A, v et 6B, iii]<sup>151</sup>. C'est toutefois dans la seconde partie, sur l'origine de Priscien, que les divergences s'observent le plus clairement : d'abord, l'explication de Jean Scot<sup>152</sup>, citée par *Corb.* et Remi (cf. aussi *C*), sans doute jugée douteuse – à raison –, a été évacuée ; ensuite l'attribution à l'une des trois (ou quatre) Césarées varie en fonction des *accessus* (cf. *Isid. Etym.* 15, 1, 18 ; 66 ; 75) :

<i>Cβ1</i>	<i>Corb.</i>	<i>Remig. Leid.</i>
Cesariæ duo sunt palestinae et cappadociae.	Tres sunt Caesariae a nomine Caesaris dictæ.	dicitur a Caesarea Cappadociae regionis. Tres sunt Caesareae, ex nomine Caesaris dictæ uidelicet:
	una est Cæsarea Philippi. alia Cappadotiæ. tertia Palestinæ, a qua nobilissima ciuitate iste Cæsariensis dictus est, quia ibi libros grammaticæ artis composuit,	una est Palestinæ regionis, alia Philippi quam aedificauit ipse Philippus suoque nomine et imperatoris imposuit ei nomen ut Caesarea Philippi. tertia Cappadotiæ. de qua iste dicitur Cæsariensis, unde oriundus fuit. et ibi multo tempore docuit, postea, ut quidam asserunt, Romæ fuit ;
	uel secundum Iohannem Scottum 'Cæsariensis' dicendum est, id est romanus, a Cesare propter dignitatem.	uel secundum Iohannem Scottum 'Caesariensis' ideo dicitur propter dignitatem, id est 'regalis'.

Parmi les *accessus* qui proposent une origine, seul *Corb.* et *Cβ II, 2* (*et locus eius nationis, qui est Cæsarea Palestinæ*) s'accordent sur la même Césarée, celle de Palestine. C'est la ville de Cappadoce pour Remi, qui pourtant puise à la même source que *Corb.* Car il est peu probable que Remi en soit la source.

<sup>151</sup> Le nom de Priscien se rencontre souvent orthographié *Praescianus* dans les milieux irlandais, cf. Jean MEYERS et Veronika von BÜREN, « Quelques poèmes inédits de Sedulius Scottus dans le Codex Vaticanus latinus 4493 ? », *Archivum Latinitatis Medii Aevi*, 57, 1999, p. 53-110 (p. 57-58). La glose étymologique est erronée chez les témoins qui dépendent de modèles irlandais. En effet, la graphie *Prae-* en usage chez eux a interféré avec le nom propre Priscius à la racine du dérivé en *-anus*, selon Priscien. Le nom peu courant *Priscius* apparaît dans l'anthroponymie gallo-romaine et a laissé des traces dans la toponymie, cf. Preissac, Preyssac etc. < *Prisciicum*, composé de *Priscius* et d'un suffixe *-acum* (Albert DAUZAT, *La toponymie française*, Paris, 1946, § 37, p. 241 et § 454, p. 285).

<sup>152</sup> *Bar.*, acc. n° 5B, ii : ... *uel ab eo quod est Caesar Caesariensis dicitur, id est regalis.*

Enfin, Létald est le seul à donner le nom de la ville espagnole *Caesaraugusta*. En appelant l'autorité de *quidam* qui ne peuvent être rapprochés de Remi, il est seul aussi à mentionner une colonie d'Afrique, la Césarée de Mauritanie. En somme, la critique moderne s'accorde avec l'opinion des *Quidam* de Létald, car la *Césarée* de Priscien pourrait bien être la ville Africaine<sup>153</sup>. Dernièrement, Guillaume Bonnet a apporté de solides éléments propres à confirmer l'origine mauritanienne du grammairien<sup>154</sup>. Cette question du lieu de naissance de l'auteur a interféré avec la circonstance s'intéressant au lieu de production de l'œuvre. On lit cette méprise dans *Corb.* et *Cβ II*, 2, mais pas chez Remi, qui fait bien la distinction, quoiqu'il se trompe aussi en définitive (voir ci-dessous § 6).

L'objet (§ 2). Le titre de l'œuvre, la grammaire, se confond avec la circonstance traitant la *res*. Comme pour la personne, on rappelle l'étymologie du mot, grâce à une citation assez relâchée du livre III du *De Nupt.* de Martianus Capella. Cette citation est tout à fait dans la lignée des travaux des Irlandais et de Remi : elle se trouve déjà dans le commentaire de Sedulius sur l'*Ars minor* de Donat, puis dans celui de Remi sur cette même œuvre (éd. Fox, p. 4). Elle se devine aussi derrière un passage de l'*Ars Laures*. Cette étymologie permet à Létald de lier l'objet (grammaire) à la question relative à la profession de l'auteur (*officium*), cf. la glose *Cβ II*, 3 (*acc. n° 6C*), qui est aussi traitée chez Remi sur *Don. min.* : *Grammaticus nomen est officii* et sur le *De nom.* (*Remig. Leid.*, *acc. n° 9*, iv).

La quantité et la qualité (§ 3–4). Le duo est assez étonnant, car ici Létald pourrait avoir suivi Servius, s'écartant de ses modèles carolingiens. Derrière le premier, *quantum* (la *quantitas*) se devine le *numerus librorum* de Servius, tandis que le second est en toutes lettres chez le commentateur de Virgile.

<sup>153</sup> La question de son origine mauritanienne est encore discutée. Margaret GIBSON, « RAG Reads Priscien », in *Charles the Bald*, J. NELSON, M. GIBSON (éd.), Oxford 1981 (p. 261-266; réimpr. 1990, p. 311-316), ici 1981, p. 262, n. 4, la conteste : « I am persuaded by the argument of Marie Taylor Davis that Priscian's epithet *Caesariensis* refers not to Caesarea in Mauretania but to Caesarea in Palestine » ; Joseph GEIGER, « Some Latin Authors from the Greek East », *Classical Quarterly*, n. s. 49, 1999, p. 606-617, partage aussi cet avis. Au contraire, voir G. BALLAIRA, *Prisciano*, p. 19 n. 7 ; G. BONNET, « La géographie de Priscien », p. 22 n. 3 ; M. DE NONNO, *Ars Prisciani*, p. 249, n. 4, ainsi que l'article du groupe *Ars grammatica*, « Autour du *De aduerbio* de Priscien », *Histoire Epistémologie Langage*, 27/2, 2005, p. 7.

<sup>154</sup> G. BONNET, « La géographie de Priscien », livre une analyse des toponymes que Priscien sert abondamment à son lecteur, tant son intérêt pour la géographie est passionné. N'oublions pas que Priscien est l'auteur d'une *Periegesis* (*La périégèse de Priscien*, éd. Paul VAN DE WOESTIJNE, Brugge, 1953). Aussi, à la p. 22, G. BONNET, *ibid.*, relève-t-il l'apparition, des plus curieuse, du nom de *Macrinus*, comme exemple de dérivé en *-inus* à partir des noms finissant en *-er*. Puisque Priscien est seul à citer cet exemple dans toute la tradition artigraphique, G. Bonnet pense qu'il s'agit d'une référence implicite à l'empereur *M. Opellius Macrinus* né à Césarée de Mauritanie, qui régna 3 mois (en 217/218 de notre ère). Priscien ferait ainsi référence à un « illustre » concitoyen. G. Bonnet relève aussi un nombre de toponymes africains plus important que ceux qui pourraient être tirés de Salluste, dont il serait difficile d'expliquer la provenance si l'auteur n'était pas lui-même natif de cette partie de l'empire romain.

Absente de la *Vita Verg.* de Donat, la question de la *qualitas* se retrouve dans l'*accessus* érigénien (*L et Bar.*) à la place du *modus* attendu. Létald, qui ne traitera pas de la manière (*quomodo*), place sous cette rubrique une innovation laconique : « grammaticalement correct », vague écho des *accessus* plus anciens qui décrivaient la *materia* (cf. *Eβ*, n° 2B, 6 et *Heid.*, n° 4, 6, son descendant)

La cause (§ 5). En l'absence des *accessus* corbéiens sur ce sujet, et étant donné la direction différente prise par Remi, Létald se tourne vers la tradition des *accessus* insulaires. Il étend la paraphrase qui se trouve déjà chez *E et Bar.*, exploitant au mieux ce que dit Priscien dans sa lettre adressée au Patrice Julien (*Epist. ad Iul. I., GL 2, 1.1-2.11*). Le résultat est une longue paraphrase résumant les motifs qui ont poussé Priscien à rédiger sa grammaire.

Le lieu (§ 6). Létald a reporté tout ce qui a trait aux Césarées sous la rubrique *persona* pour compléter les éléments biographiques de Priscien, évitant ainsi la confusion entre les questions de l'origine de Priscien et celles du lieu où il rédigea sa grammaire. On rencontre deux antécédents à l'explication que développe amplement l'*accessus* de Micy. Les uns se sont appuyés sur les gloses portées par *Caesariensis*, les autres ont exploré les colophons. Dans le premier cas, une glose très intéressante permet d'attribuer sans faute à un milieu irlandais l'explication qui se trouve d'une part dans les gloses interlinéaires de *C* (acc. n° 6A, v) et d'autre part dans une collection de gloses collectées qui semble avoir été assez répandue<sup>155</sup>. Cette dernière est connue par deux recensions, chacune transmise par deux témoins manuscrits. L'une, peut-être la version primitive, émane de Fleury, l'autre semble avoir subi un enrichissement dans un milieu irlandais, que l'on peut situer dans le « zone insulaire allemande ». Il apparaît que la seconde recension était connue à Corbie, où *C* a été glosé, comme il ressort de la collation (les lemmes sont signalés en gras<sup>156</sup>) :

<sup>155</sup> Collection connue par au moins quatre manuscrits témoignant d'une diffusion à l'est, entre le nord de l'Italie, la Suisse et le sud de l'Allemagne, et à l'ouest, peut-être à partir de Fleury : *Incipiunt glosae ex primo libro Prisciani ...* (Einsiedeln, Stiftsbibliothek, 32 = S; München, BSB, lat. 6408 = S<sub>1</sub>; Paris, BnF, lat. 7730 = F; Leiden, Bibliothek der Rijksuniversiteit, Voss. lat. O. 37 = D<sub>3</sub>); elle rapporte à deux reprises des explications attribuées à des *Scottici*. Dans la glose rapportée ci-dessous, on notera une erreur qui persistera longtemps – le consul Julien a été confondu avec l'empereur Apostat (voir GRONDEUX, *Entre Priscien et Scaliger*, p. 44-45) – mais que les *accessus* corbéiens évitent.

<sup>156</sup> Le début de la longue phrase de la lettre adressée à Julien (*GL 2, 1.1 sqq.*): Priscianus *Caesariensis grammaticus Iuliano consuli ac patricio. Cum omnis eloquentiae doctrinam et omne studiorum genus sapientiae luce praeifulgens a Graecorum fontibus deriuatum Latinis proprio sermone inuenio celebrasse et in omnibus illorum uestigia liberalibus consecutos artibus uideo, nec solum ea, quae emendate ab illis sunt prolata, sed etiam quosdam errores eorum amore doctorum deceptos imitari, in quibus maxime uetustissima grammatica ars arguitur peccasse...*

Incipiunt glosae ex primo libro Prisciani. Constantinopoli scripsit ( <i>SS<sub>1</sub>FD<sub>3</sub></i>    incipiunt: om. <i>D<sub>3</sub></i> )	
<i>FD<sub>3</sub></i>	<i>SS<sub>1</sub></i>
<b>Caesariensis</b> : Caesaria ciuitas in Graecia ubi didicit. <b>Iuliano</b> : apostate.	<b>Caesariensis</b> : a Caesaria deriuatum est ciuitate Grecorum, in qua licet Romano, ut dicunt, sanguine ductus natus est ubi et didicit et postea Constantinopoli docuit atque ibi hunc librum <b>Iuliano</b> apostate scripsit.
<b>Scripta</b> <sup>158</sup> : in artibus.	<b>Scripta</b> : in artibus.
<b>In quibus</b> : inter quas liberales artes.	<b>In quibus</b> : subauditur erroribus uel liberalibus artibus uel in quas liberales artes.
<b>Vetustissima</b> : per uel in.	<b>Vetustissima</b> : subauditur aetas, inter per uel in.

La glose de *C* puise à la version enrichie<sup>157</sup>, qui déjà corrigeait l'ambiguïté, mais ajoute à son tour un élément qui trouve un parallèle dans la *secunda Roma* de Létald :

**Præscianus** quamuis Romano sanguine ductus etiam Grecia fuit natus et in Cesaria didicit et in Constantinopoli *quae nunc noua Roma dicitur* docuit; *in nostra etiam Roma unquam non fuit*.

Si elle mentionne que Priscien enseigna dans la ville de Rome Constantinopolitaine, la tradition insulaire, contrairement à celle de Corbie, pourrait ne pas tirer l'information des colophons, mais de Cassiodore, comme en témoigne l'*accessus Ea* (voir n° 2A, 1). Sur ce point, l'*accessus* rédigé à Saint-Mesmin se distingue de ses prédécesseurs, car il présente un excursus hagiographique relatant la fondation de Constantinople<sup>158</sup>. Dans la mesure où cette digression n'a pas de précédent carolingien et qu'elle s'appuie précisément sur un ajout qui se lit sur *Corb.*, il est possible d'en tirer un argument pour l'attribution du texte

<sup>157</sup> Une seconde collection de gloses collectées sur *S* et *S<sub>1</sub>* transmet encore une troisième version de la glose: Priscianus in *Cesaria* (*S<sub>1</sub>*: caesarea *S*) natus est romano sanguine ductus. Scripsit autem hunc librum in Constantinopoli. Iuliano: apostate. In quibus maxime uetustissima, subauditur aetas uel uetustissima grammatica.

<sup>158</sup> Introduite par le syntagme *hac de causa*, il s'agit d'une légende étymologique qui justifie l'appellation 'Seconde Rome' et explicite la cause de la refondation de Byzance sous le nom de Constantinople; à l'exception des éléments eusébiens bien identifiables, aucun texte parallèle n'est encore repéré.

à Létald qui me semble convaincant, quoique ténu, même en l'absence de parallèle<sup>159</sup> :

Constantinopolis *secunda Roma* dicebat ...(*Cβ I*, acc. n° 6B, vii)

Constantinopolim uocatur *secundam Romam quam Constantinus edificauit et ex suo nomine Constantinopolim uocauit, idest Constantini ciuitatem*. Polis enim Grece ciuitas quæ antea Bizantium uocabatur (*Corb.*, acc. n° 7).

Ce dernier *accessus* s'avère être la source de Létald la plus immédiate, puisque le thème de la fondation de Constantinople s'y trouve déjà de manière embryonnaire. L'*accessus* de Berne conserve à la suite de la fondation, non seulement l'étymologie du nom de la cité, mais aussi la traduction du grec *polis* et la mention de son ancien nom Byzance.

Enfin, cette question du lieu de rédaction permet de voir que Remi se réfère à une tradition erronée selon laquelle Priscien aurait enseigné à Rome, évitant même toute référence à Constantinople (*Remig. Leid.*, acc. n° 9, v). Cette tradition pourrait s'être propagée à travers certains milieux insulaires (cf. la rectification de *C supra*), comme le laissent penser les conjonctions *uel* ou *et* placées entre *Roma* et *Constantinopolitana* des *accessus* de *L* et *E* (n° 1, 4 et 2A, 1).

L'époque (§ 7). Encore une fois, nous constatons que Létald n'a pas employé les *accessus* de Remi. Ceux de Corbie ne traitant pas de la question du *tempus*, Létald semble se référer à la tradition rapportée par *Eβ* et *Heid.* (n° 2B, 5 et n° 4, 5), laquelle pourrait avoir exploité le colophon 5 (se situant entre les livres 17 et 18), sur le mode des commentaires à Donat.

Le destinataire et le reste des gloses (§ 8–9). L'*accessus* de Micy, qui s'était montré évasif sur le nombre de circonstances (*multa*), fournit une topique supplémentaire, qui ne se trouve pas dans liste des *Periochai* diffusée par Jean Scot et ses épigones. Toutefois, dans nos *accessus*, le seul parallèle réellement explicite qui s'intéresse au destinataire de l'œuvre (*ad quem*) se rencontre dans l'*accessus* carolingien de Corbie (*Cβ II*, *accessus* n° 6C). Le nombre reste sept, mais il résulte d'aménagements à partir de sources multiples d'*accessus*, car *Cβ II* se fonde sur une formule quaternaire (de type 1). Le remplacement de la question traditionnelle portant sur la *materia / facultas* par celle concernant le dédicataire témoigne d'une certaine habileté du rédacteur. En effet, ce dernier point lui permet une transition adroite entre circonstances et gloses sur le colophon en insistant sur la distinction entre scribe et auteur : Priscien n'a pas écrit de sa main, c'est son élève qui l'a fait sous sa dictée<sup>160</sup>.

<sup>159</sup> Ce passage pourrait s'interpréter comme la marque distinctive de l'intervention de Létald, qui, s'appropriant le matériel traditionnel, l'aurait enrichi suivant ses propres préoccupations ; si tant est que par goûts personnels, il ait été poussé à développer un excursus hagiographique plutôt que tout autre thème. Du point de vue stylistique, on peut ajouter, mais l'argument est faible, que l'adverbe composé *inibi*, qui se trouve dans le passage en question (à la ligne 35), se rencontre couramment dans les écrits hagiographiques de Létald.

<sup>160</sup> Le passage en question avait attiré l'attention de Wilhelm WATTENBACH, *Das Schriftwesen im Mittelalter*, Leipzig, 1875, p. 353.

La présence des gloses sur le colophon dans ce contexte introductif confirme la filiation entre les *accessus* corbéiens et celui de notre manuscrit de Berne. Pourtant, l'auteur ne fait à aucun moment une copie servile. Il transmet les explications en les intégrant étroitement, ainsi même quand il cite le colophon (n° 10, lignes 43-45), il produit en réalité un mélange des intitulés de fin des livres 8 et 16 (*praeceptoris mei*) avec le premier colophon<sup>161</sup>. À cet endroit, le mot *filius* est une glose entrée dans le texte qui se retrouve fréquemment ailleurs<sup>162</sup> et dont l'origine remonte peut-être à l'archétype — du moins elle appartient à un fonds commun à toute la tradition manuscrite. D'autres gloses encore, qui ont été utilisées par Létald, trouvent des parallèles dans les explications répandues à partir des grammairres tourangelles, par exemple *memorialis* (n° 10, ligne 48)<sup>163</sup> ou *questor*<sup>164</sup>.

\*  
\* \*

Si la lecture de la grammaire de Priscien avait été envisagée d'un point de vue uniquement technique, il paraîtrait étonnant que les intitulés et les colophons de Théodore aient reçu des gloses. Pourtant, ces explications qui n'intéressent ni la compréhension du texte *ad litteram*, ni l'enseignement de la grammaire proprement dite — *ad sententiam* —, ont eu leur raison d'être. Elles tiennent en partie à l'habitude du grammairien d'interroger le titre de l'œuvre afin d'en prouver l'authenticité, ainsi que l'écrit Murethach, «l'autorité de chaque œuvre est garantie par trois choses, à savoir : la personne, le temps et le lieu. Si l'un d'eux venait à faire défaut, le doute s'installerait»<sup>165</sup>. Les discussions portant sur ce qui se trouve localisé «(...) en tête de chaque livre (...)» (*in capite uniuscuiusque libri*), ont constitué le fondement du «cours d'introduction» à l'auteur et son œuvre ; les gloses qui en résultent sont précisément à l'origine de la rédaction de quelques *accessus* sur Priscien. Elles en fournissent la matière première.

Alors que nous ne connaissons aucun commentaire autonome à Priscien rédigé avant la fin du second quart du IX<sup>e</sup> siècle, les deux premiers émanent

<sup>161</sup> Intitulés *GL* 2, 451 et *GL* 3, 105-106 ; colophon 1, *GL* 2, 191.

<sup>162</sup> Cf. *Eβ* n° 2Bc, i ; *Cβ II* n° 6C, vii) ; La glose en question se lit dans Paris, BnF, lat. 7496, fol. 46v, siglé *R* (HERTZ), émanant du cercle de Loup de Ferrières et d'Heiric d'Auxerre ; elle se trouve sur le premier colophon ajouté dans la marge inférieure : *Dionisii \filius/* (main *r*, peut-être Heiric ? Voir R. HOFMAN, *Glosses in a ninth century Priscian MS*. Elle se trouve aussi sur la grammaire copiée à Tours Paris, BnF, lat. 7502 (au f. 104r, cf. note *infra*).

<sup>163</sup> Glosé *custos librorum* ; à la fin du livre XVI, sur le colophon n° 4 (*GL* 3, 105-106) de Paris, BnF, lat. 7502, fol. 104r.

<sup>164</sup> *Questoris*, glosé *inquisitoris* ; à la fin du livre XII, sur le colophon n° 3 (*GL* 2, 597), de Paris, BnF, lat. 7505, fol. 181r) ; tandis qu'en marge, Paris, BnF, lat. 7502, sur le quatrième colophon (cf. note *supra*), donne : *idest nomen gradus. questor: praepositus et auxiliarius qui pecuniam publicam praerogat*.

<sup>165</sup> Murethach, in *Don. mai. ...*, p. 4, 37-40 : *His autem tribus rebus auctoritas uniuscuiusque artis corroboratur, persona uidelicet tempore et loco. Si uero uno ex his caruerit, dubie recipitur* (éd. HOLTZ, *CCCM* 40/I, 1977).

presque simultanément du même milieu d'intellectuels irlandais. Ils sont pourtant très différents l'un de l'autre et dénotent les intérêts de leurs auteurs. L'un est partiel (Sedulius), tandis que l'autre se compose de gloses collectées dont on ne connaît que la version remaniée ultérieurement (Jean Scot). Leur rédaction est sensiblement contemporaine, mais celui de Sedulius débute sans préambule par l'explication de la préface (*Epist. ad Iul. I*) et s'interrompt au début du livre III (Hertz, *GL* 2, 83). Les gloses collectées attribuées à Jean Scot par Anneli Luhtala (1993) s'ouvrent sur le schéma des sept circonstances, que Jean importe du domaine rhétorique. Son collègue procède de la même manière, mais dans le contexte de l'étude de Donat. Pourtant leurs sources apparaissent différentes et il est difficile de savoir lequel des deux a appliqué le premier le questionnaire rhétorique à l'explication de texte. Difficile aussi de préciser les relations qu'ils entretiennent, car s'ils utilisent chacun un schéma de circonstances, Sedulius sur *Don. min.* et Jean sur Priscien, ils divergent notablement. Des deux, c'est Jean Scot qui prend le plus de liberté, allant jusqu'à tenter une reconstruction de la terminologie grecque. La comparaison des divers *accessus* laisse voir comment la formule bilingue des *Periochai* s'est constituée par étapes avec, comme point de départ, la lecture de Priscien et les échanges d'opinions avec Sedulius et d'autres restés dans l'anonymat. La version originale et sa première réécriture ne se lisent que dans les gloses sur Priscien. Elle semble ensuite rayonner, dans un dernier état d'évolution, vers d'autres contextes (le second *accessus* de *E* mis à part, qui est en réalité une réaffectation à Priscien de l'*accessus* de Remi sur Martianus Cappella). Après que Jean Scot eut rédigé le *Periphyseon*, la formulation des *Periochai* évolua encore, jusqu'à subir un dernier remaniement qui a pu se produire à la toute fin de sa carrière. Cette dernière version, qui ne se rencontre pas dans les écrits de Jean Scot, sera propagée sous son nom (*secundum Iohannem Scottum*) par les écolâtres de la génération de Remi et ses continuateurs (dans les *accessus* à Martianus Capella et Virgile).

Tous les types de formules coexistent et s'influencent mutuellement. Dans le milieu corbéien à la fin du IX<sup>e</sup> siècle, le premier colophon de Theodore a suscité un grand intérêt. Rapprochés de l'intitulé, colophon et gloses se sont déplacés vers les *Part.*, jusqu'à servir de préambule à un commentaire de Remi d'Auxerre sur cette œuvre. Les relations entre les *accessus* de Corbie et les versions des deux commentaires sur Priscien (*De nom.* et *Part.*) qui lui sont attribuées restent obscures. On observe une parenté de surface que le manque de précision dans la datation des témoins manuscrits ne parvient pas à éclairer. Les divergences importantes qui s'observent entre *Corb.* et *Remig. Leid.* tendraient à placer le premier en amont du travail de Remi. À moins qu'il ne faille reconsidérer entièrement la question de l'attribution à Remi des gloses de Leiden et ainsi voir dans *Corb.* une manifestation plus fidèle du travail du maître dont l'origine serait un commentaire marginal de l'*Ars*? Car le sens du déplacement, de l'*Ars* vers les *Part.*, ne peut être mis en doute. La question, délicate à trancher, réclamerait un dépouillement d'*accessus* plus large que celui entrepris ici. Mais au-delà des



questions d'attribution, on retiendra la manière dont a évolué l'enseignement et comment de proche en proche des erreurs ont été corrigées. Les gloses montrent ainsi que le développement d'un cours d'introduction à l'*Ars grammatica* s'est trouvé par la suite appliqué indistinctement pour commencer la lecture d'autres œuvres de Priscien (*De nomine* et *Partitiones*).

Dépositaire des traditions propagées durant le x<sup>e</sup> siècle, un moine compose à Micy un *accessus* qui s'avère être une synthèse habile des travaux carolingiens. La souscription qui fait suite à ce petit texte pourrait désigner l'auteur, car elle dédicace à Saint Benoît le travail de copiste d'un certain *frater Letaldus*. L'argumentation tend à montrer que ce Létald, bien qu'étant un nom courant dans l'onomastique de l'époque, pourrait être l'hagiographe de Micy. Si la souscription est originale, ce qui ne peut être démontré pour l'heure avec certitude, l'unique manuscrit à transmettre cet *accessus* pourrait être un autographe de Létald de Micy. Malgré deux problèmes textuels mineurs qui peuvent constituer des arguments contraires, la composition du fragment (texte de Priscien, *accessus*, souscription métrique et pièces ajoutées) concorderait avec les événements rapportés par la souscription : le manuscrit de Berne nous conserve ce qu'il reste de la copie du *De constructione* de Priscien prise par Létald.

Les *accessus*, peut-être plus encore que les commentaires eux-mêmes, présentent un haut degré d'intertextualité. L'emploi récurrent de formules discursives (circonstances) comme modèle favorise d'autant l'interchangeabilité des éléments de réponses. Dans le contexte des écoles monastiques, les gloses, productions scolaires minimales, doivent être envisagées comme des appareils composés à plusieurs mains qui résultent de transformations opérées au gré de la transmission. Les maîtres s'approprièrent le matériel pédagogique à leur disposition, s'autorisant à le réformer plus ou moins profondément. S'il s'avère particulièrement délicat dans ces conditions de remonter le fil de l'origine des *accessus* à Priscien, en revanche, nous pouvons isoler des traditions, déceler les apports et influences et ainsi poser les bases pour une enquête plus large.

L'attention grandissante portée à Priscien à partir de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle se manifeste par une augmentation fulgurante de l'apparat glossographique transmis avec l'*Ars* au cours du siècle suivant qui verra l'émergence du cours d'introduction et la rédaction des premiers commentaires sur plusieurs de ses œuvres. L'enseignement de Jean Scot sur Priscien – et notamment la partie grecque de la formule des sept circonstances – s'est diffusé anonymement dans sa version primitive (*Bar.*), mais s'est vu relayé en son nom par une tradition postérieure, amélioré par certains aspects et corrompu par d'autres à travers les commentaires à d'autres auteurs (Martianus Capella et Virgile). De Jean Scot et Létald, la chaîne est longue.

Franck CINATO  
HTL (CNRS, UMR 7597)  
cinato.franck@orange.fr

### Édition des *Accessus*

- N° 1. Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, BPL 67-I (= *L*): *accessus* marginal, fol. 9r.
- N° 2. Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 10290 (= *E*): n° 2A. Premier *accessus*, fol. 2r-v (= *Ea*); n° 2B. Second *accessus*, fol. 2v (= *Eβ*); n° 2C. Titre initial glosé, fol. 3r.
- N° 3. Milano, Biblioteca Ambrosiana, B 71 sup.: *accessus* et fragment de colophon, fol. 1 et 69v.
- N° 4. Cambridge, Fitzwilliam Museum, McClean 159 (= *Heid.*): *accessus*, fol. 1v.
- N° 5. Barcelona, Archivo de la Corona de Aragón, Ripoll 59 (102) (= *Bar.*): *Glosa Prisciani*, fol. 258v-259r.
- N° 6. Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 7501 (= *C*); n° 6A. Gloses sur l'intitulé initial, fol. 1r (= *Ca*); n° 6B. *Ex Prisciano glosae*: début de la première collection de gloses collectées, fol. 211va-b (= *Cβ I*); n° 6C. Début de la seconde collection de gloses collectées, fol. 212ra-220vb (*Cβ II*).
- N° 7. Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 13023 (= *Corb.*): titre et colophon glosé, fol. 2r-v.
- N° 8. Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, Voss. lat. F. 36 (= *Voss.*): incipit, explicit, colophon et gloses, fol. 1v, 170r, 186v-187r.
- N° 9. Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, BPL 67-II (= *Remig. Leid.*): *accessus* de Remi d'Auxerre au *De nom.*, version de Leyde, fol. 214r.
- N° 10. Bern, Burgerbibliothek, AA 90, frg. 29 (= *Bern.*): Létald de Micy (?), *Accessus ad Priscianum*, fol. 4v-6r.
- Annexe**: München, Bayerische Staatsbibliothek, lat. 19475-II: *accessus* «moderne» à Priscien fol. 12v-13r.

### SIGNES CONVENTIONNELS UTILISÉS

- < > Ajout ou restitution de la part de l'éditeur.
- <...> Signale les omissions ou lacunes qui n'ont pas donné lieu à des restitutions.
- [ ] Annulation de la part de l'éditeur.
- [[ ]] Annulation de la part du copiste.
- \ / Lettres ou mots écrits dans l'interligne supérieure.

N° 1. *Accessus* marginal de Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, BPL 67-I, fol. 9r (= L)<sup>1</sup>

- [1] Sex partes sunt rethoriche artis, idest exordium, narratio, paratio, confirmatio, refutatio, epilogus, idest extrema peroratio, quae Grece dicitur ΠΡΟΗΜΙΟΝ<sup>2</sup>.
- [2] Tres sunt species philosophiae: phisica (...) omnis eloquentis tribus constat<sup>3</sup>.
- [3] In unoquoque autentico libro septem periochae, id est circumstantiae, sunt requirendae<sup>4</sup>:
- Persona Res Causa  
 QVIS? QVID? CVR?  
 Qualitas Locus  
 QVOMODO? VBI?  
 Tempus Materia  
 Quando? Vnde?
- [4] Quattuor causae requirende sunt in hac arte:
- Locus: Roma uel Constantinopolitana (sic), constructa in loco qui <uo>catur Bizantium.
- Tempus, idest in tempore Iuliani consulis ac patricii.
- Persona, idest Priscianus <...><sup>5</sup>

N° 2. Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 10290 (= E)

n° 2A. Premier *accessus*, fol. 2r-v (= Ea)

- [1] Cas(siodorus): «De Prisciano grammatico qui in nostro tempore doctor fuit Constantinopoli[m]»<sup>6</sup> \aliter in Roma/<sup>7</sup>. *Discipulus | Eleūa<sup>8</sup> artis Prisciani*

<sup>1</sup> Il s'agit de ma lecture. Voir DUTTON – LUHTALA, *Eriugena in Priscianum*, p. 157, n. 18: *In uno quoque autentico libro septem periochae, id est circumstantiae, sunt requirendae: Quis? Persona. Quid? Res. Cur? Causa. Quomodo? Qualitas. Vbi? Locus. Quando? Tempus. Vnde? Materia.*

<sup>2</sup> Glose sur une ligne, fol. 9r, marge supérieure, au dessus du début de l'*Epist. I.*

<sup>3</sup> Excursus sur les *Artes*, voir l'éd. LÖFSTEDT, 1977, p. 57, 8-10 (Sed. in *Prisc.*) qui en donne une transcription partielle; la glose se trouve dans la marge de gauche.

<sup>4</sup> La même formule se trouve sur *Bar.* (n° 5); cf. la citation attribuée à Jérôme sur *E* (n° 2A, 5) et Milan (n° 3).

<sup>5</sup> Formules d'*accessus* proprement dites dans la marge de droite, en partie rognée. La seconde liste ne donne pas la quatrième «cause» annoncée après le nom de Priscien, sans raison apparente, puisque le manuscrit ne présente pas de lacune et qu'il restait de la place dans la marge pour copier la fin de cette glose.

<sup>6</sup> Cassiod. *orth.* (GL 7, 207.13 sqq.): *ex Prisciano grammatico, qui nostro tempore Constantinopoli doctor fuit.* — Cf. SED. in *Euth.* (p. 88, 27-32, LÖFSTEDT, 1977): *Item Cassiodorus: 'Priscianus - inquit - grammaticus, qui nostro tempore Constantinopoli doctor fuit'. Itaque quoniam Eutex Prisciani discipulus fuit et Priscianus Constantinopoli floruit, non inprobabile esse uidetur, quia haec ars Euticis Constantinopoli scripta est tempore Iuliani consulis atque patricii.*

<sup>7</sup> Une manifestation de la confusion Rome / Constantinople qui se retrouve dans l'*accessus* de Remi, voir les conjonctions intercalées: *et* à la ligne suivante et *uel* dans l'*accessus* précédent (*accessus* n° 1, 4).

<sup>8</sup> Le mot comporte un tilde marquant une abréviation, pour laquelle il est problématique de proposer une résolution; le sens aussi pose problème. *Eleua* se rencontre – mais sans signe abréviatif – dans les intitulés des copies insulaires de l'*Ars* à la fin du livre XIII (GL 2, 23) sur les codd. L et K: *eleua artis Praesciani Caesariensis*; et à la fin du livre XV (GL 3, 91-92) sur les codd. GLK: *eleua artis Praesciani*.

*uiri desertissimi Caesariensis doctoris [doctoris] urbis Romæ et constantinopolitanae.* [2] Tempus: Iuliani consulis ac patricii. [3] Persona: Priscianus. [4] Causa: postulat ab Iuliano ut proprius dicitur: *breuiter tibi regulas me iussisti Iuliane consul et patricie*<sup>9</sup>.

- [5] Hir(onymus): «Omnis liber si defuerit testibus et sedet auctoritate affirmare non recipiendus est in ecclesia. Moris \subau./ enim hereticis et infidelibus scribere et nulla auctoritate affirmare; ideo non queritur haec IIIa in libris gramaticorum et in historiographorum infidelium quia non confirmatur in eis fides catholica, quamuis consuetudo obtinuit unicuique arti haec IIIa requiri»<sup>10</sup>.
- [6] INCIPIT INSTITUTIO PRISCIANI<sup>11</sup>, reliqua. Quot nomina habentur unicuique prologo? – XII<I>: prologus, inscriptio, praescriptio, praefatio, praesermo, praeseries, prochemium<sup>12</sup>, commentarium, argumentum, titulus, capitulum, breuis causa, clausis (...) <sup>13</sup>.

**n° 2B. Second *accessus*, fol. 2v (= Eβ)**

- [a] [1] Persona, quis? Priscianus. [2] Res, quid? Grammaticam. [3] Causam, cur? Ad emendanda uicia, ut Herodianus et Apollonius fecerunt apud Grecos. [4] Locus, ubi? In urbe Roma constantinopolitana. [5] Tempus, quando? Tempore Iustiniani imperatoris et sancti Benedicti abbatis et Cassiodori expositoris spalmorum (*sic*) et Aratoris subdiaconi. [6] Quomodo? Prosaico studio. [7] Materiam, unde? De uoce, de littera, de syllaba, de dictione, de oratione, de VIII partibus.
- [b] In libris autenticis VII perioch[i]æ, idest circumstantiæ, requirenda<e> sunt: [1] <Tis>, idest quis, ad quam interrogationem redditur prosopa, idest persona: Priscianus, uidelicet cum qua etiam uita illius. [2] Ti, idest quid, ad quod respondetur: EkΓia, idest res, ut quid scripsit titulo operis monstratum est. [3] Dia ti, idest cur redditur pragma, idest causa, ut cur scripsit ideo scilicet <...>. [4] Pos, idest quando <...>. [5] P<o>u, idest ubi: Topos, idest locus. [6] Pope, quomodo: Chronos, tempus. [7] Paten, unde: Ylen, materies.
- [c] ARS PRISCIANI VIRI ELOQVENTISSIMI GRAMMATICI CESARIENSIS INCIPIT FELICITER. SCRIPSI EGO THEODORVS DYONISII<sup>(i)</sup> VIRI DISERTISSIMI MEMORIALIS<sup>(ii)</sup> SACRI SCRINII EPISTOLARVM ET ADIVTOR V\iri/ M\agni/ QVESTORIS IN VRBE ROMA[NA] CONSTANTINOPOLITANA. DIE KL. OCTOB. INDICIONE VA. OLIBRIO V. CONS. <sup>14</sup> [i] scilicet, filius<sup>15</sup>. [ii] qui in memoria reuocat<sup>16</sup>.

<sup>9</sup> Prisc. *Epist. Iul. II* (GL 2, 194.2-3): *breuiter regulas tibi me iussisti iussisti, Iuliane consul ac patricie, nominum colligere, quibus Latina utitur eloquentia* (...).

<sup>10</sup> Citation non repérée, attribuée aussi à Jérôme par Milan, Ambr. B 71 (acc. n° 3) qui en donne une version plus corrompue; E donne en marge le sigle «hir.», pour *Hieronymus*.

<sup>11</sup> Cf. les intitulés de E (n° 2C) et des *codd. GK* de HERTZ, témoins notoires de la «famille irlandaise», qui seuls donnent cette appellation à l'*Ars* dans l'intitulé (voir ci-dessous n. 17).

<sup>12</sup> prooem-*legend*.

<sup>13</sup> La glose donne les définitions de chaque terme (13 au total), d'après Isidore, Cassiodore et d'autres, puis l'*accessus* s'achève avec des explications orthographiques portant sur des lemmes de l'*Ars Prisc.* (*Cithara, Spondaeus, Cana, Ennosigeus* etc.).

<sup>14</sup> Titre initial accolé au premier colophon (n° 1), placé immédiatement à la suite de la seconde série de circonstances (β); à cet endroit du manuscrit, se trouvent aussi trois gloses du tout début du XIII<sup>e</sup> s., que je ne rappelle pas ici.

<sup>15</sup> Glose commune, voir *supra*.

<sup>16</sup> Même glose sur *Corb.* (acc. n° 7, iv), mais qui intervient en complément (*uel*).

n° 2C. Titre initial glosé, fol. 3r<sup>17</sup>

INCIPIT INSTITVTIO<sup>(i)</sup> PRISCIANI DE ARTE GRAMMATICA. PRISCIANVS CAESARIENSIS GRAM<M>ATICVS IVLIANO<sup>(ii)</sup> CONSVLII AC PATRICIO<sup>(iii)</sup> « qui<sup>(iv)</sup> Constantinopoli doctor fuit »<sup>18</sup>.

[i] Vt multi putant in Asia minore suum librum scripsit. [ii] idest salutem loquor. [iii] idest salutem. [iv] idest Priscianus.

N° 3. *Accessus* et fragment de colophon de Milano, Biblioteca Ambrosiana, B 71 sup., fol. 1 et 69<sup>19</sup>.

[fol. 1r] In capite uniuscuiusque libri tria sunt inquirenda: locus tempus persona<sup>20</sup>. Tamen Iheronimus dicit « omnis liber infidelis sine testibus<sup>21</sup> non recipiendus est in ecclesiam. Moris est enim hereticis et infidelibus scribere et nulla auctoritate affirmare; ideo non querunt hec tria in libris gramaticorum et historiographorum infidelium quia non confirmatur in eis fides catholica; quamuis consuetudo optima sit<sup>22</sup> unicuique arti hec tria queri »

[69v] FELICITER INCIPIT ARS PRISCIANI VIRI ELOQVENTISSIMI GRAMMATICI CAESARIENSIS. FLACCVS VEL FLAVIVS SCRIPSI EGO THEODORVS DIONISII VIRI D. MEMORIALIS SACRI SCRINII EPISTOLARVM ET ADIVTOR VIRI M. <... >

N° 4. Cambridge, Fitzwilliam Museum, McClean 159, fol. 1v (= *Heid.*)<sup>23</sup>

[1] Quis?	Priscianus.	Persona.
[2] Quid?	Grammatica.	Rem.
[3] Cur?	Ad emendanda uicia, ut Herodianus et Apollonius fecere apud Grecos.	Causam.
[4] Ubi?	In urbe Roma constantinopolitana.	Locus.
[5] Quando?	Tempore Iustiniani imperatoris et uenerabilis Benedicti abbatis.	Tempus.
[6] Quomodo?	Prosaico stilo, unde de uoce de litera de sillaba de dictione de oratione de octo partibus.	Materia.

<sup>17</sup> HERTZ, *GL* 2, 2, 1.1: *institutio Praesciani de arte incipit grammatica. Praescia(nus) Caesariensis grammaticus Iuliano consuli ac patricio (cod. G) – incipit institutio Praesciani uiri disertissimi Caesariensis doctoris urbis Romae Constantinopolitane Iuliano consuli ac patricio de arte grammatica (cod. K).*

<sup>18</sup> Cass. *orth.* (GL 7, 207.14)

<sup>19</sup> Fragment d'un demi-folio daté du IX<sup>e</sup> siècle, d'après R. SABBADINI, « Spogli Ambrosiani latini », *Studi italiani di Filologia classica*, 11, 1903, p. 165-388, [p. 241, saec. IX]; M. PASSALACQUA, *codici*, n° 352. Le fol. 69 comporte, outre le distique *Pecore qui memori* sur le recto (voir *accessus* n° 6C), l'intitulé de l'*Ars* en compagnie du premier colophon au verso, similaire à ce qui se lit sur *E*, hormis l'ajout du *praenomen* de Theodorus et de sa variante. L'introduction du fol. 1 précède l'*Ars de Verbo* d'Euthyces.

<sup>20</sup> Formule introductive importée des commentaires hiberno-latins sur Donat, comme en témoigne l'*Expositio* Anonyme de Lorch: *Notandum est, quia in capite uniuscuiusque libri tria sunt requirenda, idest locus tempus persona* (éd. LÖFSTEDT, *CCCM* 40A/II, 1977, p. 3-4).

<sup>21</sup> *Sic*: liber si defuerit testibus *E*.

<sup>22</sup> *Sic*: consuetudo obtinuit *E*.

<sup>23</sup> D'après August L. G. KREHL, *Prisciani Caesariensis Grammatici opera*, Leipzig, 1819, p. xi, l'*accessus* est accompagné aussi du premier colophon, comme sur *E*, *C* etc. M. PASSALACQUA, *Codici* n° 73, saec. X; en possession de l'abbaye Saint-Maximin de Trèves au XVII<sup>e</sup> siècle.

N° 5. Barcelona, Archivo de la Corona de Aragón, Ripoll 59 (102), fol. 258v-259r (= *Bar.*)<sup>24</sup>

- [A] [i] Incipit glosa Prisciani. Septem ΠΕΡΙΟΧΑΙ, idest circumstantiae, sunt: ΤΙΣ; ΤΙ; ΔΙΑ ΤΙ; ΠΩΣ; ΠΟΥ; ΠΟΤΕ; ΠΟΙΑΣ ΥΛΗΣ;<sup>25</sup>.  
 [ii] ΤΙΣ quis? ΤΙ quid? ΔΙΑ ΤΙ cur? ΠΩΣ quomodo? ΠΟΥ ubi? ΠΟΤΕ quando? ΠΟΙΑΣ ΥΛΗΣ quali materia?<sup>26</sup>.  
 [iii] Item sic dicuntur ΠΕΡΙΟΧΑΙ: ΠΡΟΣΩΠΟΝ, ΠΡΑΓΜΑ, ΑΙΤΙΑ, ΠΟΙΟΤΗΤΑ, ΤΟΠΟΣ, ΚΑΙΡΟΣ, ΥΛΗ<sup>27</sup>.  
 [iv] Persona. Res. Causa. Qualitas. Locus. Tempus. Materia.  
 [v] In omni enim facto quaeritur: quis fecit, quid factum est, cur factum, quomodo factum, ubi factum, quando factum, quali materia factum?  
 [vi] Secundum Ag.<sup>28</sup> septem periochae<sup>29</sup>: in initio uniuscuiusque libri autentici, idest auctoralis, inueniuntur. Verbi gratia: in hoc libro Prisciani quaeritur: [1] Quis fecit? Priscianus. [2] Quid fecit? Librum de octo partibus orationis secundum grammaticos et de constructione eorum. [3] Vbi? Romae uel in Constantinopoli, ut Cas<s>iodorus dicit: «ex Prisciano moderno qui nunc insignis Constantinopoli habetur». [4] Quando? Post Donatum et in tempore *Iuliani consulis ac patricii*. [5] Quare? Propter errorem Latinorum qui secuti sunt errorem Graecorum in arte grammatica<sup>30</sup>. [6] Quomodo? Primo de uoce quia materies est totius grammaticae; inde de littera, de syllaba, de nomine, et de reliquis partibus. [7] Quos secutus est? Erodianum et Apollonium<sup>31</sup> et multos latinorum<sup>32</sup>. — Periochae autem dicuntur, id est circumstantiae, eo quod circumstant circa initium uniuscuiusque libri.
- [B] [i] *Priscianus*: duobus modis dicitur uel ab eo quod est priscus, id est antiquus, uel ab eo quod est praescius quia praesciuit suam artem.  
 [ii] *Caesariensis*: uel quia a Caesaria ciuitate fuit, uel ab eo quod est Caesar Caesariensis dicitur, id est regalis.  
 [iii] *grammaticus*: omnes auctores habent nomina professionum, id est in qua arte plus praeualuerunt ab illa arte denominantur, ut Priscianus grammaticus, non quia alias artes nesciuit, sed quia plus in arte grammatica praeualuit.  
 [iv] *Iulianus* omnes Iuliani a primo Iulio dicti sunt.  
 [v] *Consul* dicitur a consulendo rem publicam.  
 [vi] *Patricii* dicuntur quia sicut patres praeuident filios, ita illi rem publicam; uel patricii, eo quod patrias res agebant uel paternas.

<sup>24</sup> Éd. DUTTON – LUHTALA, *Eriugena in Priscianum*, reproduite ici, avec les variantes du manuscrit issues de ma lecture.

<sup>25</sup> *Bar.*: ΠΟΡΙΟΧΑΙ || ΤΙC || ΑΙΑ ΤΙ || ΠΟC || ΠΟΙΑ ΥΛΗC

<sup>26</sup> *Bar.*: ΤΙC || ΑΙΑ ΤΙ || ΠΩC || ΠΟΥΑΥ ΑΗC

<sup>27</sup> *Bar.*: ΠΡΟCΩ ΟΝ || ΠΡΑΓΑΙΑ || ΠΟΙΘΗΤΑ || ΤΟ ΝΟC || ΚΑΙΡΟC || ΥΑΗ

<sup>28</sup> Sigle qui se résoud *Augustinum*; Cf. AUG. *rhet.* 7 (HALM, *Rhet. lat. min.* p. 141).

<sup>29</sup> *periochae corr. Dutton – Luhtala*] periodi *ut semper Bar.*

<sup>30</sup> Cf. Prisc. (*GL* 2, 2.9-11).

<sup>31</sup> Apollonium] appolo- *Bar.*

<sup>32</sup> Cf. Prisc. (*GL* 2, 1.8-9 et 2.21-22).

[vii] Hucusque titulus. titulus autem dicitur uel ab eo quod est titio uel ab eo quod est Titan, idest sol; sicut sol inluminat corpora, sic titulus sequens opus demonstrat.

**N° 6.** Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 7501 (= C)

**n° 6A.** Gloses sur l'intitulé initial, fol. 1r<sup>33</sup> (= Ca)

[i] Priscianus\ persona/.

[ii] grammaticus\ officium sue professionis/.

[iii] Iuliano\ causa et tempus/.

[iv] Patricio\ (a) pater ciuium (b) / (a) patricius quasi pater ciuium \uel ciuitatum/ inde autem uocati sunt quod sicut pater filius, ita prouideant rei publicæ, idest rei communi quæ ad omnes pertinebat siue ad maiores et minores || (b) usus est auctorum in subauditione dimittere salutatoria uerba.

[v] Præscianus quamuis romano sanguine ductus etiam Grecia fuit natus et in Cæsaria didicit et in Constantinopoli, quæ nunc noua Roma dicitur docuit; in nostra etiam Roma unquam non fuit.

**n° 6B.** Début de la première collection de gloses collectées, fol. 211va-b (= Cβ I)

INCIPIUNT EX PRISCIANO GLOSÆ

[i] Incipit: inchoat. [ii] Ars: scientia cuiuscumque rei. [iii] Prisciani: a prisco uel præscio dicti. [iv] Grammatici: litterati. [v] Cesariensis: Cesariæ duo sunt palestinae et cappadociae. [vi] Viri dissertissimi: eloquentissimi<sup>34</sup>. [vii] Doctoris urbis Romæ constantinopolitanae: Constantinopolis secunda Roma dicebat inde quia Constantinopoli docuit ubi Romani habitant; urbis Romæ constantinopolitanæ doctor uocatur. [viii] Consules qui primum regibus urbe pulsus sunt constituti; a consulendo sunt dicti, quo<d> uidelicet suis ciuibus non potestatibus inperare<sup>35</sup>, sed clementer (d- cod.) se meminerent debere consulere. [ix] Patricium porro quasi patrem (...).

**n° 6C.** Début de la seconde collection de gloses collectées, fol. 212ra-220vb (Cβ II)

Pectore qui memori Prisciani perlegit artem.

Doctus erit ueterumque fuget uitia omnia sollers<sup>36</sup>

<sup>33</sup> Gloses notées en marge de la main du second glossateur, de la fin du IX<sup>e</sup> ou du début X<sup>e</sup> siècle. Dans la dernière glose (v), l'orthographe du nom de Priscien renforce l'idée d'une proximité avec le milieu irlandais.

<sup>34</sup> Il s'agit d'une variante commune présente sur d'autres copies de l'*Ars*.

<sup>35</sup> potestatibus inperare *scripsi* potesta/tiuosinperare (?) C (*uix legitur* -uos-?).

<sup>36</sup> Distique rapporté à proximité de l'*Ars* par cinq manuscrits, dont trois du IX<sup>e</sup> siècle: C ici, Milan, Ambr. B 71 sup., fol. 69r (*supra* n° 3) et Paris, BnF, lat. 7505, fol. 5v (*T*<sub>2</sub>). Voir BISCHOFF – SILAGI, *MGH, Poet.* 5, p. 644; WALTHER, *Initia carm. lat.*, n° 13911; *ICL suppl.* (SCHALLER et alii), 1977, n° 11803.

[i] *scripsi ego Theodorus Dionisii u. d. memorialis sacris scrinii epistolarum et adiutor u. m. questoris in urbe Roma constantinopoli die kl. octobris V olibrio quinques consulate*<sup>37</sup>.

[ii] Quattuor sunt in titulo huius libri considerata: [1] persona, ut est Priscianus; [2] et locus eius nationis, qui est Cæsarea Palestinæ. [3] Officium quoque eius atque professio, quod est grammaticus. [4] Ars ad quem dirigitur? Iulianus scilicet \consul/ atque patricius.

[iii] Caesariensis itaque dictus est quia de Cæsarea fuit natus; dignitate uero fuit Romanus unde et quidam 'Cæsarensis' uolunt dicere (*sic*) quod Cæsare dignus fuerit.

[iv] Patricius dicebatur consul quasi pater ciuium, nam primo patres dicti sunt. Patricii dicuntur quod more patris curam rei gererent. (...) | 212rb | (...) <sup>38</sup>

[v] Titulus dicitur a titane (*p. c. : titate a. c.*) qui etiam elenchus dicitur ab eo quod est elios idest sol; quia quod in pagine est hic ostenditur<sup>39</sup>. [vi] Theodorus: interpretatur 'dei donum'.

[vii] Dionisii: sub(audis) filius. [viii] Disertissimi: dissero in uerbo per duo 's'; disertus, in nomine per unum<sup>40</sup>. [ix] Memorialis est qui memoriam alterius habet uel de quo memoria agitur. [x] Sacræ epistolæ dicuntur imperiales hinc sacri scrinii is qui praeest regalibus epistulis; qui etiam a commentariis dicitur et est indeclinabile nomen; cancellarius quoque dicitur. [xi] Quæstores erant qui publicis causis praeerant, ab eo quaero diriuatum. [xii] Indictio est generale praeceptum quod quindecim annos peragitur, primo quinquennio, nummus dabatur aureus; secundo argenteus; tertio lustro æneus. [xiii] Olibrius, interpretatur 'totus iniurius' nam olon Grece totum; ibros iniuria.

**N° 7. Titre et colophon glosé de Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 13023, fol. 2r-v (= *Corb.*)<sup>41</sup>**

INCIPIT ARS PRISCIANI VIRI ELOQVENTISSIMI \doctissimi/ GRAMMATICI CAESARIENSIS<sup>(i)</sup> FELICITER. SCRIPSI EGO THEODORVS<sup>(ii)</sup> DIONISII VIRI DISSERTISSIMI<sup>(iii)</sup> MEMORIALIS<sup>(iv)</sup> \idest qui in memoriam reuoco epistulas imperatoris quae sacræ uocas/ SACRI SCRINII<sup>(v)</sup> EPISTOLARVM ET ADIVTOR VIRI MAGNI QVESTORIS<sup>(vi)</sup> SACRI PALATII IN VRBE || ROMA CONSTANTINOPOLI<sup>(vii)</sup> DIE KLR. OCTOB. INDITIONE<sup>(viii)</sup> (*sic*) V. OLIBRIO \ablatiui sunt/ <sup>(ix)</sup> VIRO CLARO CONSVLE.

[i] Tres sunt Caesariae a nomine Caesaris dictæ: una est Cæsarea Philippi, alia Cappadotiæ, tertia Palestinæ, a qua nobilissima ciuitate iste *Cæsariensis* dictus est, quia ibi libros grammaticæ artis composuit, uel secundum Iohannem Scottum 'Cæsariensis' dicendum (dictus *Voss.*) est, id est romanus, a Cæsare propter dignitatem. [ii] Theodorus discipulus Prisciani fuit et interpretatur 'dei donum'; theos

<sup>37</sup> Colophon n° 1 seul, sans l'intitulé initial de l'*Ars*, contrairement à *E* et *Corb.*

<sup>38</sup> Les gloses qui suivent portent sur l'*Epist. Iul. I.*

<sup>39</sup> Cf. Bar. (n° 5B, vii), cette explication est reprise dans le commentaire de Remi d'Auxerre sur Don. (*in Don.*, 1, 8-2,2 F).

<sup>40</sup> Cf. Alcuin. *orth.* (éd. BRUNI, 1997, p. 11, 101); ALCUIN. *gramm. PL* 101, 900D-901A.

<sup>41</sup> L'intitulé initial est accolé au premier colophon; les mots expliqués sont munis de signes de renvois (représentés ici par les chiffres romains en exposant) qui les lient aux gloses copiées en marges et à la suite. Les gloses notées entre des barres obliques \ / sont situées dans l'interligne. À quelques variantes près le même *accessus* se trouve dans Leiden, Bibliothek der Rijksuniversiteit, Voss. lat. F. 36 (= *Voss.*, voir *supra* et *accessus* n° 8), dont quelques variantes sont rapportées.



enim Grece deus, doron donum dicitur<sup>42</sup>. [iii] Dissero uerbum per duo 'ss' profertur. Disertus uero participium per unum 's'. *Dissertissimus* autem<sup>43</sup> dicitur eloquentissimus<sup>44</sup>. [iv] *Memoralis* dicitur uel qui in memoria habetur, uel qui in memoriam aliquid reuocat. [v] Sacrae dicebantur epistolae imperiales. Inde sacri (*sic* ?) scrinius uocabatur ille qui eas custodiebat. Inde etiam iste Theodorus '*memoralis sacri scrinii epistolarum*' dicitur, quia epistolas imperatoris custodiebat et eas ad eius memoriam reuocabat. Ipse quidem cancellarius erat regis<sup>45</sup>. [vi] 'Queror quereris' <id>est 'causor causaris', <participium 'questus'><sup>46</sup>. Inde *questor* dicebatur qui praeerat querimoniis, idest causationibus; hinc et questoria dignitas appellatur (*sic*)<sup>47</sup>. Erant autem duo querites (questores *Voss.*). Vnus praeerat querimonus (*sic*)<sup>48</sup> urbis, alter praeerat querimoniis palatii, qui et questor palatii dicebatur; sicut modo dicitur comes palatii. [vii] *Constan/tinopolim* uocatur secundam Romam<sup>49</sup> quam Constantinus aedificauit et ex suo nomine *Constan/tinopolim* uocauit, idest Constantini ciuitatem<sup>50</sup>. Polis enim Grece ciuitas quae antea Bizantium uocabatur<sup>51</sup>. [viii] *Indictio* (*p. c.*) et edictio idem est, idest praecipio (*p. c.*). Inde edictum dicitur publicum (*sic*) praecipuum, inde et indictio dicitur<sup>52</sup>. Fiebant autem/ indictiones per quindecim annos et primis V annis dabatur (*p. c.*) nummus aureus<sup>53</sup> Romanis pro tributo. Aliis quinque annis dabatur nummus argenteus<sup>54</sup>. Tertio quinquennio nummus aereus<sup>55</sup> et sic finitis XV annis iterum inchoabant. [ix] Olibrius consul erat interpretatur 'totus iniuriosus'. Olon enim 'totum', ybros 'iniuria' dicitur. Ea autem scriptio rata et firma erat apud romanos, in qua nomina consulum et indictiones scribebantur sicut hic<sup>56</sup>.

**N° 8.** Incipit et explicit, colophon et gloses de Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, Voss. lat. F. 36 (= *Voss.*)<sup>57</sup>

[Iv] HVIVS AVCTOR CODICIS PRISCIANVS GRAMMATICVS EXTITIT VIR ERVDITISSIMVS CAESARIENSIS DE OCTO PARTIBVS DISPVTANS ORATIONIS SCRIBENSQVE EPISTOLAM HANC AD IVLIANVM PATRICIVM.

<sup>42</sup> discipulus Prisciani fuit iste Theodorus qui interpretatur ... deus dicitur doron donum *Voss.*

<sup>43</sup> autem] *om. Voss.*

<sup>44</sup> Même glose sur *Cβ I*, vi.

<sup>45</sup> ... reuocabat. cancellarius enim regis erat *Voss.*

<sup>46</sup> *Voss.*] *om. Corb.*

<sup>47</sup> ... causationibus et questoria dignitas appellatur *Voss.*

<sup>48</sup> querimoniis *Voss.*

<sup>49</sup> -lim dicitur secunda Roma *Voss.*

<sup>50</sup> Idest – ciuitatem] *om. Voss.*

<sup>51</sup> dicebatur *Voss.* Bizantium, cf. *L supra.*

<sup>52</sup> indictio et edictio. est praecipuum inde edictum dicitur publicum preceptum inde et editio dicitur *Voss.*

<sup>53</sup> au- nu- *Voss.*

<sup>54</sup> aliis v annis argenteus *Voss.*

<sup>55</sup> aereus] *om. Voss.*

<sup>56</sup> sicut hic] *om. Voss.*

<sup>57</sup> Incipit et explicit interpolés avec les gloses communes à *Corb.* ont été placées à la fin des *Part.*

«Cum omnis eloquentiae [170ra] ... omnium rerum satur» (= Prisc. *Ars gramm. integra*). EXPLICIT LIBER OCTAVVS DECIMVS DE CONSTRVCTIONE. SVBSEQVNTVR LIBRI DE DVODECIM VERSIBVS VIRGILII.

Priscianus primum librum maiorem fecit de octo partibus orationis et de constructione. Postea fecit hunc librum de duodecim principalibus uersibus Virgilii sub interrogatione discipuli et responsione magistri. postea fecit librum de nomine et pronomine et uerbo, ad instruendos pueros quem Priscianum minorem dicimus.

INCIPIT LIBER PRIMVS de primo uersu. «Arma uirumque cano ... [186vb] graiugena faciens» (= Prisc. *Partitiones*).

EXPLICIT ARS PRISCIANI VIRI CLARISSIMI ELOQVENTISSIMI GRAMMATICI CESARIENSIS FELICITER; QVI OBIT (!) DIE KL. OCTOB. INDICIONE V. OLIBRIO CONSVLE. EGO THEODORVS DISCIPVLVS DIONYSII VIRI DISERTISSIMI MEMORIALIS SACRI SCRINII EPISTOLARVM ET ADIVTOR VIRI MAGNI PRISCIANI (!) QVAESTORIS SACRI PALATII SCRIPSI IN VRBE ROMA ET (!) CONSTANTINOPOLI.

[187r] Tres sunt Caesariae a nomine Caesaris (...) et indictiones scribebatur (= *Corb.*, n° 7)

Philosophus grece interpretatur amator sapientiae (...) sententias proferebant (*ex Isidoro*). Ista autem diffinitio qua dicitur *philosophi diffiniunt uocem esse tenuissimum aere ictum*, id est percussum, ad Stoicos pertinet, quia illorum est proprie diffinire. Aere tenuissimum dicit quia (...) clarior efficitur uox<sup>58</sup>.

Versus' primus libri huius 'genere' quo 'dactilicus' dicitur 'uniformis' est (...) (= Remig. *in Part.*)

**N° 9.** *Accessus* de Remi d'Auxerre au *De nom.*, version de Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, BPL 67 (II), fol. 214r<sup>59</sup> (= *Remig. Leid.*) et version de Reims, Bibliothèque municipale, 1094, fol. 182v-183r<sup>60</sup>.

<sup>58</sup> Une glose sur le début du *De uoce* de Priscien, premier chapitre de l'*Ars*.

<sup>59</sup> Seconde partie de *L*, datée des XI/XII<sup>e</sup> siècles.

<sup>60</sup> Copie datée du premier quart du IX<sup>e</sup> siècle; le *De nom.*, faisant suite aux sept premiers livres de l'*Ars*, a été glosé par plusieurs mains. Les gloses qui nous intéressent ont été ajoutées, dont plusieurs du X<sup>e</sup> siècle, autour de l'explicit du septième livre et de l'incipit du texte suivant sans signes de renvois: *Explicit liber VII Prisciani grammatici de obliquis casibus nominum. Feliciter. Incipit eiusdem Prisciani grammatici institutio de nomine et pronomine et uerbo*. Il est remarquable qu'ici les explications soient rapportées par le glossateur principal du X<sup>e</sup> siècle, malgré l'absence dans l'intitulé de presque tous les lemmes (*ars, Caesariensis, vir eloquentissimus*) sur lesquels devraient reposer les gloses. Voir Colette JEUDY, «L'Institutio de nomine, pronomine et Verbo de Priscien. Manuscrits et commentaires médiévaux», *Revue d'Histoire des Textes*, 2, 1972, p. 73-144; l'*accessus* qu'elle avait transcrit partiellement p. 75-76, est complété ici par ma lecture. La vue synoptique des deux séries de gloses permet de mesurer l'importance des ajustements réalisés à partir d'une source commune.

Remig. Leid.

[i] *Incipit*, id est inchoat uel initium sumit<sup>61</sup>. [ii] *institutio*, id est eruditio uel formatio. statuo, inde componitur institutio, id est erudio; transit in participium 'institutus intituti', adiecta 'o' fit 'institutio'. hinc et institutiones liber uocatur Quintilliani, ubi docet quomodo pueri instruendi sunt.

—

[iii] *Prisciani*, proprium nomen est auctoris huius libri.

[iv] *Grammatici*, nomen est officii<sup>64</sup>.

[v] *Caesariensis* dicitur a Caesarea Cappadociae regionis. — Tres sunt Caesareae, ex nomine Caesaris dictae uidelicet: una est Palaestinae regionis, alia Philippi quam aedificauit ipse Philippus suoque nomine et imperatoris imposuit ei

Reims, 1094

—

*Institutio* \ instructio, eruditio, informatio.

*Ars* dicitur ab artando, id est a constringendo secundum latinam ethimologiam; secundum grecam apo tu aretis, id est a uirtute quia in arte maxima est uirtus scientiae<sup>62</sup>.

*Priscianus* a prisco patre dictus, uel ut quidam uolunt [[quasi]] Priscianus a praesciendo, eo quod parentes eius optauerunt ut praescius fuisset [[fuisset]] futurorum, ut sciret ea quae uentura essent<sup>63</sup>.

—

*Cesariensis*, dictus est a loco.

Sunt autem tres Caesariae<sup>65</sup>: una dicta est ubi et Herodes ab angelo percussus est; altera est ad radices Libani montis; tertia est in capadotia, unde fertur fuisse iste Priscianus.

<sup>61</sup> Remig. in *Don.* 2, 5, Fox, 1902.

<sup>62</sup> apo tu aretis *cod.*] ἀπό τῆς ἀρετῆς JEUDY (*Institutio*, 1972, p. 75); cf. REMIG. in *Don.* 2, 13-19 F, ex ISID. *Et.* 1, 1, 2.

<sup>63</sup> Une glose semblable se trouve dans Venise, Bibl. Marc. lat. XIII. 66, fol. 37v (France, x<sup>e</sup> siècle, M. PASSALACQUA, *I Codici*, n° 731): *Priscianus a prescio dictus, eo quod parentes illius optabant, ut non propheta fuisset, sed prescius, id est prudens* (d'après C. JEUDY, *Institutio*, 1972, p. 75 n. 4).

<sup>64</sup> Glose similaire sur *Ca* (n° 6A, ii). — Cf. Remig. in *Don.* 4, 1-2 F: *Donati: Donatus nomen est auctoris huius operis. grammatici: grammaticus nomen est officii.*

<sup>65</sup> La source des deux versions remonte à Bède, *Nomina Regionum atque Locorum de Actibus Apostolorum (de nominibus locorum)*, éd. PL 92, 1033-1040; M. L. W. LAISTNER, Cambridge MA, 1939; D. HURST, Turnhout 1983, CCSL 121.; *Caesariae: ciuitates duae sunt in terra repositionis, una Caesarea Palaestinae in litore maris magni sita (...) et contra uim maris multo utilius exstructa in honorem Caesaris Augusti Caesarea cognominata est; cui etiam templum in ea marmore albo construxit, in qua nepos eius Herodes ab angelo percussus (...). Altera uero Caesarea Philippi, cuius euangelii scriptura meminit, ad radices montis Libani ubi Iordanis fontes sunt, a Philippo tetrarcha eiusdem regionis facta et in honorem Tiberii Caesaris cognominata est. Sed et tertia Caesarea Cappadociae metropolis est (...).*

nomen ut Caesarea Philippi. tertia Cappadotiae. de qua iste dicitur Caesariensis, unde oriundus fuit. et ibi multo tempore docuit, postea, ut quidam asserunt, Romae fuit; uel secundum Iohannem Scottum 'Caesariensis' ideo dicitur propter dignitatem, id est 'regalis'.

—

[vi] Quattuor in hoc loco requirenda sunt<sup>66</sup>: locus, persona, tempus et causa scribendi.

Locus: Roma.

Persona: Priscianus.

Tempus: sub Iuliano consule.

Causa scribendi: ad instruendos pueros. nam post magnum suum opus hunc composuit libellum ut pueros erudiret.

[vii] de his tamen tribus partibus, quia in his difficiliore inueniuntur quaestiones; uel quia per casus uel etiam per modos flectuntur, participium intromittens, quoniam inter nomen et uerbum comprehendit participium: nominis enim litteraturam atque sensum uidetur uerbi habere<sup>68</sup>.

—

*uir* dicitur a uirtute, id est a fortitudine, sicut econtra mulier a mollitia.

*eloquens* est qui bene et utiliter loquitur. Loquax qui multum potest loqui et inutiliter.

Quattuor requirenda sunt in hoc loco:

locus, persona, tempus et causa scribendi. Locus: Roma.

Persona: Priscianus.

Tempus: sub Iuliano.

Causa scribendi: ad instruendos pueros. nam post magnum suum opus, hunc composuit libellum ut pueros erudiret<sup>67</sup>.

De his tribus partibus composuit Priscianus hunc libellum, quia difficiliore sunt propter uarietatem declinationum.

Et sciendum quia sicut Donatus minorem editionem composuit ad erudiendos pueros<sup>69</sup>, maiorem autem ad perfectiores, similiter et Priscianus composuit maiorem librum ad perfectiores, in quo prolixè disputauit de octo partibus, hunc autem ad minorem<sup>70</sup>.

<sup>66</sup> La liste du questionnaire est réduite à trois attributs dans le commentaire rémigien sur Donat (Remig. in Don. 6, 1 sqq. F): *mos est scriptorum ut in initiis librorum tria ponant: personam, locum et tempus*.

<sup>67</sup> La formule d'*accessus: quattuor – erudiret* a été ajoutée par une seconde main, dans la marge inférieure du fol. 183r. Contrairement aux gloses de la première main, cet ajout, comme l'a dit C. JUDY (*Institutio*, 1972, p. 76-77), «... est exactement l'*accessus* du commentaire anonyme du manuscrit de Leyde, que R. B. C. HUYGENS attribue à Remi d'Auxerre».

<sup>68</sup> Cf. Remig. in Don. 3, 13, F.

<sup>69</sup> Remig. in Don. 3, 13, F.

<sup>70</sup> Voir *Voss.*, entre l'explicit de l'*Ars* et l'incipit des *Part*.

N° 10. Létald de Micy (?), *Accessus ad Priscianum* de Bern, Burgerbibliothek, AA 90, frg. 29, f. 4v-6r (= *Bern.*)<sup>71</sup>

< Accessus ad Priscianum >

5 | 4v | Cum in capite uniuscuiusque libri multa possint requiri, ex omnibus hae perioch[i]ae, id est circumstantiae, quibus totus roboratur liber et constat, considerandae sunt, uidelicet quis scripsit, quid scripsit, quantum scripsit, qualiter scripsit, quare scripsit, ubi uel quando scripsit et ad quem scripsit.

[1] Si requiritur, quis scripsit: *Priscianus* scripsit, cuius nomen diriuatum est non a prisco, sed a Priscio, sicut ipse dicit. Fuit autem ciuis *Cesariensis*, Romanus genere, sicut ipse in epistola manifestat. — Sed, cum plures Caesareas legamus, de qua harum fuerit a plerisque dubitatur. Nam Caesarea est Palestina, Caesarea Augusta, Caesarea Cappadocia. Sed quidam adfirmant Caesaream istam, de qua Priscianus oriundus fuit, coloniam Africae esse, subditam tamen Romano imperio iam tunc temporis sicut et totam Africam.

[2] Si requiramus, quid scripsit: *grammaticam* scripsit. Grammatica autem diriuatur a 'gramma'. 'Grammata' uero a 'gramme' — sicut Martianus docet — Grece gramme linea dicitur, inde gramma littera, eo quod lineis formetur. Exinde uero grammatica est ars litteralis. Inde grammaticus litteratus. Ergo quia *grammaticus* erat *Priscianus*, *grammaticam* scripsit.

[3] Si requirimus, quantum scripsit: *decem et octo libros* scripsit.

[4] Qualiter? Grammatice bene.

[5] Causa autem, quare scripserit, haec agnoscitur fuisse, sicut ipse in epistola manifestat: *Cum Latini a Grecis, qui prae ceteris gentibus sapientia florebant, liberales accepissent | 5r | artes, tanto amore Grecorum doctorum decepti sunt, ut etiam quosdam errores eorum, qui in mendosis erant libris, in Latinam linguam transferrent. Sed cum errores Grecorum et uitia artium duo peritissimi doctores, Herodianus et Apollonius, uterque Grecus emendassent, apud Latinos autem usque ad tempora Prisciani idem errores incorrecti et inemendati fuissent, Priscianus hortante Iuliano patricio colligens auctoritates et exempla tam ex Grecorum auctoribus, praecipue Herodiano et Apollonio, quam ex nobilioribus Latinorum hoc edidit opus demonstrans qualiter grammatica rectius sit utenda.*

[6] Si requirimus, ubi scripsit: *Romae Constantinopoli* scripsit, quae secunda appellatur Roma hac de causa: postquam Constantinus imperator signo crucis uiso in caelo et beato Siluestro praedicante ad fidem conuersus est Christi, tantum honore<m> domino et apostolo eius Petro exhibuit, ut diceret: «Non potest duos imperatores Roma habere me et sanctum Petrum». Tunc uoluit aedificare ciuitatem regiam illo in loco, ubi quondam Troia fuerat. Sed reuelatum est ei diuinitus, numquam esse reaedificandam in inibi ciuitatem, quae caput regni diceretur. Deinde transmeans mare illo in loco, qui prius Bizantium uocabatur, eo quod de duabus partibus mari cingeretur, super litus condidit ciuitatem, quam a suo nomine Constantinopolim appellauit, id est Constantini | 5v | ciuitatem, quoniam 'polis' dicitur ciuitas. Qua aedificata omnem

<sup>71</sup> Cf. éd. H. HAGEN, *GL* 8, p. CLXVII - CLXIX. *De Prisciani uita quadam bernensi inedita* (dans les notes, *Hag.*) et ma lecture du manuscrit (*cod.*). Les lemmes, les citations ou paraphrases tirés et inspirés de Priscien sont signalés par l'italique.

dignitatem senatorum et sapientium Romae degentium illuc transduxit et uocauit illam secundam Romam.

45 [7] Si queritur, quando scripsit: datur intelligi ex historiis et *temporibus Iustini et Iustiniani imperatorum*.

[8] Si queritur ad quem scripsit: *ad Iulianum consulem et patricium*, quem habuit exhortatorem ad hoc opus peragendum.

50 [9] Sciendum est praeterea, hoc opus non a Prisciano scriptum, sed dictatum, quoniam eo dictante *Flauius Theodorus*, eius discipulus, bonus scolasticus et notarius scripsit, sicut ipse in titulis librorum manifestat dicens ita sub contextu: *Ego Theodorus Dionisii uiri disertissimi filius memorialis sacri scrinii epistolarum et adiutor uiri magni questoris scripsi* (subaudis ‘hoc opus’) *praeceptoris mei in urbe Roma Constantinopolitana*.

55 [i] *Theodorus* iste filius fuit *Dionisii v. c. et d.*, doctus et eruditus a Prisciano, sed eo tempore, quando Priscianus hoc opus inchoauit, iam ad tantam sapientiam euaserat idem Theodorus, [ii] ut propter nobilitatem generis et doctrinae culmen esset *memorialis* (id est custos et seruator) *sacri scrinii epistolarum* (id est librarii siue armarii publici, ubi sacrae epistolae et sacri libri reponebantur).

60 [iii] Fuit quidem in *palatio adiutor magni questoris* conscribendo epistolas, quae ad diuersas mundi mittebantur partes. Nomen uero *questoris* reticet. Quaestores | 6r | uero dicebantur inquisitores causarum, comites uidelicet palatii, qui opus habebant iuari in *epistolis* scribendis. Siue etiam questores dicuntur, qui questibus praesunt, idest qui tributa exigunt et inquirunt.

65 [iv] Quod autem diximus, eum fuisse *temporibus Iustini et Iustiniani*, et adhuc commemoratio fit consulum in titulis: haec ratio probatur esse, quoniam sub imperatoribus ordinabantur singulis annis duo consules, qui statum rei publicae anno integro administrarent, et, sicut hic manifestatur, *Olibrius v. c. et Iulianus* illo anno consulatum amministrabant, quo Priscianus cœpit hos componere libros, quorum unius mentio fit in titulo; alterius reticetur, quia in salutatione epistolae Iuliani commemoratur nomen.

---

7 cuius *Hag.*: -es *cod.* || 9 cappadocia *Hag.*: capadotia *cod.* || 10 caesaream *Hag.*: -riam *cod.* || 13 martianus *Hag.*: -ci- *cod.* || post docet *scripsit aiā (?) cod.* (*om. Hag.*) || 30 exhibuit *Hag.*: exi- *cod.* || 33 mari *Hag.*: -e *cod.* || 39 patricium *Hag.*: -tium *cod.* || 44 scripsi *post corr.* (-it ante *corr.*) *cod.* || 46 dionisii u. c. et d. *cod.*: dionysii uiri clarissimi et doctissimi *Hag.* || 51 quidem *Hag.*: -dam *cod.* || 58 olibrius u. c. *cod.*: olybrius uir clarissimus *Hag.*

---

7 cuius – sicut ipse dicit: Prisc. (2, 5.9) ... *priscus Priscianus, sed hoc magis a Priscio uidetur esse deriuatum* || 8 cuius – sicut ipse in epistola manifestat: Cf. Prisc. (2, 1.12; 2.4-5) ... *nostrorum autem neminem ... in Latinum transferre sermonem, collectis etiam omnibus fere, quaecumque necessaria nostrorum* || 13 sicut Martianus docet: cf. Mart. Cap. *γραμματική dicor in Graecia, quod γραμμῆ linea et γράμματα litterae nuncupentur mihique sit adtributum litterarum formas propriis ductibus lineare* (p. 56, 14-16 éd. Heyssenhardt, 1866, Leipzig: Teubner); Sedul. *min.* 5, 43-46: *Γραμμῆ Grece linea Latine interpretatur, ex quo nomine greco gamma, id est littera deriuatur. Omnis enim littera ex lineis unguisque conficitur* || 18–23 cf. Prisc. *Epist. ad Iul. I.* (2, 1.1-2.11 || 24 Cf. Prisc. (epist. I), 2, 2.24-25 ... *huius tamen operis te hortatorem sortitus iudicem quoque facio, Iuliane consul ac patricie ...* || 24–25 Cf. Prisc. (epist. I), 2, 2.28 ... *tam Homeri credo quam Virgiliti anima constare ...* || 37–38 subscriptio tertia ad initium libri XVIII (3, 208-209) ... *Mauortio uiro clarissimo consule imperantibus Iustino et Iustiniano perpetuis Augustis* || 39 Prisc. *Epist. ad Iul. I op. cit.*

## Annexe

ACCESSUS « MODERNE » À PRISCIEN<sup>72</sup>

München, Bayerische Staatsbibliothek, Lat. 19475-II, f. 12v-13r.

Prisciani licet diversa sint volumina, scilicet maior Priscianus de viii partibus et minor constructionum tamen unus liber reputatur. (...) uno libro reputatur, sic etiam est de Prisciano, quod inde conicitur quod idem sit iste compraemisso quia ipse asserit in principio operis sui se tractaturum in XVIII libro de constructione siue ordinatione dictionum ipse etiam continuat se ad supra dicta dicens quantum ex his omnibus patet quod idest sit compraemisso et ideo non est requirenda materia nec intentio specialis; sed quia haec est summa operis sui et quia subtilius tractat hic et quia omnis laus in fine canenda est ideo non incongrue hic **requiritur materia et intentio**. Materia est in hoc opere constructio perfecta voce et sensu ut 'Socrates legit'. Intentio eius est nos construere dictiones congrue copulatas <et> rationabiliter pronunciare ad intellectum nostrum manifestandum; uel ad perficiendam copnstructionem. Ideo dico utrumque et de apta pronuntiatione et de congrua copulatione quia tantum est vicium in grammatica parva pronuntiatio quam parva copulatio; quemadmodum si diceretur 'dominus venit' tantum delinqueret proniuncias quantum si diceret 'dominum venit' quia vocativus requiritur secundum personam, sed nominativus tertiam. **Modus** talis est: ostendit quem imitatus sit in precedenti opere et quem imitaturus sit in subsequenti et qualiter in precedenti opere tractet de vocibus non significativus sigillatim acceptis; in sequenti de vocibus significativis constructione copulatis. **Ordo tractandi** est; cum tractaturus esset de praeposita materia, scilicet de constructione nominis et verbi premitit infinitas similitudines. Postea ne interpolatio fieret, idest ne sciscitaretur quare nomen ante verbum ponatur [[et sic de ceteris]] cum non sit assignata causa in maiori Prisciano, primo antequam tractet de constructione nominis et verbi assignat rationabilem causam quare nomen ante verbum ponatur et sic de ceteris et sic finit priorem librum. Postea in secundo libro incipit tractare de materia, scilicet de constructione nominis et verbi et sic finit (uel consumabit) tractatum suum. Et hic agit **de intrinseca arte in priori de extrinseca**. Extrasecam artem nuncupamus regulas quae date sunt secundum placidum auctorum. Grammatica autem dicitur quia literalis scientia, idest scientia tradita de literis. Ars autem ista utilis (*sic*) valde est et nulla potest sciri absque ista et magis necessaria<sup>73</sup> quam diale<c>tica, quemadmodum aqua magis necessaria est quam balsamum.

<sup>72</sup> Édité par R.B.C. HUYGENS, *Accessus ad auctores*, p. 42-43: <Accessus> Prisciani. *Licet diversa sint volumina ...*; une reproduction du manuscrit est en ligne: [http://www.digital-collections.de/index.html?c=zeit\\_index&l=en&k1=1101&vtr=8&btr=17&mtr=10&trs=10&ab=](http://www.digital-collections.de/index.html?c=zeit_index&l=en&k1=1101&vtr=8&btr=17&mtr=10&trs=10&ab=)

<sup>73</sup> est *add. Huyg.*

ADDENDUM. — Alors que cette contribution était sous presse, Madame Elke Krotz (Institut für Germanistik, Wien), que je remercie vivement de m'avoir communiqué le résultat de ses travaux, a découvert les traces concrètes des enseignements de Remi sur l'*Ars grammatica* de Priscien dans le manuscrit Oxford, Bodl. Libr., Auct. T. 1. 26 (*saec.* IX<sup>3/3</sup>) (= *Ox.*); son article est à paraître. Le glossateur principal (fin IX<sup>e</sup> ou tout début du X<sup>e</sup> s. ?) de ce manuscrit qui contient des références explicites au maître (*Magister Remigius dixit*) semble responsable de l'ajout à son exemplaire de plusieurs *marginalia* liminaires (f. 1-3) comprenant colophon, *accessus* et gloses collectées sur le début du premier livre de Priscien. Cet ensemble, bien qu'appartenant à la tradition « corbéenne » *CβII* et *Corb.*, ne permet pas d'élucider entièrement la question des parentés entre les textes édités plus haut. Plus riche sur certains points, mais sur d'autres moins complet que *CβII* et *Corb.*, il apporte toutefois des éléments nouveaux permettant de trancher plusieurs des questions soulevées dans notre article. Le témoignage d'*Ox.* confirme ainsi la nécessité d'une relecture des gloses de Leyde (*Remig. Leid.*), car il est désormais raisonnable de voir dans *CβII* et *Corb.* des manifestations plus fidèles de l'enseignement du maître dont l'origine était son commentaire marginal de l'*Ars*. Ainsi, le lecteur fera les rectifications qui s'imposent partout où il sera question de Remi et de l'*Institutio de nomine*, dans l'attente que soit publié l'*accessus* d'Oxford, et que puissent être discutées ses implications sur les relations entre les trois commentaires de Remi aux œuvres de Priscien (*Ars, De nom. et Part.*).

RÉSUMÉ. — La topique qui consiste à introduire une œuvre par un questionnement préliminaire sur l'auteur et son temps montre une évolution et une diversification des formules de questionnaires au gré des époques et des préoccupations des milieux intellectuels. La présente étude s'intéresse aux diverses traditions glossographiques d'*accessus ad auctorem* initiant la lecture de l'*Ars grammatica* de Priscien de Césarée à partir du second quart du IX<sup>e</sup> siècle. Constituées par plusieurs générations de maîtres, les gloses carolingiennes se sont fondues en un véritable *accessus* un siècle et demi plus tard sous la plume d'un écolâtre qui pourrait être l'hagiographe de Micy, le frère Létald, dans ce qui serait même un fragment autographe.

ABSTRACT. — The topic that consists in introducing a work by a preliminary survey about the author and his time shows an evolution and a diversification of formulae depending on historical periods and the concerns of intellectual circles. This study examines various glossographical traditions of *Accessus ad auctorem* initiating the reading of Priscian's *Ars Grammatica* from the second quarter of the IX<sup>th</sup> century onwards. Formed by several generations of masters, the Carolingian glosses have merged into a real *Accessus* a century and a half later in the writings (under the pen ?) of a schoolmaster who could be Micy's hagiographer, brother Letaldus, in what would even be an autograph fragment.